

The background is a dark, textured surface, possibly leather or a similar material. It features two vertical bands of gold-colored studs or rivets. The studs are arranged in a grid pattern, with three rows of studs in each band. The central band is wider than the two side bands. The overall effect is one of luxury and elegance.

ALDE

mardi 14 juin 2022

Louis-Ferdinand CÉLINE

Livres & manuscrits

NOTRE Vie est un voyage
DANS L'AURORE et dans la NUIT

4

Experts

ALAIN NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

PIERRE GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris

Tél. +33 (0)1 43 26 38 71

neufmuses@orange.fr

EXPOSITION À LA LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

à partir du mardi 7 juin de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h

Conditions de vente consultables sur www.alde.fr

Honoraires de vente : 25 % TTC

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres - Autographes - Monnaies*

Louis-Ferdinand CÉLINE

Livres & manuscrits

Vente aux enchères publiques

mardi 14 juin 2022 à 14h15

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58

Commissaire-Priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE

PHILIPPE BENEUT

Boulevard Brand Withlock, 149

1200 Woluwe-Saint-Lambert

contact@alde.be - www.alde.be

Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30

contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-587

L. 14 Janvier 1916.

Chers Parents.

Je n'ai pas encore reçu de lettre de
M^{re}. Decorde, sollicitant des pétiches
pour son mari.

Il est si peu possible d'ailleurs
d'en obtenir de véritables, car les
pétichiers ne sont point à la disposition
des blancs. Je n'en ai jamais vu
pour ma part, et beaucoup s'en
vontent, sans les avoir vu plus
que moi.

Mais qu'importe, j'usurai du moyen
habituel, pour faire plaisir j'en
ferai faire.

Je ne vous cache d'ailleurs pas que
ces préparatifs macabres ont le don
de m'horripiler, même dans l'Auto-
mobile, je professe qu'il est de
bon ton d'agir avec la mort comme
elle agit avec nous, simplement.

us fétiches

BARDAMU EN BAMBOLA-BRAGAMANCE



1. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *Destouches* » à ses parents. [Cameroun], 14 janvier [1917], avec mention « 1916 » erronée. 4 pp. in-4. 2 000 / 3 000

RARE LETTRE DE JEUNESSE, ÉCRITE LORS DU SÉJOUR EN AFRIQUE QUI LUI INSPIRA DES PAGES MÉMORABLES DE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT.

« Chers parents, je n'ai pas encore reçu de lettre de M^{[m]e} Decorde [marchande de modes et chapeaux, rue de Rivoli à Paris], sollicitant des fétiches pour son mari. Il est à peu près impossible, d'ailleurs, d'en obtenir de véritables, car **LES FÉTICHEURS NE SONT POINT À LA DISPOSITION DES BLANCS**. Je n'en ai jamais vu, pour ma part, et beaucoup s'en vantent, sans les avoir vu plus que moi. Mais qu'importe, j'userai du moyen habituel, pour faire plaisir j'en ferai faire. Je ne vous cache d'ailleurs pas que **CES PRÉPARATIFS MACABRES ONT LE DON DE M'HORRIPILER**, même dans l'automobile ; **JE PROFESSE QU'IL EST DE BON TON D'AGIR AVEC LA MORT COMME ELLE AGIT AVEC NOUS, SIMPLEMENT**. J'envoie cette lettre par l'Angleterre, j'ignore quel sera son sort ; pour ce qui me concerne, n'en envoyez plus par cette voie, les paquebots anglais sont les plus lents, de plus la correspondance suit un itinéraire capricieux, stationne à Cotonou, Tabou, Petit-Lahou [villes portuaires des actuels Bénin et Côte-d'Ivoire], s'aventure parfois jusqu'au Cap et revient enfin sur [s]es pas, salie, illisible ou ne revient pas.

Je vois que vous avez fait fiasco, quant au changement de résidence, je ne saurais que vous répéter une fois de plus ce que je pense depuis longtemps. Paris ne vous vaut rien. Vos santés, à tous deux, vous ont donné ces derniers temps de sérieux avertissements à les ménager, et ce n'est point rue Marsollier, rue St-George[s] ou quelque bouillon de culture analogue que vous vous rétablirez. Au moment précis où le plus grand calme vous serait, je le présume, salubre, sinon indispensable, vous paraissez rechercher au contraire, pour votre repos, les endroits les plus fiévreusement, les plus électriquement et malsainement animés. Il y a là un anachronisme que votre motif de la peur de l'ennui n'excuse point. **J'AIME TROP, OU PLUTÔT J'AI TROP AIMÉ L'ANIMATION DES VILLES POUR ME PERMETTRE DE VOUS CONSEILLER UN ENTERREMENT VIVANT**. Mais je crois qu'il serait par exemple sage et nullement outrancier de partager votre vie ou plutôt votre année en deux séjours, 6 mois d'hiver, en plein Paris, au moment où il est à la fois le moins malsain et plus animé et amusant, et 6 mois à la franche campagne, sinon au bord de la mer, non pas dans les hôtels ou similaires, dont les séjours se liquident d'ordinaire par des crampes d'estomacs, sans compter quelques puces, mais dans une propriété que vous ou nous pourrions avoir, et avec un confort appréciable. Il est avéré que pour ma part il sera difficile et même impossible de passer mes congés à Paris, ma santé nécessairement réclamera des soins et surtout de l'air. Ablon [lieu de villégiature des Destouches, près de Paris] est un endroit bien hybride, qui est destiné à être de plus en plus mitigé. Remarquez que mon intention n'est point d'influencer en quoi que ce soit votre ligne de conduite, je sais d'autre part à quel point mes efforts seraient vains. **MAIS MON PROJET EST, ET JE N'AI AUCUNE RAISON DE LE CACHER, DE ME PRÉPARER UNE RETRAITE POUR LE JOUR OÙ JE DEVRAIS Y SONGER**, non pas à Paris, mais en Normandie ; je ne comprends pas que l'on s'acharne, lorsqu'il est possible sans ridicule de faire autrement, à faire partie malgré tout de la grande famille des épiciers, certes méritoire mais déjà si nombreuse... »

CÉLINE AU CAMEROUN AU SERVICE DE LA COMPAGNIE FORESTIÈRE SANGHA-OUBANGUI, ou Bardamu en Bambola-Bragamance au service de la compagnie Pordurière. Après sa brève expérience de la guerre et son séjour en Angleterre, Céline s'enrôla dans une compagnie forestière au Cameroun récemment enlevé aux Allemands : il y arriva en juin 1916 et y resta dix mois.

... / ...

Affecté dans une région isolée au sud de la colonie, il se vit d'abord confier un rôle commercial itinérant puis, à partir d'août 1916, la gérance d'une plantation (« factorerie ») de cacao au lieu dit Bikobimbo. Bien noté dans son activité, il était promis à une promotion, mais tomba malade et fut rapatrié en avril 1917.

« Son temps d'Afrique est dans la vie de Céline un exceptionnel moment de bonheur » (Henri Godard, *Céline*, p. 91). Il y affirma son goût pour la médecine et la science en général, conduisant par exemple des observations zoologiques, et goûta pleinement la joie d'être affranchi de la tutelle de ses parents et d'être éloigné de la guerre.

C'EST À BIKOBIMBO QUE CÉLINE FIT SES PREMIERS ESSAIS EN LITTÉRATURE. En Afrique se manifesta chez lui clairement le goût d'écrire, et il composa deux poèmes et deux nouvelles, dont une serait reprise amplifiée dans *Voyage au bout de la nuit*. En outre, il commença de gagner en autonomie intellectuelle : les lettres de cette époque se caractérisent par l'« assurance spontanée avec laquelle il se met à aborder tous les sujets, avec des nuances propres à chacun de ses correspondants [...] À elles toutes, elles composent une image plus précise que pour d'autres époques de sa vie du fonds d'idées à l'aide desquelles le futur auteur de *Voyage au bout de la nuit* s'essaie à penser le monde, l'histoire et la nature humaine [...] Une tendance aux généralisations et un goût des synthèses étaient sensibles en lui depuis sa jeunesse. Sa nouvelle assurance n'a fait qu'accentuer ces traits » (*ibid.*, p. 93-94).

SON SÉJOUR AFRICAIN LUI INSPIRERAIT QUELQUES-UNES DES PAGES MÉMORABLES DE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT.

Lettres, n° 17-4.

« **NOUS VOULONS TROP ET PAS ASSEZ.**
AINSI PASSE LA JEUNESSE... »

2. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *Louis* » à Blanchette Fermon. [Talloires en Haute-Savoie, juillet 1924, avec cachet postal de réception daté du 28 juillet]. 2 pp. in-8, en-tête imprimé de l'Hôtel de l'Abbaye à Talloires ; déchirure sans manque restaurée à la bande adhésive, enveloppe conservée. 800 / 1 000

Belle lettre à une de ses amies ou maîtresses de jeunesse.

« Grande belle. Pourquoi ces larmes ? Il faut vivre. Courage !

EXPIER EST TOUJOURS UNE TRISTESSE. NOUS NE SAVONS PAS CONVENIR DE NOS FAUTES. NOUS VOULONS TROP ET PAS ASSEZ. AINSI PASSE LA JEUNESSE, INUTILE ET RIDICULE CHEZ LA PLUPART D'ENTRE NOUS. CHEZ MOI. Vous êtes, Blanchette, une grande, belle et bonne créature. Vous auriez mérité le bonheur, si vous aviez été très riche. Tout est là, voyez-vous, pour les femmes jolies et imaginatives. Tout.

Je suis ici avec les petits Vareddes pour un jour. Ils s'unissent à moi pour vous envoyer toutes leurs sympathies. Moi, je vous embrasse. Écrivez-moi à Genève. Dites-moi des choses concrètes de votre vie... »

Céline venait d'être embauché en juin à la section d'Hygiène de la S.D.N. à Genève, et faisait un court séjour au bord du lac d'Annecy en juillet, où il fut rejoint par Francis Vareddes et son épouse. Écrivain et journaliste, Francis Vareddes s'était lié avec Céline à Rennes en 1920 quand celui-ci y étudiait la médecine. Ils devinrent très proches, mais Vareddes mourut prématurément en 1933.

Lettres, n° 24-4.



CÉLINE EN MISSION AUX ÉTATS-UNIS POUR LA S.D.N.

3. CÉLINE (Louis-Ferdinand). 2 lettres autographes signées « *Louis* » à Blanchette Fermon. États-Unis, 1925. 3 000 / 4 000

RARES LETTRES D'AMÉRIQUE.

Désirant depuis longtemps se rendre aux États-Unis, l'occasion lui en fut donnée lorsqu'il entra à la section d'Hygiène de la Société des nations à Genève : le directeur de cette section, le docteur Ludwig Rajchmann, se lia avec lui et lui confia la mission de guider une délégation de huit médecins sud-américains aux États-Unis puis en Europe, afin de faire des observations sur l'hygiène publique des classes populaires. Céline traversa l'Amérique du Nord de la Louisiane au Canada de février à mai 1925, mais les États-Unis, qui n'avaient pas adhéré à la S.D.N., l'ignorèrent ouvertement car ils voulaient renforcer leur influence personnelle sur les autres États du continent américain. En outre, ils dirigèrent une plainte contre lui pour avoir étendu sa mission à la question politiquement sensible de la santé des ouvriers en usines.

CE SÉJOUR EN AMÉRIQUE INSPIRERAIT À CÉLINE UN EXTRAORDINAIRE PASSAGE DE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT.

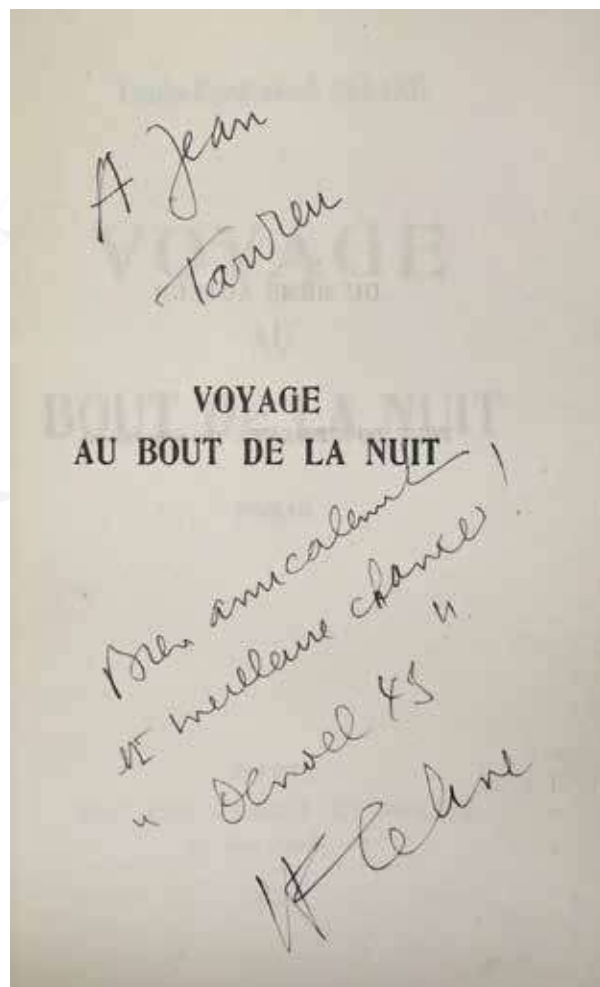
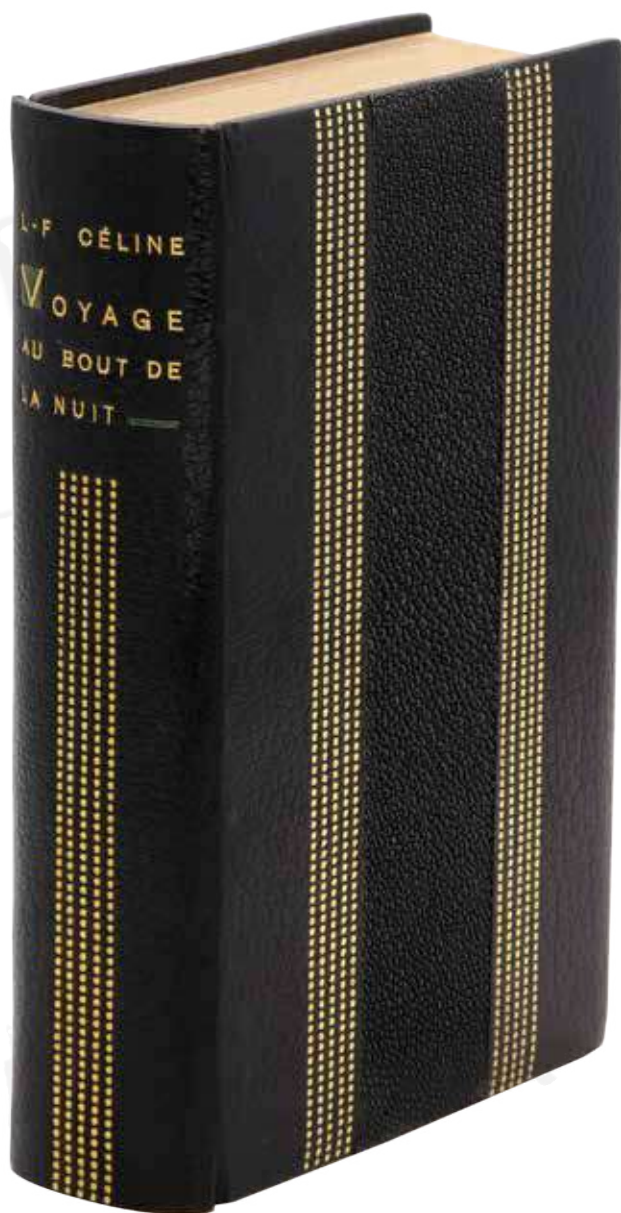
« Et puis toujours les voyages les plus courts sont meilleurs... »

– Washington, [8 avril 1925, d'après le cachet postal]. « *Ma chère Blanchette, que deviens-tu. Écris-moi un mot à l'adresse que je te donne. Et puis toujours les voyages les plus courts sont meilleurs. OSERAI-JE TE DIRE QUE JE M'ENNUIE UN PEU. PEUT-ÊTRE PARCE QUE JE SUIS SENTIMENTAL ! Ton vieux Louis...* » Il indique ensuite son adresse chez le ministre canadien de la Santé publique (1 p. in-8, en-tête imprimé de l'hôtel *The New Willard* à Washington, enveloppe conservée).

*« Tu es une des rares filles qui aye compris sans me le dire
mon immense lyrisme – peut-être la seule... »*

– New York, « *ce 27* » [avril 1925, d'après le cachet postal]. « *Et bien, ma grande ? Plus un mot ? Tu ne sais pas combien j'ai de bonne affection pour toi. Tu es une des rares filles qui aye compris sans me le dire mon immense lyrisme – peut-être la seule. Je voudrais te savoir heureuse, Blanchette. Je t'aime bien, tu sais. [Il donne alors son adresse chez le ministre canadien de la Santé publique.] Je rentre le 1^{er} juin à Paris.* » (1 p. in-8, en-tête imprimé du *Hotel Lafayette* à New York, enveloppe conservée).

Lettres, n° 25-14 et 25-16.



4. **CÉLINE** (Louis-Ferdinand). *Voyage au bout de la nuit*. Paris, Éditions Denoël et Steele, 1932. In-16, 623 [dont les 2 premières blanches]-(1) pp., maroquin noir, dos lisse ornée d'une bande de points dorés avec titre doré agrémenté de deux pièces de cuir vert mosaïquées, bande de galuchat noir encadrée de deux bandes de points dorés sur les plats, doublures et gardes de papier noir à motifs géométriques dorés, couvertures et dos conservés, tête dorée, étui bordé ; légère déteinte aux marges du galuchat, étui avec infime accroc (A. Cerutti). 20 000 / 30 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR ALFA, LE N° II HORS COMMERCE numéroté à la plume. Le tirage de tête sur grands papiers comprend d'une part 20 exemplaires sur vergé d'Arches dont 10 nominatifs non mentionnés à la justification, et d'autre part un peu plus de 100 exemplaires sur alfa, soit 100 numérotés et quelques hors-commerce dont certains nominatifs non mentionnés à la justification (Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, 32A1).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À Jean Tardieu. Bien amicalement et meilleure chance ! "Denoël 43" LFCéline »
Le destinataire est-il le poète de ce nom ? Céline dédicacerait également *Casse-pipe* à la même personne, en 1949.

NOTRE vie est un voyage
DANS L'HIVER ET DANS LA NUIT

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CÉLINE, LA CÉLÈBRE ÉPIGRAPHE DE *VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT*, ayant inspiré son titre (1 / 3 p. in-folio, quelques rousseurs et traces de rouille).

« NOTRE VIE EST UN VOYAGE

DANS L'HIVER ET DANS LA NUIT

Nous cherchons notre passage

Dans le Ciel où rien ne luit.

Chanson des Gardes-Suisses. 1793 »

Même si Henri Mahé, dans son recueil de souvenirs *La Brinquebale avec Céline*, donne cette chanson comme entièrement inventée, sur la foi, dit-il, d'un aveu de Céline, il s'agit en fait du « Chant de la Bérézina », à la longue histoire. Ce « chant » remonte à un *lied* allemand du poète Ludwig Giseke (1756-1832), qu'un officier des troupes suisses de la Grande Armée en Russie, le lieutenant Legler, aurait entonné devant ses hommes pour leur donner du courage avant la bataille de la Bérézina en novembre 1812 : « [...] *Unser Leben gleicht der Reise / Eines Wandrers in der Nacht* [...] » (« Notre vie ressemble au voyage de qui erre dans la nuit [...] »). Pendant la Première Guerre mondiale, l'écrivain suisse Gonzague de Reynold s'inspira librement de ce *lied* et composa en français son propre « Chant de la Bérézina », qu'il publia dans une brochure intitulée *La Gloire qui chante*. Il l'intégra en 1919 dans un « poème dramatique » intitulé comme la brochure, qu'il publia cette même année 1919 puis réédita en... 1932 (cf. Jean Dubois, « Le Chant de la Bérézina : 28 novembre 1812 », *Revue militaire suisse*, Lausanne, 1978, n° 123-3).

En indiquant ici la date de 1793, Céline rattache cette chanson à la période de la Terreur révolutionnaire, donc à l'histoire tragique du massacre des Gardes suisses aux Tuileries lors de la journée révolutionnaire du 10 août 1792.

Le présent manuscrit a été reproduit dans l'*Album Céline* (p. 94, n° 154).

SUPERBE RELIURE SIGNÉE D'ANTOINETTE CERUTTI.

Provenance : Jean Tardieu (vignette ex-libris).

5. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Dactylographie signée « L. F.Céline » avec corrections autographes, intitulée « Qu'on s'explique... » [1933]. 6 ff. in-folio ; une fente restaurée au verso. 4 000 / 6 000

« QU'ON S'EXPLIQUE », MANIFESTE LITTÉRAIRE EN DÉFENSE DE *VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT*. La publication de son livre suscita un brouhaha critique empli d'aprioris et de malentendus. À cet égard, et malgré ses réticences, Céline souhaitait expliciter sa démarche d'écrivain, et il se décida à le faire à la lecture d'un article qu'Émile Zavie fit paraître dans *L'Intransigeant* le 4 mars 1933 sous le titre « L'Exemple à ne pas suivre », et dans lequel il se montrait méprisant pour « les illettrés et les sots ». Le journaliste répondait là à une lettre qu'un agent forestier avait publiée en janvier 1933 dans le *Bulletin des lettres* lyonnais, et dans laquelle celui-ci affirmait couper dans ses livres les passages qui ne l'intéressaient pas : « des "Loups" j'ai gardé dix pages, un peu moins du "Voyage au bout de la nuit" » – cet homme modeste renvoyait ainsi dos à dos les deux finalistes du prix Goncourt 1932, le vainqueur Guy Mazeline et le perdant Louis-Ferdinand Céline.

« UN ARTICLE UNIQUE, LE PREMIER ET LE DERNIER » (Céline à Lucien Descaves). Le 16 mars 1933, Céline publia donc le présent « Qu'on s'explique », et, dans le but de « toucher le maximum de lecteurs » (lettre à Élie Faure), il choisit *Candide* pour le faire, hebdomadaire à très fort tirage, très marqué à droite, car selon lui, « ceux de gauche sont si certains de leur vérité marxiste qu'on ne peut rien leur apprendre. Ils sont bien plus fermés » (même lettre à Élie Faure).

« Le "genre Céline" ? Voici comment il procède. »

« [...] Le "genre Céline" ? Voici comment il procède. Un ! deux ! trois ! n'en perdez pas un mot de ce qui va suivre ! VOICI BIEN LA PREMIÈRE FOIS, MAIS AUSSI LA DERNIÈRE QU'IL PREND LA PLUME À CE SUJET ! Cela ne se fait pas de défendre son genre. Il ne se défend pas, il indique. Retenez donc bien ce qu'il explique. Le moment est mémorable. D'ailleurs pas de fausse modestie, mon gros tambour m'a valu 100.000 acheteurs déjà, 300.000, et m'en vaudra, bien exploité, encore au moins autant. Alors ?... sans compter le cinéma... Voici de quoi faire réfléchir tout coquin chargé de famille. Allons-y ! Ne me poussez pas ! VOILÀ COMMENT JE M'Y PRENDS... JE DIRAI TOUT... LA VIE DONC, JE LA RETIENS, ENTRE MES DEUX MAINS, AVEC TOUT CE QUE JE SAIS D'ELLE, TOUT CE QU'ON PEUT SOUPÇONNER, QU'ON AURAIT DÛ VOIR, QU'ON A LU, du passé, du présent, pas trop d'avenir (rien ne fait divaguer comme l'avenir) tout ce qu'on devrait savoir, les dames qu'on a embrassées, ce qu'on a surpris ; les gens, ce qu'ils n'ont pas su qu'on savait, ce qu'ils vous ont fait ; les fausses santés, les joies défuntes ; les petits airs en train d'oubli ; le tout petit peu de vie qu'ils cachent encore, et le secret de la cellule au fond du rein, celle qui veut travailler bien pendant 49 heures, pas davantage, et puis qui laisse passer sa première albumine du retour à Dieu... oui... oui... Vous me comprenez ? Vous me suivez ? La jambe difforme de la petite cousine doit y tenir aussi, repliée, et le bateau navire à voile si grand ouvert à trop de vents, qui n'en finit plus de faire son tour du monde avec son fret en vieux dollars ?... Il faut l'amarrer après votre rêve... Avec son capitaine qui ne veut pas avoir l'air de porter déjà des lorgnons... Et que tout l'équipage essaya cependant, parce qu'on sait qu'il se méfie... son mousse lippu, dents branlantes, reste trop longtemps dans sa cabine... et la corde du pendu, calfat, traîne bien loin derrière l'étambot, dans la mousse, loin, d'une vague à l'autre, qui courent après le navire... ENFIN TOUT, PLUS ENCORE, TOUT ABSOLUMENT, TOUT CE QU'ON A CRU, VITE AU PASSAGE, QUI POUVAIT FAIRE VIVRE ET MOURIR. Alors le temps de votre méfiance est venu au milieu des mois et des jours, tant bien que mal, au bout d'une année. Ce n'est pas beau d'abord, tout cela s'escalade, se chevauche, et se retrouve, en drôles de places, le plus souvent ridicules, comme au grenier de la Mairie. C'est le bazar des chansons mortes. Tant pis ! Mettez ce qui pue avec le reste. Vous n'y êtes pour rien.

AYANT AMALGAMÉ TANT BIEN QUE MAL, DISIONS-NOUS, HOMMES, BÊTES ET CHOSES AU GRÉ DE NOS SENS, DE NOTRE MÉMOIRE INFIRME, MODESTEMENT À VRAI DIRE, TRÈS HUMBLEMENT (POUR NE RÉVEILLER PERSONNE) NOUS ÉTENDONS LE TOUT (C'EST L'EXPRESSION QUE LE PROCÉDÉ NOUS DONNE) COMME UNE PÂTE SUR LE MÉTIER. DEBOUT, QU'ELLE ÉTAIT LA VIE ; LA VOICI COUCHÉE, NI MORTE, NI PLUS TOUT À FAIT VIVANTE... HORIZONTALE, NOTRE PÂTE... ENTRE LES BRANCHES DE L'ÉTAU, MAINTENUE, SOUMISE À NOTRE GRÉ... Chez Ajalbert à Beauvais [écrivain membre de l'Académie Goncourt, Jean Ajalbert administra la Manufacture de tapisseries de Beauvais de 1917 à 1935], nous en vîmes qui tissaient ainsi, mais nous, C'EST EN EMPOIGNANT LES DEUX CÔTÉS QUE NOUS TRAVAILLONS, TIRAILLONS, ÉTIIONS CETTE PÂTE DE VIE, DANGEREUSE ET REFAITE, PAR CHAPITRES... C'est le moment bien pénible en vérité...

La voici torturée par le travers et par le large cette drôle de chose, presque jusqu'à ce qu'elle en craque... Pas tout à fait. Ça crie forcément... Ça hurle... Ça geint... Ça essaye de se dégager... On a du mal... Faut pas se laisser attendre... Ça vous parle alors un drôle de langage d'écorché... Celui qu'on nous reproche... L'avez-vous entendu ? Vous n'avez pas remarqué qu'au moment où sa peau est menacée l'Homme essaye brusquement, successivement, encore une fois, tous les rôles, toutes les défenses, les grimaces dont il s'est affublé dans le cours de sa vie ? On lui découvre alors dans ces moments-là, bredouillant, paniquard, facilement trois ou quatre vérités différentes munies d'autant de terminologies superposées ? Non ? Vous ne savez pas ? Alors vous n'avez pas remarqué grand'chose... Pourquoi vivez-vous ? Je dis donc que les miens, bien englués dans l'inclusion tenace et molle où je les place, sont tiraillés jusqu'aux aveux [...]

EST-CE DONC CETTE HUMANITÉ NIETZSCHÉENNE ? FENDARDE ? CORNÉLIENNE ? STOÏQUE ? CONQUÉRANTE DE VENTS ? TARTUFIEENNE ET COCORICOTE ? QU'ON NOUS LA PRÊTE AVEC SON NERF DENTAIRE ET DANS HUIT JOURS ON NE PARLERA PLUS DE SES COCHONNERIES . IL FAUT QUE LES ÂMES AUSSI PASSES À TABAC. [...] »

Sans l'aveu de Céline, l'éditeur liégeois Pierre Aelberts (À la Lampe d'Aladdin), habitué des tirages non autorisés, inscrivit le texte à son catalogue en novembre 1933 sous le titre *Qu'on s'explique. Postface au Voyage au bout de la nuit*. Cette plaquette existe, cependant Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché indiquent n'en avoir trouvé aucune trace en bibliographies ou catalogues de vente avant 1969, et suggèrent qu'elle pourrait en fait avoir été tirée seulement à la fin des années 1960, antidatée.

Romans, vol. I, pp. 1109-1113.



« LES TRAVAUX DE FREUD SONT RÉELLEMENT TRÈS IMPORTANTS,
POUR AUTANT QUE L'HUMAIN SOIT IMPORTANT... »

6. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LD » à son amie Évelyne Pollet. Paris, [juillet 1933]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé à son adresse du « 98 rue Lepic ». 2 000 / 3 000

« Chère Évelyne, je vous enverrai d'autres livres à la fin de ceux-ci. Prenez-y ce qui convient à votre tempérament. Vous avez raison en toutes choses, si vous sentez ainsi. **IL N'Y A GUÈRE DANS CE MONDE QUE DES PASSIONS DE CONVAINCRE. IL FAUT CHOISIR SA MUSIQUE ET C'EST TOUT.**

Allendy est un très faible psychanalyste mais les travaux de Freud sont réellement très importants, pour autant que l'Humain soit important. **VOUS VIVEZ, JE LE VOIS, AVEC VOS RÊVES. AU FOND, VOICI LE VÉRITABLE TRAVAIL DES HOMMES (ET DES DAMES !). JE VAIS ME LIVRER DANS LES ANNÉES QUI VONT VENIR À LEUR EXPLORATION...** » Le médecin psychanalyste René Allendy, membre fondateur de la Société de psychanalyse, eut parmi ses patients des personnalités comme Antonin Artaud ou Anaïs Nin, dont il devint l'amant. Céline avait envoyé en juin 1933 l'ouvrage de René Allendy *La Psychanalyse* à Évelyne Pollet.

FREUDISME DE CÉLINE. Il avait fait l'expérience de la psychiatrie durant la Première Guerre mondiale, et s'initia très probablement au freudisme auprès de ses collègues germanophones de la section d'Hygiène de la S.D.N. où il fut employé de 1924 à 1927 et en 1931. Par l'intermédiaire d'une amie juive autrichienne rencontrée en septembre 1932, Cillie Ambor, il obtint des traductions françaises de plusieurs œuvres de Freud et put rencontrer les psychanalystes Annie Angel et surtout Annie Pink, première femme du célèbre Wilhelm Reich. Acquis aux théories freudiennes, il envisageait alors comme médecin la maladie sous un angle nouveau, celui d'une autopunition où les malades se complaisent, et nourrissait son pessimisme d'une mise en cause du subconscient des malades. Sur un plan plus large, il associait psychanalyse et mise en évidence de la pulsion de mort. Dans *Voyage au bout de la nuit*, il fait dire à Bardamu : « Je savais moi, ce qu'ils cherchaient, ce qu'ils cachaient avec leurs airs de rien les gens. C'est tuer et se tuer qu'ils voulaient, pas d'un seul coup bien sûr, mais petit à petit comme Robinson avec tout ce qu'ils trouvaient, des vieux chagrins, des nouvelles misères, des haines encore sans nom quand ça n'est pas la guerre toute crue et que ça se passe alors plus vite encore que d'habitude ». Henri Godard souligne que « cette intuition, ainsi liée à la remise en question par Freud des certitudes antérieures, est sans doute ce qui donne au *Voyage au bout de la nuit* son accent le plus profond, celui que l'on continue à entendre une fois le livre refermé » (dans Céline, *Romans*, vol. I, p. 1140). À partir de 1933, Céline élargit son intérêt pour le freudisme à la question des rêves comme moyen de mettre en évidence une autre dimension de l'homme. « L'intérêt de Céline pour Freud est plus fort que jamais pendant cette période de la rédaction de *Mort à crédit* ; les témoignages convergent pour montrer que c'est celle où il est le plus averti de la pensée freudienne et le plus consciemment déterminé à en tirer des conséquences dans l'exercice de l'imagination romanesque et dans l'écriture » (Henri Godard, *ibid.*, p. 1389).

CÉLINE AVAIT COMPRIS LE RENOUVELLEMENT LITTÉRAIRE FONDAMENTAL QUE LES IDÉES DE FREUD PERMETTAIENT D'APPORTER AU MODÈLE DU ROMAN BALZACIEN, mais il cédait aussi à une mode qui pouvait lui assurer des lecteurs. « À l'époque de *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à crédit*, non seulement il se réclamait de [Freud], mais encore il revendiquait d'avoir fait passer dans la littérature quelque chose de l'enseignement de l'"énorme école freudienne" » (Henri Godard, *ibid.*, p.1140). C'est ce qui lui permit de dire plus tard que *Voyage au bout de la nuit*, était de tous ses livres celui qu'il voulait le plus supprimer, le seul « vraiment méchant », celui qui touche le « fonds sensible ». Si l'influence freudienne imprègne encore fortement l'écriture de *Mort à crédit*, Céline s'en détacha nettement par la suite.

FEMME DE LETTRES ANVERSOISE ET PROBABLEMENT AMANTE DE CÉLINE, Évelyne Pollet lui écrivit une lettre admirative en janvier 1933 à la suite de la lecture de *Voyage au bout de la nuit*, et entama une longue relation avec lui – Céline alla la voir dix fois entre mai 1933 et 1941. Elle serait devenue sa maîtresse, et lui demanda plusieurs fois d'intercéder auprès de Robert Denoël pour qu'il publie des manuscrits d'elle. Leurs relations se seraient détériorées en 1938-1939, et elle lui aurait fait une crise de jalousie hystérique devant Lucette Almanzor (future épouse de Céline). En septembre 1942, dans un recueil intitulé *Un Homme bien... parmi d'autres personnages*, Évelyne Pollet publia « Le voleur », une nouvelle qui mettait en scène Céline sous le nom de Carbier, puis, en 1943, elle écrivit un roman qui transposait leur relation, d'abord intitulé « *Rencontres* et publié sous le titre *Escaliers*, en 1956 à Bruxelles.

Lettres, n° 33-81.

« *CETTE SILENCIEUSE PERSISTANCE POÉTIQUE CHEZ LES ANONYMES,
QUI DISPARAÎT DANS LE SILENCE, SANS LAISSER DE TRACES, JAMAIS...* »



7. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *L. F. Destouches* » à Léon Deffoux. Paris, 25 octobre 1933. 2 pp. in-8, en-tête imprimé du *Pigall's tabac*, petite mouillure, enveloppe conservée. 1 500 / 2 000

« *Je vous remercie bien pour l'article et le renseignement complémentaire. Figurez-vous qu'à présent, en y repensant bien, je me souviens moi aussi d'avoir vu ce plâtre très loin autrefois dans ma petite enfance. Mais sans cette soudaine polémique, je n'aurais jamais osé le penser. À ce propos, il faut ce genre d'occasion pour percevoir tout autour de soi cette silencieuse persistance poétique chez les anonymes, qui disparaît dans le silence, sans laisser de traces, jamais. UN JOUR QUAND JE SERAI VIEUX, JE FERAI UN LIVRE DANS CE SENS, À LA RECHERCHE DES CHOSSES DU CŒUR, QUI S'EN VONT... Le marchand va faire tout soudain des affaires ! À commencer avec moi !* »

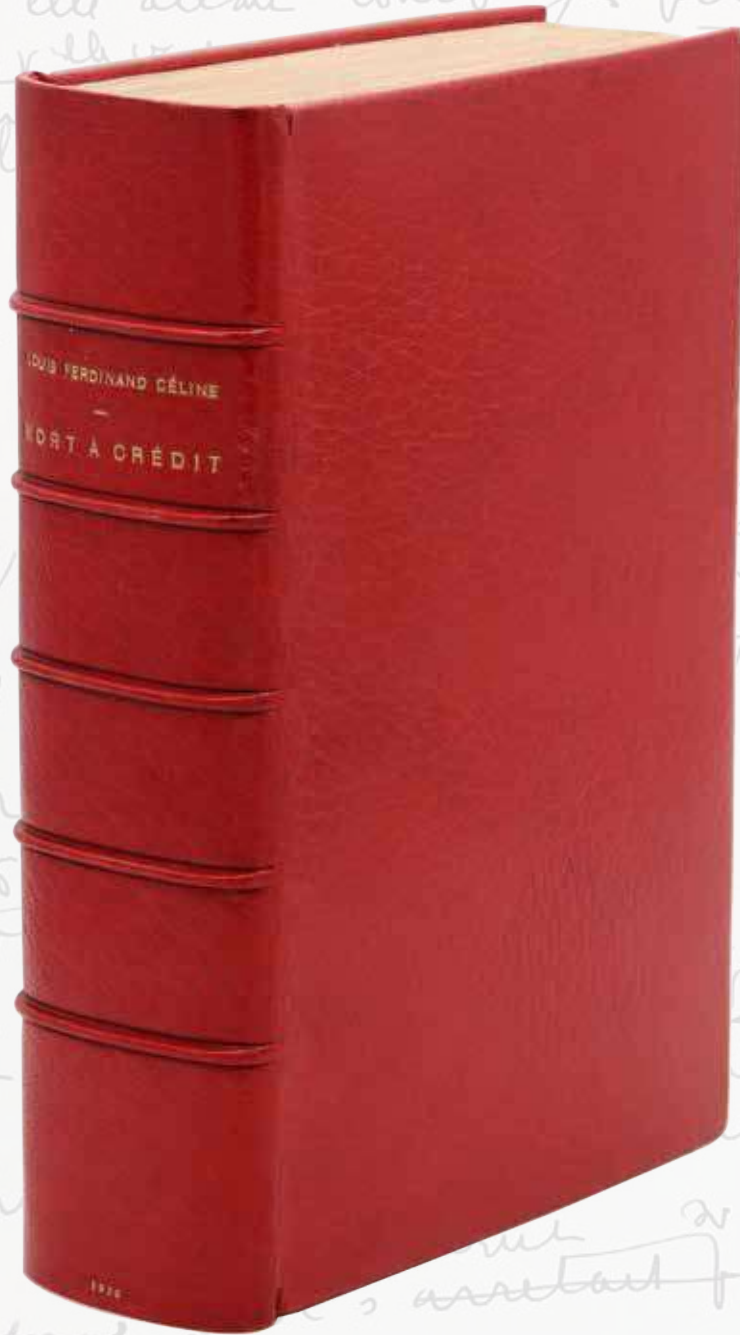
L'ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE LÉON DEFFOUX, particulièrement favorable aux Goncourt et aux écrivains naturalistes, consacra plusieurs articles laudatifs à *Voyage au bout de la nuit* en 1932 puis à *L'Église* en 1933. Soutien actif de Céline, il tenta en vain de lui faire remporter le « Prix populiste » (au jury duquel il siégeait), et publia son « Hommage à Émile Zola » dans le journal *L'Œuvre* auquel il collaborait. Ils se rencontrèrent parfois chez leur ami commun l'écrivain Lucien Descaves, membre de l'Académie Goncourt.

Lettres, n° 33-104.

8. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Note autographe. 4 lignes sur une p. in-folio. 300 / 400

« *Vous avez été privés... À présent ça va mieux... Vous allez pouvoir faire des économies. Parole bourgeoise.* »

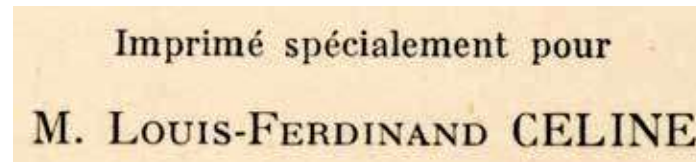
Probable projet d'exergue à un de ses textes, sur une thématique qui semble pouvoir s'appliquer à *Mort à crédit*.



9. CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Mort à crédit*. Paris, les Éditions Denoël et Steele, 1936. In-8, 697 [dont les 2 premières blanches]-(3 dont les 2 dernières blanches) pp., maroquin rouge, dos à nerfs, coupes filetées, *doublures de maroquin rouge en bord à bord*, gardes de soie rouge, couvertures et dos conservés, tranches dorées, étui bordé légèrement frotté (Huser). 30 000 / 40 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 22 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NON EXPURGÉS SUR JAPON IMPÉRIAL (parmi 47 exemplaires numérotés sur ce papier). Seuls les exemplaires hors commerce de chaque grand papier sont comme ici exempts des caviardages imposés par l'éditeur inquiet des réactions de la censure (Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, 36A1).

LE N° IV NOMINATIF DE CÉLINE.



EXEMPLAIRE ENRICHÍ de 5 pièces :

– UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CÉLINE, PASSAGE DE *MORT À CRÉDIT* présentant de très importantes variantes avec la version imprimée (pages 111 à 116 de cette édition, et pp. 593-595 de l'édition de la Pléiade) :

« J'ai été convalescent longtemps, c'était une [« rougeo » rayé], forte qu'on a dit, j'ai eu des boutons partout. Fallait pas que je sorte. J'ai été longtemps pour en sortir, il paraît, pourtant [...] ma grand-mère elle m'emmenait rue de Bizance à Zanières quand elle allait toucher ses petits loyers des deux pavillons qu'elle avait à sa garde [...] Ça me faisait prendre l'air. Je me souviens que c'était [...] au terme de janvier qu'elle a attrapé du mal. On descendait à la gare, on passait dans l'avenue Faïdherbe et puis devant la mairie. On allait doucement parce que j'étais encore faible et près de la grille du parc il y avait le boulodrome aux gâteaux. Ça m'intéressait toujours de voir les retraités jouer la partie. Je voulais toujours qu'on reste. Été comme hiver. Ils en finissaient pas de se faire des plaisanteries, les vieillards, tout en tapant dans les quilles. Même moi je comprenais les plaisanteries. Ils s'arrêtaient souvent pour aller faire pipi derrière un arbre. Ils revenaient vite et c'était amusant surtout à cause des mots d'esprit qu'ils arrêtaient pas de faire. Même moi je les comprenais les mots d'esprit. On restait longtemps debout et je me passionnais pour les quilles. Tu vas attraper du mal à rester sans bouger qu'elle me prévenait, mais moi je voulais rester encore. Elle voyait bien que je m'amusais à les entendre alors elle voulait pas me priver. C'était pas si drôle chez nous. Finalement on est parti presque à la nuit mais on était resté longtemps debout immobile en plein air gelé. À son pavillon les gens étaient toujours bien difficiles. Ils voulaient jamais payer. Ils trouvaient toujours un prétexte. En été c'était parce que les cabinets étaient bouchés comme chez nous et puis l'hiver c'est parce que l'eau ne venait pas » (2 ff. in-folio montés en fin de volume).

L'UN DES DEUX SEULS MANUSCRITS CONNUS TÉMOIGNANT DES ORIGINES DE *MORT À CRÉDIT* : « rares pour les débuts de la rédaction, les documents de genèse dont nous disposons sont au contraire abondants pour son déroulement ultérieur [...]. Les deux fragments de l'état le plus ancien, conservés sur des feuillets reliés dans deux exemplaires du roman sur grand papier, sont trop différents du reste des variantes pour pouvoir être mis sur le même plan [...]. Les deux fragments appartiennent au même mouvement du texte, celui de la mort de grand-mère Caroline, pour lequel nous ne possédons pas d'état intermédiaire » (Henri Godard, dans Céline, *Romans*, vol. I, pp. 1350-1351, avec à la suite une édition du présent fragment, pp. 1351-1352).

– UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE CÉLINE à un « cher monsieur ». S.l., [23 janvier 1937 d'après une note au crayon d'une autre main]. « Ayant hier l'occasion de voir [...] Denoël je lui parlais de L'ÉDITION INTÉGRALE DE *MORT À CRÉDIT*. Il s'y refuse absolument et définitivement. Il redoute les poursuites judiciaires, inévitables d'après lui. Je ne peux à cet égard que vous faire part de sa décision. Mais si la chose vous intéresse très fort, je vous indique qu'un des cinq exemplaires texte intégral japon impérial appartient à mon bon ami Gen Paul qui l'illustre pour son plaisir (les autres sont Denoël, Descaves, Daudet et moi-même) – c'est tout). Gen Paul est un excellent peintre déjà chargé par plusieurs bibliophiles de l'illustration du Voyage. Je sais qu'en ce moment il est fort désireux de réaliser. Mais je crois qu'il maintient ses prix. Je vous indique son adresse. Je ne veux pas lui en parler moi-même. La voici : M. Gen Paul, 2 avenue Junot, Paris 18°. Vous pouvez à tout hasard lui écrire (je vous en aurais parlé entre autres choses). Bien cordialement à vous. LFCéline » (2 pp. in-folio, montée en tête).

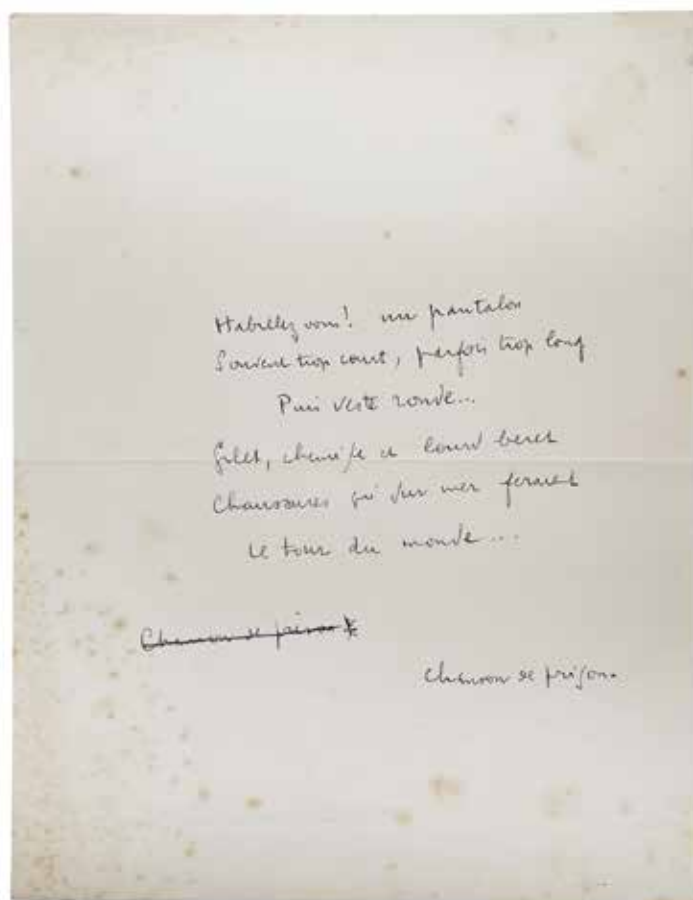
– UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CÉLINE, épigraphe de *MORT A CRÉDIT* (1 / 2 p. in-folio, rousseurs). Il s'agit du troisième couplet d'une chanson de détenus, recueillie par l'abbé Abraham Sébastien Crozes, aumônier de la Grande-Roquette dans les années 1860-1870, et citée dans un livre que Céline connaissait bien, *La Vie étrange de l'argot*, d'Émile Chautard (Denoël, 1931).

« Habillez-vous ! un pantalon
Souvent trop court, parfois trop long
Puis veste ronde...
Gilet, chemise et lourd béret
Chaussures qui sur mer feraient
Le tour du monde...

Chanson de prison »

Le présent manuscrit a été reproduit dans l'*Album Céline* (p. 134, n° 225).

– Deux index, l'un manuscrit, l'autre dactylographié, des passages du présent volume qui sont absents dans les exemplaires caviardés.



on me reproche d'être ordurier.
de parler vert. Il faut alors
reprocher ceci à Rabelais, à Villon,
à Brughel à tant d'autres...

« J'ÉCRIS DANS LA FORMULE RÊVE ÉVEILLÉ »

10. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Louis Destouches (L F Céline) », [adressée à Léon Daudet]. S.l., [mai 1936]. 8 pp. in-folio. 4 000 / 5 000

UNE DE SES PLUS IMPORTANTES LETTRES SUR SON TRAVAIL LITTÉRAIRE.

« Cher Maître, la critique (en général) fait preuve contre mon nouveau livre d'une partialité écœurante. IL S'AGIT DE ME FAIRE PAYER CHER LE SUCCÈS DU "VOYAGE" (acquis en grande partie grâce à vous !) TOUS LES MOYENS SONT BONS, ME FAIRE PASSER POUR UN RUSÉ, UN FARCEUR, UN MANIAQUE, ENFIN ET SURTOUT BIEN PLUS GRAVE POUR ENNUYEUX ! Rien n'y manque ! On ne me lit même pas. Le siège est fait ! Il s'agit de nuire le plus possible et de propos délibéré. Sans aucune élémentaire probité morale ou artistique. Évidemment tout ceci est classique. Dans un art quelconque, les ratés forment une proportion de 999 / 1000°. TOUT CE QUI N'EST PAS NETTEMENT RATÉ PROVOQUE UNE RÉVOLUTION, UN DÉLUGE DE HAINES. Bon. Mais il me peinerait beaucoup que ce mascaret bilieux vous empêchât au moins de me lire.

JE ME SUIS TRÈS SINCÈREMENT APPLIQUÉ À CET OUVRAGE [MORT À CRÉDIT], ÉNORMÉMENT, À VRAI DIRE. J'y ai passé depuis quatre ans mes jours et mes nuits, en plus de ma misérable pratique au dispensaire (1500 francs par mois). Je ne suis pas riche, j'ai une fille et une mère à ma charge. Le Voyage m'a rapporté environ 1200 francs de rente mensuels. Je situe tous ces chiffres parce qu'ils disent bien les choses telles qu'elles sont. SUR "MORT À CRÉDIT" JE ME SUIS CREVÉ LITTÉRALEMENT. Je l'ai fait le mieux que j'ai pu. Si ceux qui se permettent si lâchement, si impunément de me "piloriser" possédaient le vingtième de ma probité et de mon application, le monde deviendrait aussitôt un édénique séjour, et j'avoue alors que ma littérature deviendrait injuste. Mais nous n'en sommes pas là !

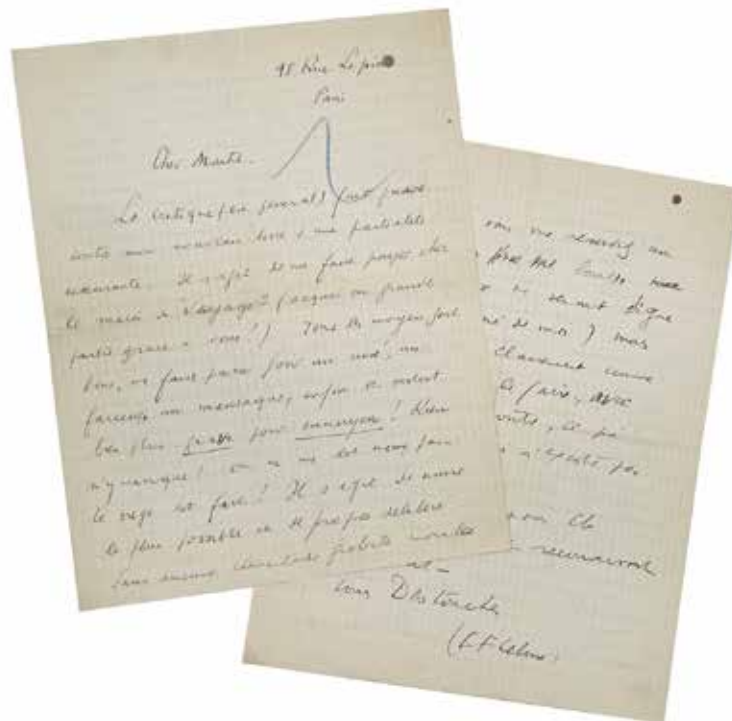
ON ME FAIT AUSSI, PROFONDÉMENT, JE CROIS, LE GRIEF DE ROMPRE AVEC TOUTES LES FORMES ACADÉMIQUES, CLASSIQUES, CONSACRÉES, J'ÉCRIS DANS UNE SORTE DE PROSE PARLÉE, TRANSPOSÉE. Je trouve cette manière plus vivante. Ai-je le droit ? Cette forme a ses règles, ses lois, terrible aussi. Vous le savez bien. Que d'autres essayent. Ils verront. J'AI EFFACÉ MON TRAVAIL DERRIÈRE MOI, MAIS IL EXISTE.

AUTRE CHOSE, ON ME REPROCHE AUSSI DE N'ÊTRE POINT LATIN, CLASSIQUE, MÉRIDIONAL (caractères bien définis... élégance... mesure... joliesse... etc...) Je suis très capable d'apprécier les diverses beautés du genre, mais bien incapable de m'y soumettre !... JE NE SUIS PAS MÉRIDIONAL. JE SUIS PARISIEN, BRETON ET FLAMAND DE DESCENDANCE. J'ÉCRIS COMME JE SENS.

ON ME REPROCHE D'ÊTRE ORDURIER, DE PARLER VERT. IL FAUT ALORS REPROCHER CECI À RABELAIS, À VILLON, À BRUGHEL, À TANT D'AUTRES. Tout ne vient pas de la Renaissance.

ON ME REPROCHE LA CRUAUTÉ, SYSTÉMATIQUE. QUE LE MONDE CHANGE D'ÂME, JE CHANGERAI DE FORME. D'où me viennent tous ces puristes soudains ? Je ne les vois pas s'élever contre les films de gangsters ! contre "Déetective", contre tant de pornographies qui sont elles sans excuses. C'est que ces puristes sont aussi des lâches. Ils ne risquent rien, surtout anonymement, à vider leur petit fiel contre un auteur solitaire, ils risquent trop contre les formidables intérêts du film ou d'Hachette. Lèches-bottes d'un côté ou farouches défenseurs moraux, selon l'intérêt du bifteak.

(L F Céline)



SONT-ILS JALOUX DE MON EXPÉRIENCE VIVANTE ? Évidemment, je n'ai jamais été au lycée. J'ai fait mes bachots, ma médecine, tout en gagnant ma vie. On apprend beaucoup par ce moyen. C'est peut-être ce qu'on me pardonnerait le moins facilement. **ENFIN, JE SUIS MÉDECIN. ON HAÏT LES MÉDECINS, LEUR EXPÉRIENCE AUSSI.** En écrivant les livres du genre que vous savez, je risque beaucoup, d'être éliminé de partout, de perdre mes emplois. **JE NE FAIS PAS DE LA LITTÉRATURE DE REPOS.**

ENFIN ON ME REPROCHE CE QU'ON APPELLE LA CONFUSION. L'AUTRE NE ME TROUVE PAS VRAISEMBLABLE ! J'ÉCRIS DANS LA FORMULE RÊVE ÉVEILLÉ. C'est une formule nordique.

Ah ! comme je serais heureux que vous me réserviez un article, non pour me louer (cette demande ne serait digne ni de vous ni de moi) mais pour définir clairement comme vous seul pouvez le faire, avec votre immense autorité, ce qui existe et ce qui n'existe pas de mon livre... »

LE RECOURS À LA NOTION DE « RÊVE ÉVEILLÉ » MARQUE LA SÉPARATION DE CÉLINE AVEC LE FREUDISME. L'œuvre de Freud l'avait profondément occupé quand il écrivait *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*, mais il subit peu après une importante évolution idéologique : il rejeta Freud tout en conservant un temps la notion de « rêve éveillé » telle que Léon Daudet l'avait formulée dans un ouvrage de ce titre en 1926 : Céline trouva là « une caution qui lui perm[ît] de continuer à valoriser une vie psychique en marge de la conscience, un "délire", sans avoir à se référer à Freud, mieux : en l'attaquant » (Henri Godard, *Céline, Romans*, vol. I, p. 1390).

Lettres, n° 36-29. – *Romans*, vol. I, 2012 (1981), pp. 1120-1121.

« JE SUIS JE CROIS L'AUTEUR LE PLUS DÉTESTÉ DEPUIS ZOLA... »

11. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Louis » à Karen Marie Jensen. S.l., [début juin 1936]. 3 pp. 1 / 3 in-folio. 2 000 / 3 000

« Chère Karen. Enfin ! de vos nouvelles, je vous croyais fâchée à mort ! Je vous ai écrit plusieurs fois ! [...] **VOUS AVEZ EU DE TERRIBLES ÉPREUVES ! VOUS AVEZ AUSSI, KAREN, UN TERRIBLE COURAGE ! COMME IL EST MALHEUREUX QUE VOUS NE SOYIEZ PAS UN PETIT PEU PLUS DOUCE. VOUS SERIEZ DIVINE. Donc vous remontez vers le Nord, et Copenhagen.**

Le plus détesté depuis Zola.

Je ne sais pas du tout où j'irai cet été. Cela dépendra de bien des choses. Peut-être N[ew] York, ou Russie, ou Norvège, ou Bretagne. J'ai été aussi bien malade. Je vais mieux mais je souffre encore de migraines. Je ne retravaillerai pas à un autre livre avant l'hiver, mais je retourne au dispensaire en octobre. Il le faut ! hélas ! pour la petite monnaie !

JE VENDS ASSEZ BIEN LE NOUVEAU LIVRE [MORT À CRÉDIT, paru le 25 mai 1936], EN DÉPIT DE TANT DE HAINES ET DE JALOUSIE. JE SUIS JE CROIS L'AUTEUR LE PLUS DÉTESTÉ DEPUIS ZOLA [Robert Denoël reprendrait cette comparaison dans sa brochure *Apologie de "Mort à crédit"*, qu'il publierait en juillet 1936]. Jamais je n'aurais cru une telle hargne possible. Aussi les événements ! qui empêchent beaucoup de lire... Pour vous l'envoyer, où serez-vous ? J'ai peur qu'il se perde. Aussi les années passent.

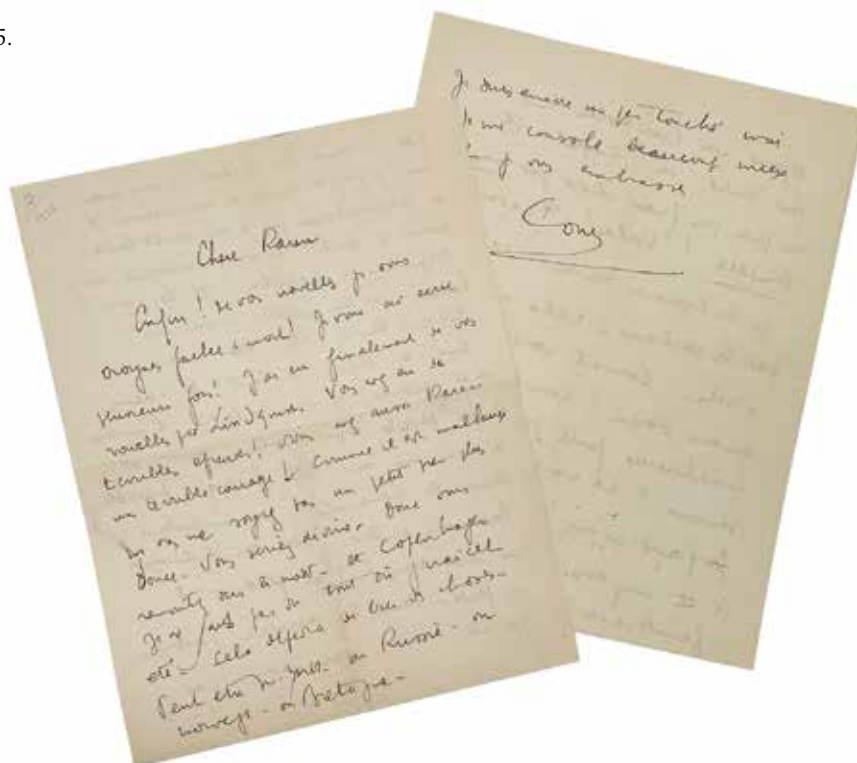
J'ai été à Londres récemment. J'ai déjeuné avec Bartholin [Birger Bartholin, le danseur, chorégraphe et futur pédagogue, ami de Karen Marie Jensen], tout à fait gentil et loyal. Il ne peut pas grand chose pour mon ballet ! Hélas !

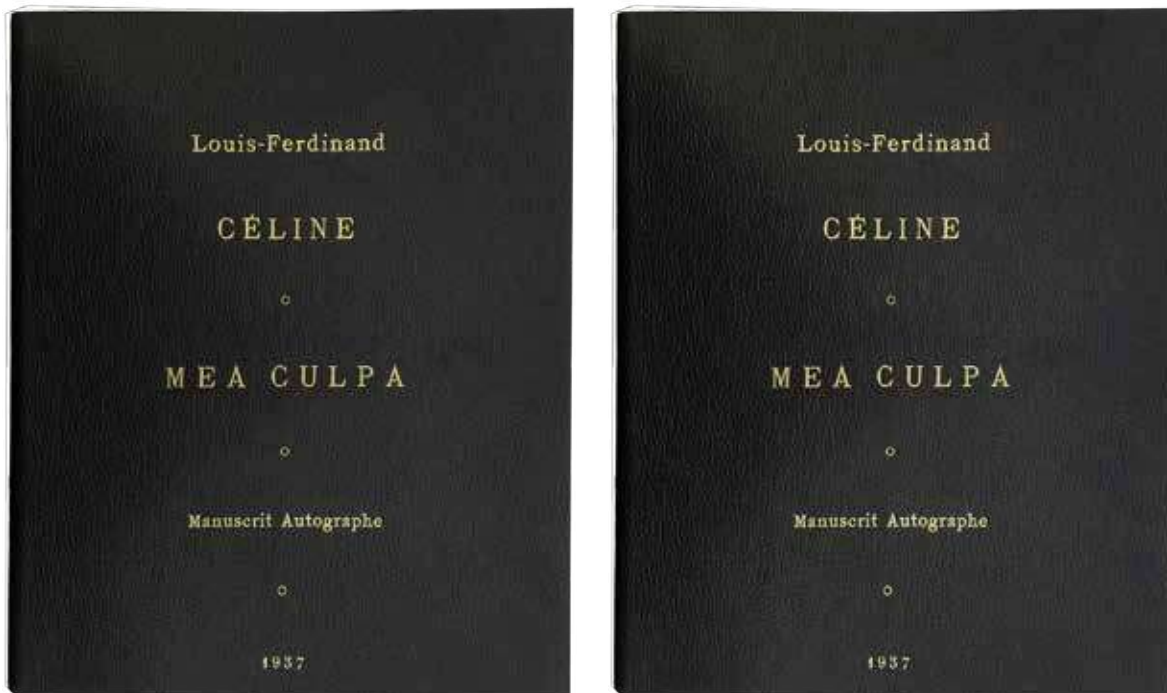
TRAVAILLER POUR LES HOMMES, KAREN, C'EST TRAVAILLER POUR DES COCHONS. CELA NE SERT À RIEN.

Comment vont vos amours, Karen ? Combien de malheureux faites-vous chaque semaine ? La moyenne est bonne ? **GEN PAUL NE VOUS OUBLIE PAS. IL EST TOUJOURS À VOS PIEDS, FANATIQUE ET INCONSOLABLE. JE SUIS ENCORE UN PEU TOUCHÉ MAIS JE ME CONSOLE BEAUCOUP MIEUX ET JE VOUS EMBRASSE...** »

L'AMIE DANOISE KAREN MARIE JENSEN, dédicataire de *L'ÉGLISE*. Danseuse issue d'une riche famille, elle vint en tournée à Paris en 1931 et y rencontra Céline par l'intermédiaire de la maîtresse américaine de celui-ci, Elizabeth Craig. En 1933, quand Elizabeth Craig rentra aux États-Unis, Karen Marie Jensen la remplaça un temps auprès de l'écrivain, qui la fit ainsi entrer dans son cercle intime : Gen Paul s'en enticha et Henri Mahé fit son portrait. Céline la revit à Chicago et à New York en 1934 mais ils rompirent, se conservant malgré tout l'un à l'autre une solide amitié amoureuse – Céline lui proposerait encore en 1935 de partager sa vie. Elle lui rendit ensuite un immense service : Céline, inquiet des rumeurs de guerre et des remous suscités par ses engagements antisémites, craignant devoir un jour quitter la France, plaça sa fortune en or dans une banque danoise et confia la clef du coffre à Karen Marie Jensen. En 1943, pour éviter une saisie allemande, il lui demanda de retirer cet or de la banque pour le cacher. Karen Marie Jensen, alors en Espagne, fit enterrer tout cela dans le jardin de sa maison de campagne danoise, par son amie d'enfance Ella Johansen. Malgré une brouille, l'or fut restitué à Céline à sa sortie de prison en 1948.

Lettres, n° 36-35.





MEA CULPA

12. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Manuscrit autographe intitulé « *Mea culpa* ». [1936]. 44 ff. avec ajouts, ratures et corrections, montés dans 2 volumes in-folio, chagrin souple noir, *doublures et gardes de box*, chemises à dos et bandes de chagrin, étui bordés ; trous de classeurs en marge des 13 ff. montés dans le second volume (*Loutrel*). 25 000 / 35 000

MANUSCRIT COMPLET à un feuillet près, qu'Henri Godard décrit ainsi : il « se compose d'un premier jet paginé en continu de 1 à 32 et d'une série discontinue d'ajouts, pages isolées ou séries de pages, qui ont par la suite été intégrés au texte final [...] »

ON SAISIT ICI VISUELLEMENT À LA FOIS, DANS LA GRAPHIE, LA FIÈVRE D'UNE ÉCRITURE TOUJOURS IMPROVISÉE DANS L'INSTANT ET LES ÉTATS SUCCESSIFS, qui sont en l'occurrence au nombre d'au moins quatre. Le premier manuscrit en présente lui-même les deux premiers, par les modifications ou corrections immédiates apportées au premier jet. Les ajouts sur feuilles séparées en constituent un troisième. [Le] texte définitif est donc le résultat d'une quatrième reprise et peut-être davantage pour certaines pages [...]. Dans son écriture, Céline procède toujours par additions, expansions et approfondissements. Aux diverses étapes, il s'emploie à nourrir le texte initial. Ses formules les plus fortes ou les plus drôles viennent souvent dans une reprise ultérieure. Ses ajouts sont des développements. Quand on a l'occasion de les isoler, ils mettent en évidence les idées auxquelles il tient le plus » (dans Céline, *Mea culpa*).

Les feuillets, longtemps dispersés, ont été réunis ici dans le désordre, en deux temps : le premier volume comprend les feuillets de premier jet avec corrections, et le second volume renferme les feuillets des ajouts successifs.

TEXTE PRÉSENTANT DE NOMBREUSES VARIANTES AVEC LA VERSION FINALE IMPRIMÉE.

« *CE QUI SÉDUIT DANS LE COMMUNISME, L'IMMENSE AVANTAGE TOUT COMPTE FAIT, C'EST QU'IL VA NOUS DÉMASQUER L'HOMME, ENFIN. LE DÉBAR[R]ASSER DES "EXCUSES". Voici des siècles qu'il nous berne, lui ses instincts, ses souffrances, ses mirifiques intentions... Qu'il nous rend rêveur à plaisir... Impossible de savoir, ce cave, à quel point il peut mentir ?... Il reste toujours bien planqué, derrière son grand alibi : l'Exploitation par le plus fort. C'est irréfutable comme condé. Martyr de l'abhorré système ! C'est un Jésus véritable. "Je suis, comme tu es ! il est ! nous sommes exploités", ça va finir l'imposture ! En l'air l'abomination ! Brise tes chaînes Popu ! Redresse-toi Dandin !... Ça peut pas durer toujours ! Qu'on te voye enfin ! Ta bonne mine ! Qu'on t'admire ! Qu'on t'examine ! de fond en comble. Qu'on te découvre ta poésie, qu'on puisse enfin à loisir t'aimer pour toi-même ! Tant mieux. Le plus tôt sera le mieux ! Crèvent les patrons ! En vitesse ! Les putrides rebu[t]s ! Ensemble ou séparément ! Mais pronto ! subito ! recta ! Pas une minute de merci ! De morts bien douces ou bien atroces ! Je m'en tamponne ! J'en frétille ! Pas un escudos vaillant pour rambiner la race entière ! Au charnier, chacals ! En l'égout ! Pourquoi lambiner ? Ont-ils jamais eux, velus, refusé un seul frêle otage au roi Bénéfice ? Balpeau ! Balpeau ! Pfoui ! En voyez-vous des traînards?... À la reniflette qu'on les bute ! Il faut ce qu'il faut ! C'est la lutte ? Par quatre chemins ? En l'honneur de quoi ? Les privilégiés, pour ma part, je n'irai pas, je le jure, m'embuer d'un seul petit œil sur leur vache charogne ! Ah ! pas d'erreur ! Délais ? Ratata ! Pas un remords ! Pas une larme ! Pas un soupir ! une cédille ! C'est donné ! C'est l'Angélus ! Leur agonie c'est du miel, une friandise ! J'en veux ! Je m'en proclame tout régalé.*

Je te crèverai, charogne ! un vilain soir !

Je te ferai dans les mires deux grands trous noirs.

Ton âme de vache dans la danse

Prendra du champ !

Tu verras cette belle assistance

Au Four-Cimetière des Bons-Enfants !

Ces couplets verveux me dansent au cassis ! Je les offre à tous par-dessus le marché, avec la musique. "L'Hymne à l'Abattoir", l'air en plus ! C'est complet ! Tout va bien ! Ça ira !... »

LES VERS INSÉRÉS ICI PAR CÉLINE FORMENT UN COUPLET D'UNE CHANSON DE SA COMPOSITION, « LE RÈGLEMENT », qu'il donnerait également plus au long en 1952 dans *Féerie pour une autre fois*. Il aurait souhaité qu'elle entre au répertoire d'un artiste et la déposa pour cela à la S.A.C.E.M., mais il finit par l'enregistrer chantée par lui-même sur un disque publié en 1956.

RETOUR D'U.R.S.S. Pour dépenser les droits d'auteur rapportés par la traduction russe du *Voyage au bout de la nuit*, le rouble n'étant pas convertible, Céline effectua un voyage en Russie de la fin du mois d'août à septembre 1936. Il avait pu, par le passé, faire état d'un préjugé favorable pour certains aspects de la réalité soviétique (par exemple dans son *Mémoire d'hygiène sociale* de 1932), cependant il était allé en Russie avec un esprit ouvert, sans attentes particulières. Il apprécia Leningrad (Saint-Petersbourg) mais fut saisi par le délabrement de la ville, les inégalités sociales, la détresse qu'il rencontra dans l'hôpital qu'il visita. Gide, qui séjourna en Russie de juin à août 1936, publia le 13 novembre un *Retour de l'U.R.S.S.* qui incita probablement Céline à faire de même. Se réservant de parler plus tard des réalisations du pays (plusieurs pages de *Bagatelles pour un massacre* y seraient consacrées en 1937), il s'attacha d'abord à communiquer ses impressions sur un plan général, philosophique : il exprima donc sa surprise, son dégoût, son pessimisme sur la nature humaine, son refus de toute illusion humaniste ou progressiste, en rédigeant le présent libelle, publié sous le titre *Mea culpa* le 28 décembre 1936 chez Denoël et Steele.

MEA CULPA EST UN « TEXTE CAPITAL QUI FAIT LE POINT SUR L'ANTHROPOLOGIE ET LA PHILOSOPHIE CÉLINIENNES à un moment critique de l'évolution de Céline. Celui-ci part des constats qu'il vient de faire en U.R.S.S., où la fin de l'exploitation capitaliste lui semble n'avoir pas plus amélioré les hommes que leur condition matérielle. Il en tire sur la nature humaine des conclusions dont la sévérité est celle des Pères de l'Église, auxquels il se réfère d'ailleurs explicitement. Ce credo très sombre, et même virulent, ne fait encore place à l'antisémitisme que sous la forme d'une brève mention [...] dont l'effet est ensuite amoindri par une autre en sens contraire [...]. En revanche, ce pessimisme affiché n'exclut pas l'affirmation d'une "quatrième dimension" de l'existence humaine, celle du "sentiment fraternel". Ce premier pamphlet est bien différent de ceux qui le suivront [...].

... / ...

bourriques anglaises

« AU FIN LETTRÉ ! À L'HISTORIEN ! AU DÉFENSEUR DES PERSÉCUTÉS !
à l'artiste ! au confrère ! »

13. CÉLINE (Louis-Ferdinand). 3 lettres autographes signées au consul de France à Jersey, Jean Delalande. [1937]-1938. 2 000 / 3 000

CÉLINE ET « LES BOURRIQUES ANGLAISES » À JERSEY. Occupé à la rédaction de *Bagatelles pour un massacre*, littéralement obsédé par l'idée d'une menace juive et communiste à son encontre, Céline s'était rendu sur l'île de Jersey au début du mois de mai pour y étudier la possibilité d'acheter une maison qui pût lui servir de refuge au cas où il se trouverait dans la nécessité de quitter la France. Dans le contexte du Couronnement de George VI (12 mai 1937), la politique britannique était particulièrement attentive aux étrangers sur son territoire, et Céline, dont la réputation était sulfureuse, s'était vu confiner dans son hôtel et privé de son passeport le 14 mai. Le consul de France à Jersey Jean Delalande, qui avait apparemment déjà rencontré Céline en Bretagne, vint mettre un terme à cette situation. Pour le remercier, Céline il lui offrit une partie du manuscrit de *Casse-pipe*. Ils restèrent en excellents termes, se revirent à Saint-Malo, et Jean Delalande épousa par la suite en secondes noces une amie de Céline.

– Lettre autographe signée « LFCéline ». Paris, « le 16 » [mai 1937]. « Cher ami, voici une lettre de mon éditeur qui vous amusera, vous verrez que le nécessaire a été fait, au-delà de mon désir ! J'ai trouvé la ville en émoi. Cela suffit, je pense, nous avons ri. **MILLE BONS MERCI ENCORE POUR VOTRE ADMIRABLE ACCUEIL, TOUTE LA GENTILLESSE QUE VOUS AVEZ DÉPENSÉE AUTOUR DE CE DÉLICAT ET RIDICULE INTERMÈDE !** Mais tout mes regrets d'autre part d'avoir pu être importun et encombrant. J'espère que nous allons nous revoir bientôt, à Guernesey. Sous votre égide, ce séjour fut malgré tout un enchantement ! Au fin lettré ! à l'historien ! au défenseur des persécutés ! à l'artiste ! au confrère ! Toute ma reconnaissance et mon amitié ! [...] » (1 p. 2 / 3).

– Lettre autographe signée « Destouches ». Saint-Malo, [juillet 1937]. « Mon cher consul, encore moi ! **JE MÉDITE DE MONTER ENCORE UNE FOIS À L'ASSAUT DE S[AIN]T-HÉLIER** [principal bourg de Jersey] mais avec une petite amie [sa future épouse Lucette Almanzor] et deux bicyclettes. J'aborderai de S[ain]t-Malo dans le début d'août. Mais les bicyclettes ? Que faut-il faire pour ne pas payer la douane anglaise ? Dois-je vous assommer avec un tel problème ? J'ai honte. Enfin vous êtes toujours si amical que [je] prends cette audace. Dites-moi juste si c'est idiot. Je viendrai alors franchement expier. Cette petite amie est fort convenable, fort aimable, fort discrète. **RIEN QUI PUISSE ALARMER LES BOURRIQUES ANGLAISES...** » (2 pp. in-folio).

– Lettre autographe signée « LF Céline ». S.l., « le 29 » [janvier 1938]. « Cher ami, j'allais écrire et ne savais au juste où (je ne vous croyais plus à Jersey) quand votre carte est arrivée ! Mille fois reconnaissant pour votre gentille pensée et cette sympathique alarme. En fait, l'écho est bien exact (inutile de vous dire que je ne suis pour rien dans sa publication). **J'AI ÉTÉ VIRÉ DE CLICHY COMME UNE ORDURE. LE PLUS MUFFLEMENT DU MONDE.** Pire encore si possible. Sans surprise évidemment ! **TOUT CECI DANS L'ORDRE DES CHOSE. EN PAYS PARFAITEMENT POURRI, SURVENDU** – le contraire eût été surprenant. – **L'AVENIR ? JE NE SAIS RIEN. JE ME TIENS EN ARRÊT. PRÊT À VENDRE MA PEAU, LE PLUS CHER POSSIBLE.** C'est tout. – Et que devenez-vous ? Où allez-vous ? Je ne peux parler de vous retrouver hélas ! Malgré toute l'envie que j'en aurais. Je serais certainement tout aussi honni, sinon davantage, des judéo-britons ! [...] » (2 pp. in-folio). Céline avait en fait démissionné du dispensaire de Clichy où il assurait une vacation quotidienne depuis 1929, et où il entretenait des relations exécrables avec le directeur, Grégoire Ichok.

Lettres, n° 37-21, 37-26, 38-5.

« CE MONDE EST UN ENDROIT FURIEUX.

MAIS TOUS LES FOUS FURIEUX ONT LA PRÉTENTION D'ÊTRE RAISONNABLES... »

14. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Louis-F. Destouches » à Évelyne Pollet. S.l., [31 janvier 1938]. 2 pp. in-folio. 1 200 / 1 500

« Chère Évelyne, il faut que vous gronde pour cet article [elle avait proposé au journal *Cassandra* un article de presse en défense du pamphlet de Céline *Bagatelles pour un massacre*]. Je ne veux à aucun prix que vous vous mêliez de cette affaire. Je suis joliment heureux que *Cassandra* l'ait refusé ! Je ne veux pas que vous vous compromettiez dans cette histoire, avec votre famille et vos enfants. Ce pourrait finir tragiquement. VOUS NE SAVEZ PAS CE QUE CE GENRE DE FRONDE PEUT DÉCLENCHER ! Je vous détesterai et ne vous reverrai jamais si je vous prend à risquer quoi que ce soit pour mon salut. J'AI HORREUR, UNE HAINEUSE HORREUR DES AMITIÉS QUI FINISSENT PAR SERVIR. Je ne veux pas qu'on me serve, qu'on m'assiste, pour me défendre. Une fois pour toutes. Ni vous ni un autre. JE SAIS CE QUE JE FAIS. CE QUE JE RISQUE. C'est très bien ainsi et cela suffit. J'ai retrouvé les choses assez compliquées, à mon retour [il était allé à Anvers au début du mois]. CE MONDE EST UN ENDROIT FURIEUX. MAIS TOUS LES FOUS FURIEUX ONT LA PRÉTENTION D'ÊTRE RAISONNABLES... Ceci ne veut pas dire que je ne vous remercie pas pour l'écho dans *Cassandra*; mais une défense, pathétique, c'est autre chose ! »

Sur Évelyne Pollet, voir ci-dessus le n° 6.

Lettres, n° 38-6.

« LA PLUPART DES AUTEURS REFUSENT D'ENTRER DANS LA VIE »

15. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFCéline » [à Francis de Miomandre]. S.l., [probablement février 1938]. 3 pp. in-folio. 3 000 / 4 000

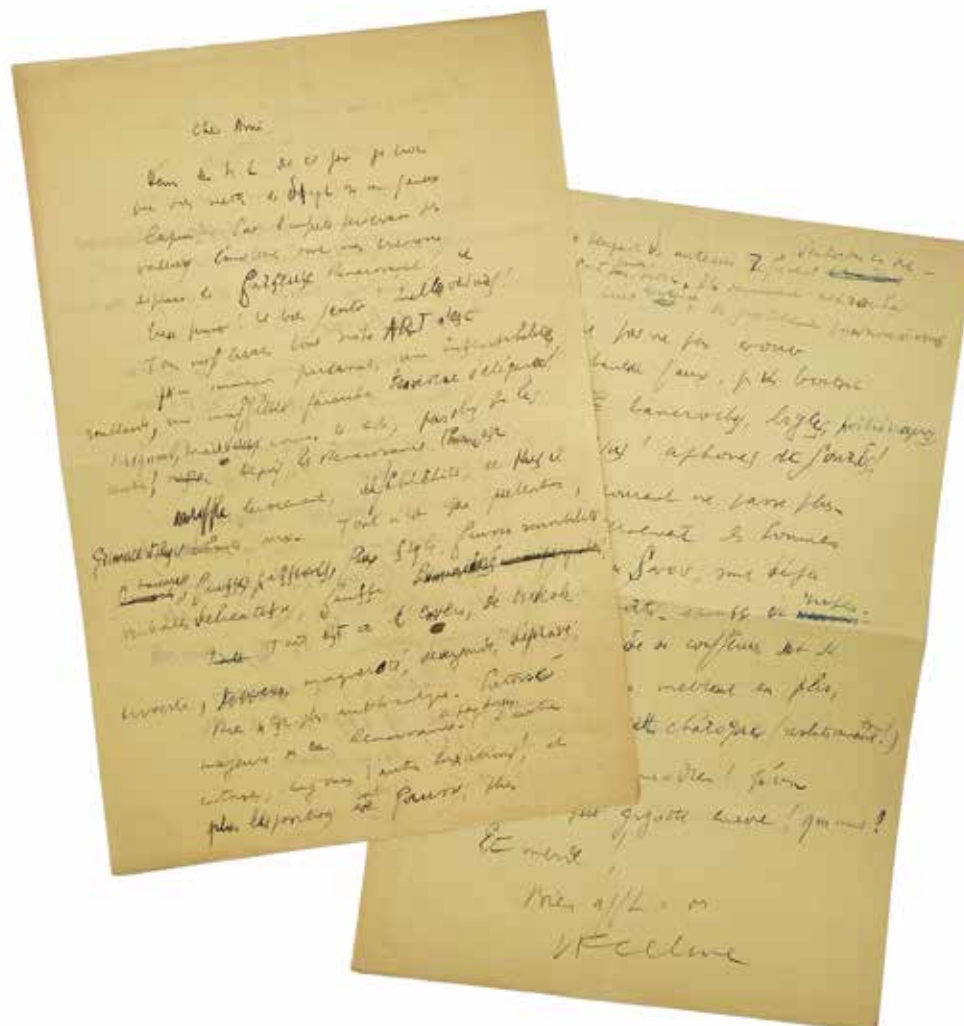
EXTRAORDINAIRE LETTRE SUR LA LITTÉRATURE.

« Cher ami, dans les N. L. de ce jour, je crois que vous mettez le doigt sur un fameux lapin ! Sur L'INFECTE PERVERSION DES VALEURS ÉMOTIVES DONT NOUS CREVONS DEPUIS LA FARCEUSE RENAISSANCE ! LE BIEN PENSER ! LE BIEN SENTIR ! QUELLES ORDURES ! Tous nos livres tout notre ART n'est qu'un immense putanat, une insensibilité roubiarde, une mufflerie farouche travestie d'élégance, mignard, marivaux comme le reste, pas plus que les autres ! Depuis la Renaissance, l'Homme est muffle férocement, il chichite, et plus il grimace et plus il chante faux. Tout n'est que prétention, mascarade, fausses passions, faux style, fausse sensibilité, verbales délicatesses, fausses humanités. Tout est à l'envers, de traviole, inversé, maqueroté, dévergondé, dépravé, rien n'est plus authentique. Entorse majeure de la Renaissance, et par-dessus d'autres entorses, toujours d'autres luxations ! et plus ces positions sont fausses, plus l'articulation "hurle" et PLUS LA CRITIQUE S'ENTÊTE DANS LE FAUX, SE BUTE DANS L'ARTIFICE, PLUS LE "BON GOÛT" DEVIENT MILITANT, DOCTRINAIRE, INTRANSIGEANT, FÉROCE – IDIOT, CRAPULE. Le public boude ? épuisé, exsangue. On va le dresser ! Qu'on le dope ! N'importe quoi mais pas de retour à l'humanité directe ! Pas d'aveux ! Les voici qui foncent frénétiques dans le "toujours plus faux". Vous allez voir l'Exposition ! ce délire d'arpenteurs ! et l'enculagaillage de moumouche ! et le faux fantastique ! gratins ! le bouleversant qui ne part de rien ! ne va nulle part ! pas payé ! Et les passéistes ! les néo-hellènes, les reprises classiques ! les 999^e Hérodiades ! les 298^e Sambre-et-Meuse ! les 1295^e Ça ira ! LA PLUPART DES AUTEURS REFUSENT D'ENTRER DANS LA VIE. Ils ne sont jamais sevrés. Ils demeurent accrochés, tendent toute leur existence à des problèmes pour nourrissons. Tout pour ne pas avouer qu'ils chantent faux, qu'ils boient, qu'ils sont bancroches, bigles, poitrinaires, sophistiqués, bossus ! aphones et sourds ! que le courant ne passe plus, qu'émotivement les Hommes à force de savoir, sont déjà presque morts, épuisés de ruses. UN MONDE DE COIFFEURS, ET DE COUTURIÈRES METTENT EN PLIS, FROUFROUTENT CETTE CHAROGNE (RÉVOLUTIONNAIRES TOUS !) À POIL ! NOM DE DIEU ! QU'ON SACHE QUI GIGOTTE ENCORE ! QUI MENT ! ET MERDE ! [...] »

Céline réagissait ici à la critique élogieuse, intitulée « Retour à Rabelais », que Francis de Miomandre avait publiée le 19 février 1938 dans les *Nouvelles littéraires* en faveur de *Bagatelles pour un massacre*. Celui-ci y rendait hommage à l'originalité de Céline, « cet auteur extraordinaire, hors série, inclassable », pour sa langue et son inspiration, et expliquait ainsi le mauvais accueil critique du pamphlet, paru à la fin de décembre 1937 : « Ce malentendu provient de la notion, absolument erronée que la critique [...] se fait du langage. Elle ne le conçoit que sous la forme écrite. Elle ne se rend pas compte des ressources extraordinaires que l'on peut tirer du langage *parlé*. Elle ne conçoit donc pas [...] Ces audaces gênent comme autant d'indécences des hommes habitués à une littérature élégante, polie, rectifiée à l'extrême, comme est la nôtre. Littérature de mandarins, en somme, et dont je ne méconnais pas l'exqu Coast. Mais l'écueil en est la fadeur, et je ne sais quel conformisme académique, avec quoi les livres de Céline font un saisissant contraste. Il faut remonter jusqu'à Rabelais pour trouver dans notre littérature une verve aussi vigoureuse, une allégresse verbale aussi délirante, je ne sais quelle noblesse dans la vulgarité la plus débridée, une telle faculté de créer des mots. Des temps de verbes, des formes de phrase : tout cela dans la verte et pure tradition plébéienne des Halles, des cafés, des champs et de la rue [...] »

Écrivain, journaliste et traducteur, François Félicien Durand dit Francis de Miomandre, avait déjà pris position en faveur de Céline après la publication de *Voyage au bout de la nuit*, dans un article publié dans *Fantasio* en janvier 1933, expliquant l'échec du livre au prix Goncourt par les préjugés ou l'hypocrisie du jury en matière de langue.

Céline. Textes & documents, n°1, p. 143.



Je ne suis qu'un ouvrier d'une
certaine musique

« JE NE SUIS QU'UN OUVRIER VOUS SAVEZ D'UNE CERTAINE MUSIQUE.

JE CHERCHE N'IMPORTE OÙ MES NOTES, OÙ JE LES TROUVE,

DANS LE CLAIR ET DANS LES TÉNÈBRES... »

16. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Louis » [à Évelyne Pollet]. S.l., [31 mai 1938]. 2 pp. in-folio. 1 500 / 2 000

« Votre subtilité m'épouvante. Je ne peux plus vous suivre. Be or not... JE NE SUIS QU'UN OUVRIER VOUS SAVEZ D'UNE CERTAINE MUSIQUE. Je cherche n'importe où mes notes, où je les trouve, dans le clair et dans les ténèbres. Ce ne sont que des notes. En elles-mêmes elles ne m'intéressent pas. J'ai l'air ceci. J'ai l'air cela. Je ne suis qu'un ouvrier d'une certaine musique et c'est tout et tout le reste est infiniment indifférent, incompréhensible, paniquement ennuyeux.

CE MONDE ME PARAÎT EXTRAORDINAIREMENT LOURD AVEC SES PERSONNAGES APPUYÉS, INSISTANTS, VAUTRÉS, SOUDÉS À LEURS DÉSIRS, LEURS PASSIONS, LEURS VICES, LEURS VERTUS, LEURS EXPLICATIONS. Lourds, interminables, rampants, tels me paraissent les êtres, abrutis, pénibles de lenteur insistante. Lourds. Je n'arrive en définitive à classer les hommes et les femmes que d'après leurs "poids". Ils pèsent... Ils mastiquent vingt heures, vingt ans... le même coït, le même préjugé, la même haine, la même vanité... »

Sur Évelyne Pollet, voir ci-dessus le n° 6.

Lettres, n° 38-18.

17. CÉLINE (Louis-Ferdinand). 14 lettres et pièces. [1932-1949].

10 000 / 15 000

IMPORTANT ENSEMBLE DOCUMENTANT SON ÉVOLUTION SUR LA QUESTION ANTISÉMITES. « Quand Céline s'est laissé envahir par le racisme, tout, en lui, a été impliqué : sa personnalité, son imaginaire, et même des expériences de nature existentielle » (Henri Godard, *Céline*, p. 265).

« Le mythe de la race pure, le préjugé de races supérieures »

1. Manuscrit autographe. [1932]. Notes préparatoires à son *Mémoire pour le Cours des Hautes Études* (1 p. in-folio). Pour un passage traitant notamment des points suivants : « biologie de la race, le mythe de la race pure, le préjugé de races supérieures », mais aussi le système nerveux et l'alcoolisme. À rapprocher en partie des pp. 189 et 193 de l'édition donnée dans *Semmelweis et autres écrits médicaux*.

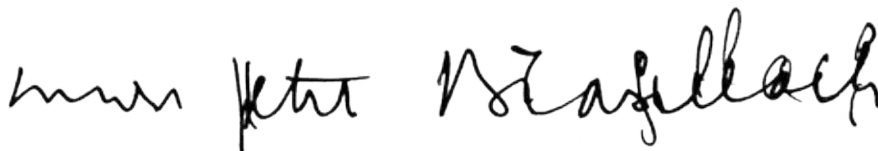
L'École des cadavres

2. Manuscrit autographe. [1938]. Version primitive avec variantes d'un passage de la première partie de son pamphlet *L'École des cadavres* (1 p. in-folio).

3. Note autographe accompagnant une coupure de presse, « Impression du juif Jouhaux sur les États-Unis (*Humanité* du 30 sept. 38) ». Extrait d'interview retranscrit intégralement dans la deuxième partie de son pamphlet *L'École des cadavres* (3 lignes sur un f. in-folio avec coupure épinglée).

4. Manuscrit autographe. [1938]. Version primitive avec variantes d'un passage de la sixième partie de son pamphlet *L'École des cadavres* (1 p. in-folio).

5. Dactylographie avec nombreux ajouts et corrections. [1938]. Passage de la sixième partie de son pamphlet *L'École des cadavres* (2 ff. in-folio).

A handwritten signature in black ink, reading 'Robert Brasillach'. The signature is fluid and cursive, with the first name 'Robert' written in a slightly larger, more prominent hand than the last name 'Brasillach'.

La terrible lettre à Robert Brasillach

6. Minute autographe d'une lettre à Robert Brasillach. S.l., 2 juin [1939]. Document majeur pour l'histoire de l'antisémitisme en France et pour l'évolution des idées de Louis-Ferdinand Céline (5 pp. in-folio, trous de classeur en marge, piqûres d'épingles). Il avait souhaité que cette lettre fût publiée dans *Je Suis partout* en réponse à un écho paru dans ce journal le 26 mai sous le titre « Ferdinand se dégonfle », en référence au retrait de la vente de ses deux pamphlets antisémites. Robert Brasillach refusa la publication de cette lettre, mais accepta d'insérer une courte note de Louis-Ferdinand Céline reçue par huissier. Lettre non reprise dans l'édition de la correspondance parue dans la Pléiade.

7. Dactylographie signée avec très nombreux ajouts et corrections autographes, de cette minute de lettre à Robert Brasillach. [Juin 1939] (2 ff. in-folio).

8. Autre minute autographe signée de la même lettre à Robert Brasillach. S.l., [2 juin 1939]. Version entièrement remaniée et augmentée (7 pp. in-folio, trous de classeurs en marge, piqûres d'épingle).

9. Dactylographie de cette seconde minute de lettre à Robert Brasillach, de l'époque (2 pp. 1 / 2 in-folio).

10 et 11. 2 billets, l'un autographe signé « Destouches », l'autre autographe, adressés à sa dactylographe Suzanne Chenevier. Paris, 3 juin 1939 et s.l., [juin 1939]. Céline indique deux corrections au même passage de sa lettre à Robert Brasillach (1 / 2 p. in-8 oblong, avec trous de classeur en marge, et 1 / 2 p. in-12, avec piqûres d'épingle).

Guerre et après-guerre

12. Lettre autographe signée « Destouches » à Henri-Albert Mahé. S.l., « le 22 » [octobre 1941]. Concernant entre autres les difficultés professionnelles de son ami le peintre Henri Mahé, fils de son correspondant, avec remarques sur « la coalition des juifs et des maçons plus agressifs et venimeux que jamais » (2 pp. in-folio). *Lettres*, n° 41-61.

13. Lettre autographe signée « LFCéline ». S.l., « le 22 avril » [probablement 1945]. « ... Vous avez été le seul je pense de toute la presse française à oser écrire en faveur de l'École lorsqu'elle parut [...] Tout ceci me donne l'occasion de vous témoigner 7 ans plus tard, trop tard ! toute ma reconnaissance... » (3 pp. 1 / 4 in-folio, adresse partiellement grattée, fentes marginales). Une note au crayon presque effacée indique que le destinataire est le journaliste Marius Richard – celui-ci avait publié un article sur ce pamphlet dans la *Revue de France* du 1^{er} mars 1938.

14. Lettre autographe signée « LFC » à Charles Deshayes. Korsør au Danemark, « le 21 » [novembre 1949 d'après le cachet postal]. Concernant *Bagatelles pour un massacre*, et Albert Paraz (1 p. in-folio, enveloppe conservée). Sur Charles Deshayes, voir ci-dessous le n° 31.

« JE NE VOIS PAS, JE NE SENS PAS THÉÂTRE. JE SUIS PERDU SUR UNE SCÈNE.
JE SUIS SPECTATEUR, VOYEUR ET NON EXHIBITIONNISTE. »

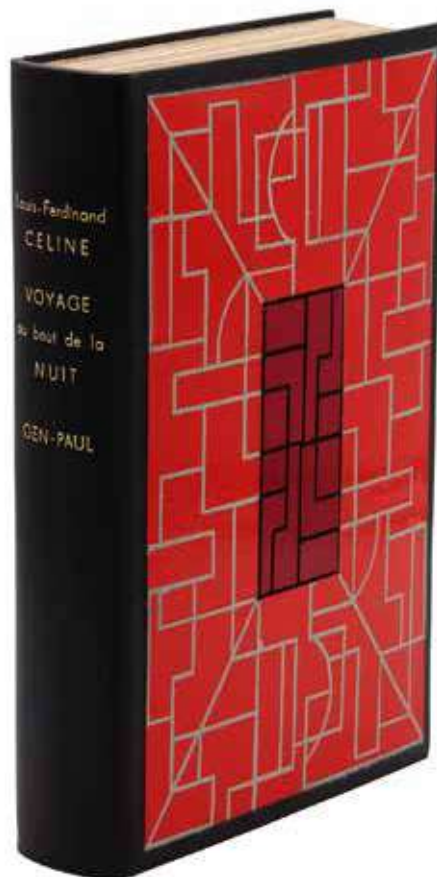
18. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LF Destouches » [probablement adressée à son amie Junie Astor]. S.l., [vers 1941]. 2 pp. in-folio. 800 / 1 000

TRÈS BELLE LETTRE SUR L'INCOMPATIBILITÉ DE SON GÉNIE LITTÉRAIRE AVEC L'ÉCRITURE THÉÂTRALE, évoquant sa pièce *L'Église*, publiée à tirage limité chez Denoël et Steele en septembre 1933.

« Ma chérie, tu es mille fois gentille mais mille fois non ! Ce serait le triomphe des juifs que de montrer ce ratage ! Y penses-tu ! On connaît ses petites limites ! ENTRE TANT D'AUTRES LACUNES LE SENS SCÉNIQUE ME FAIT DÉFAUT COMPLÈTEMENT. Je ne vois pas, je ne sens pas théâtre. Je suis perdu sur une scène. Je suis spectateur, voyeur et non exhibitionniste. Ce sont les deux tempéraments rarement réunis chez un même bonhomme. D'ailleurs la malheureuse Église a vu la rampe (contre mon avis) un soir aux Célestins ! un seul ! Quelle catastrophe ! La preuve est donc faite ! À la scène tout cela est filandreux, bafouilleux, inconsistent. JE SAIS À PEU PRÈS FAIRE REMUER UNE FEUILLE DE PAPIER, MAIS POINT UN ACTEUR ET ENCORE MOINS UNE ACTRICE, POUR DÉLICIEUSE QU'ELLE PUISSE ÊTRE. JE SUIS PLUS À MON AISE AVEC LE BALLET OÙ ELLES NE PARLENT PAS [...] »

COMÉDIENNE ET ACTRICE DE CINÉMA, JUNIE ASTOR, de son vrai nom Rolande Risterucci, fut un temps la maîtresse d'un ami de Céline, le cinéaste et écrivain Jacques Deval, et joua aux côtés de plusieurs autres connaissances de l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*, comme Marie Bell, Arletty ou Robert Le Vigan.

19. CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Voyage au bout de la nuit*. Paris, Les Éditions Denoël, 1942. In-8, (4 blanches)-384 [dont les 2 premières blanches]-(4 blanches) pp., box noir, dos lisse, plats ornés d'un grand décor mosaïqué de pièces de papier glacé rouge sur feutrine grise et de pièces avec médaillon central de pièces de papier glacé grenat sur feutrine noire, couvertures et dos conservés, tête dorée ; chemise à dos transparent, étui bordé un peu frotté (P. L. Martin – 1958). 6 000 / 8 000



UN DES 42 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR VÉLIN D'ARCHES.

PREMIÈRE ÉDITION À ÊTRE ORNÉE DES ILLUSTRATIONS DE GEN PAUL. Elle comprend 15 compositions à l'encre de Chine, soit : 14 compositions à la plume avec rehauts au pinceau reproduites à pleine page sur feuillets compris dans la pagination, et une composition à la plume reproduite en rouge sur la couverture.

Céline avait conçu rapidement le projet de publier une édition illustrée de *Voyage*, envisageant d'abord la collaboration du peintre Henri Mahé, avant de confier cette tâche à Gen Paul. Mais cette édition fut longtemps différée : annoncée prématurément en mars 1935 comme agrémentée de lithographies de Gen Paul, elle ne fut publiée qu'en mars 1942 avec des dessins reproduits (Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, 42A1).

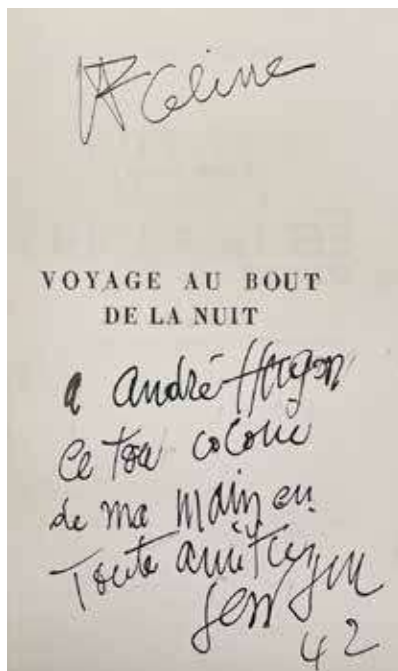
EXEMPLAIRE SIGNÉ PAR LOUIS-FERDINAND CÉLINE.

EXEMPLAIRE ENRICHI PAR GEN PAUL :

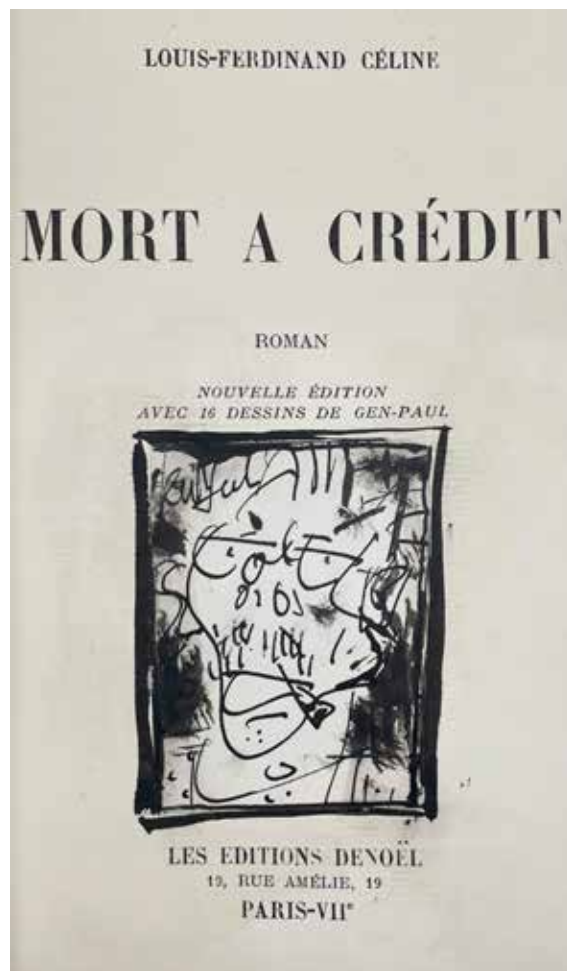
- **REHAUTS DE COULEURS À L'AQUARELLE SUR SES ILLUSTRATIONS À PLEINE PAGE**, dont la dernière signée et datée « *Gen Paul 42* ».
- **ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ** : « *à André Hagon, le tout colorié de ma main, en toute amitié. Gen Paul 42* ».
- **DESSIN ORIGINAL SIGNÉ** : portrait de SOLDAT ASSIS (plume et encre de Chine, 26 20 mm, monté sur onglet en tête de volume).

LE PEINTRE GEN PAUL, DE LA BANDE DE CÉLINE À MONTMARTRE. Rencontré vers 1934, il avait en commun avec l'écrivain une expérience de guerre, un goût pour les danseuses, et du plaisir dans l'expression argotique. Ils se lièrent d'amitié et leurs liens se resserrèrent encore quand Céline vint habiter en 1941 rue Girardon, en face de l'atelier de Gen Paul avenue Junot, où se tenaient tous les dimanches des rassemblements littéraires et artistiques. Gen Paul peignit des portraits de Céline, réalisa en 1935 des lithographies inspirées de *Voyage au bout de la nuit*, puis illustra des exemplaires de *Mort à crédit* en 1937 et 1939, avant de publier en 1942 deux éditions illustrées par ses soins de ces deux romans. Il fut témoin au mariage de Céline en 1943. De son côté l'écrivain publia des commentaires élogieux sur son « Popol », notamment dans *Bagatelles* en 1937. En 1944, cependant, une brouille intervint quand Gen Paul voulut prendre ses distances avec son ami devenu encombrant. Après la guerre, Gen Paul reprit cependant des relations épistolaires avec Céline au Danemark, le fit visiter par son épouse, et le mit en contact avec l'universitaire Milton Hindus. Demeuré méfiant voire hostile, Céline l'évoqua de manière féroce dans *Féerie*, et ne le revit jamais.

TRÈS BELLE RELIURE MOSAÏQUÉE SIGNÉE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN.



20. CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Mort à crédit*. Paris, les éditions Denoël, 1942. In-8, 429 [dont les 2 premières blanches]-(3 pp. dont les 2 dernières blanches) pp., bradel de parchemin rigide, titre à l'encre rouge et noire au dos, couvertures et dos conservés, tête dorée ; chemise-étui (*Ad. Lavaux. rel.*). 2 000 / 2 500



UN DES 40 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR VERGÉ – et non sur « vélin blanc pur fil » comme indiqué à la justification – seul grand papier avec 12 exemplaires sur vélin teinté (Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, 42A3).

PREMIÈRE ÉDITION AVEC LES ILLUSTRATIONS DE GEN PAUL. 16 compositions à l'encre de Chine, soit : 15 compositions à la plume avec rehauts au pinceau reproduites à pleine page sur feuillets compris dans la pagination, et une composition à la plume reproduite en rouge sur la couverture.

Le peintre Gen Paul, qui avait déjà orné pour le plaisir son exemplaire personnel de l'édition originale de *Mort à crédit* (en janvier 1937) et un autre exemplaire pour René Arnold (1939), publia la présente édition illustrée en septembre 1942, six mois après la réédition de *Voyage* également illustrée par ses soins.

EXEMPLAIRE ENRICHI PAR GEN PAUL :

- REHAUTS À L'ENCRE DE CHINE ET SIGNATURE SUR TOUTES SES ILLUSTRATIONS À PLEINE PAGE.
- ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « Pour Jacques Le Désert. Tous les dessins ont été retouchés de ma main. Gen Paul 1957 ».
- AUTO PORTRAIT ORIGINAL SIGNÉ (encre de Chine, plume et pinceau, sur un feuillet de format 8 x 6 cm monté et encadré à l'encre de Chine sur le f. de titre).
- Une table autographe des illustrations (1 p. in-8 montée sur onglet en fin de volume).

Sur Gen Paul, voir ci-dessus le n° 19.

21. CÉLINE (Louis-Ferdinand). 3 lettres autographes signées à Victor Carré. Saint-Malo, 1942-1943. 1 500 / 2 000

CÉLINE EN VILLÉGIATURE BRETONNE ATTELÉ À LA RÉDACTION DE *GUIGNOL'S BAND*. Fasciné par la mer, il passa en effet ses étés de 1942 et 1943 en Bretagne, grâce à des passe-droits qui lui permirent d'avoir accès à cette zone sensible du dispositif de défense allemand. Il habita notamment à Saint-Malo, dont il évoquerait plus tard la beauté dans *Féerie pour une autre fois*.

AMI MONTMARTROIS DE CÉLINE, VICTOR CARRÉ fut un de ses voisins rue Lepic. Employé d'une étude de notaire, il mena par ailleurs une activité d'historien amateur, et remplit les fonctions d'archiviste à la Société du vieux Montmartre. Durant la guerre, il fut chargé du ravitaillement à la mairie du XVIII^e arrondissement, ce qui lui permit de fournir à Céline des cartes d'alimentation, et il fut témoin au mariage de celui-ci avec Lucette Almanzor le 15 février 1943. En exil au Danemark, l'écrivain ne l'oublia pas : il lui fit envoyer des exemplaires de *Casse-pipe* et de *Scandale aux abysses*, et l'évoqua dans *Féerie* sous l'apparence physique du personnage Micronésime, le désignant même plaisamment dans une version intermédiaire du roman comme un historien de Montmartre dénombrant les moulins.

« *Il me reste les 3 / 4 à finir ! juge un peu ! je rame ! je vieillis ! je m'use !* »

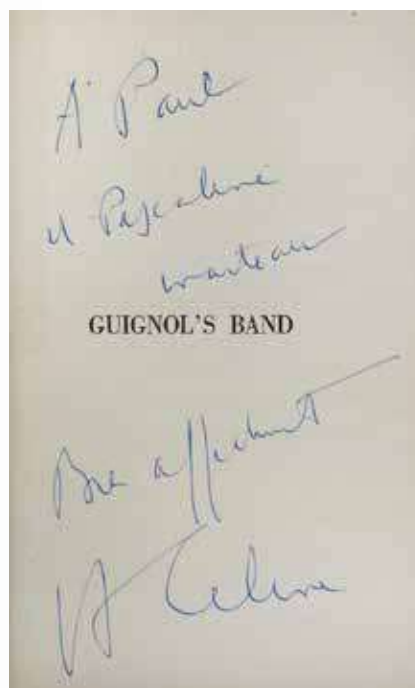
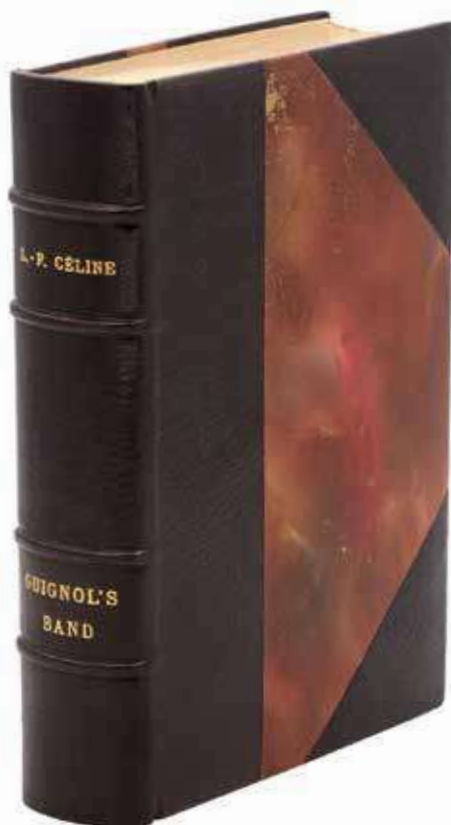
– Lettre autographe signée « Louis Ferd. ». « Le 17 / 8 » [1942]. « Tant pis pour toi ! Je vais encore te renvoyer les cartes à renouveler ! Nous ne rentrerons que fin sept[embre]. J'AI ENCORE TRÈS MAL AU CASSIS ET JE SUIS ENCORE EN RETARD DU BOULOT ! IL ME RESTE LES 3 / 4 À FINIR ! JUGE UN PEU ! JE RAME ! JE VIEILLIS ! JE M'USE ! JE VOIS LA CATASTROPHE ARRIVER, TOUT LE BOULOT AU JUS ! QUEL DOMMAGE ! Je ne sais que t'envoyer pour vous faire plaisir. Lucette a une idée. Ici temps somptueux et prix hélas de même ! Kif Paris par le fait ! Les voyages au surplus deviennent des tours de force, un seul train pour Paris et de nuit, on s'y tue ! et l'on vous tue ! du ciel et des coudes ! L'expérience est à faire une fois ! J'espère mieux fin sept[embre]. On pense bien à vous. Tu es heureux là-bas, à la montagne, du ravin Mairie au ravin Lepic ! [...] Louis-Ferd. [...] » (2 pp. in-folio).

« *La passion de la mer m'attire et me tient à ce rivage tel un vieux crabe...* »

– Lettre autographe signée « Louis Ferd. ». « Le 23 / 6 » [1943]. « Mon cher vieux témoin, voici que je te harcèle même à distance ! Cartes d'alimentation ! tu as compris ? Veux-tu me renvoyer ici poste restante (recommandé et suppléments ! s'il te plaît ! ils volent tout !) Le maire de St-Malo m'a fait comprendre très gentiment qu'au moment où l'on évacuait en partie sa ville, il était délicat de nous inscrire en villégiature ! Sans toi nous crevons de faim ! Le beurre est ici à 500 fr comme à Paris, ville en état de siège, et moins de pain qu'à Paris, seulement du poisson, et des pommes-de-terre. Je voudrais bien vous faire plaisir. Je ne sais comment. Veux-tu des pommes-de-terre nouvelles ? [...] ILS NE CROIENT PAS AU DÉBARQUEMENT DES ANGLAIS, ILS VOIENT CELA PLUTÔT EN ITALIE. ILS N'AIMENT PAS LES BOMBES. La passion de la mer m'attire et me tient à ce rivage tel un vieux crabe. LES MIGRATIONS D'ANIMAUX S'EFFECTUENT EN PLEIN CATACLYSME, MALGRÉ TOUT. Toi qui tiens plutôt de l'hirondelle, où te portent tes instincts cette année ? [...] Louis-Ferd. » (2 pp. in-folio).

*Le monde s'écroule et
je grifouille.*

– Lettre autographe signée « Ferd. ». « Le 21 / 8 » [1943]. « Encore pour toi ! Mais cette fois promis ! la dernière. Nous revenons vers [le] 15 sept[embre] ! mais comment vivre d'ici là sans les cartes ! donc sans ton fraternel secours ! À part ça il mouille, il vente, c'est l'automne qui approche. DE MIGRAINES EN MIGRAINES JE SUIS PARVENU À LA 300^e PAGE DE MON OURS, QUI EN COMPORTE 760 ! TU VOIS QUE JE N'AI PAS FINI ! QUELLE ASPIRINE ! Le monde s'écroule et je grifouille... Toi au moins tu agis, tu cartifouilles ! Tu décimes la mairie ! Je viens de préfacier une histoire de Bezons ! Concurrence ! [Il s'agit de Bezons à travers les âges qu'Albert Serouille, un des patients de Céline, ferait paraître en 1944.] Mille mercis et remercis et excuses ! Toutes nos amitiés à madame Carré, à toi la bise comme d'habitude. Ferd. Poste restante. St-Malo. Because la concierge. » (1 p. 3 / 4 in-folio, enveloppe conservée).



« LE CIEL... L'EAU GRISE... LES RIVES MAUVES... TOUT EST CARESSES... [...] vous vous charmez toujours plus loin vers d'autres songes... tout à périr à beaux secrets, vers d'autres mondes qui s'apprêtent en voiles et brumes à grands dessins pâles et flous, parmi les mousses à la chuchote... »

22. CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Guignol's band*. Paris, Les Éditions Denoël, 1944. In-16, 348 [dont les 2 premières blanches]-(4 dont les 3 dernières blanches) pp., demi-marquain à coins marron, dos à nerfs, couvertures et dos conservés, tête dorée. 4 000 / 5 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 60 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN D'ARCHES, avec le frontispice dépliant hors texte que seuls possèdent les exemplaires sur grand papier : vue photographique de la proue d'un navire à quai (Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, 44A1).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À Paul et Pascaline Marteau. Bien affectueusement. LFCéline ».

MÉCÈNE ET SOUTIEN DE CÉLINE, **PAUL MARTEAU** (1885-1966) était le propriétaire des usines de cartes à jouer Grimaud. Féro d'ésotérisme (il relança la vente du tarot de Marseille), gastronome, bibliophile et amateur de peinture, il se lia notamment avec Gaston Gallimard, Gen Paul ou encore Jean-Gabriel Daragnès. C'est par l'intermédiaire de ce dernier qu'il acheta en 1948 le brouillon manuscrit d'une partie de *Féerie pour une autre fois*, à Céline qui manquait cruellement d'argent. Il fit dès lors partie du petit groupe des soutiens de l'écrivain en France, lui suggéra le nom de Jean-Louis Tixier-Vignancour comme second défenseur dans son procès, et alla jusqu'à l'accueillir dans son hôtel particulier de Neuilly, du 20 juillet au 1^{er} octobre 1951. Céline, qui venait de rentrer en France et avait quitté sur une brouille sa belle-famille à Menton, put recevoir à Neuilly quelques-uns de ses amis proches demeurés fidèles, comme Antonio Zuloaga, y signer en août un contrat avec Gaston Gallimard, et avoir la jouissance d'une voiture avec chauffeur pour se mettre en quête d'une maison en banlieue parisienne (qu'il trouva à Meudon). Le séjour chez Paul Marteau fut très agréable à Céline qui garda toujours une profonde reconnaissance à son hôte.

GUIGNOL'S BAND, LE ROMAN QUE CÉLINE A LE PLUS LONGUEMENT PORTÉ EN LUI AVANT DE L'ÉCRIRE. Il avait envisagé dès 1931 d'écrire les aventures à Londres de son personnage Ferdinand, et pensa en faire un interlude divertissant dans *Voyage au bout de la nuit*, mais la tonalité sombre que prit le roman en cours d'écriture le détourna de cette idée. Il imagina ensuite, en 1934, intégrer un épisode londonien dans le récit de *Mort à crédit*, puis, la même année, élargit encore son projet pour prévoir un volume entier consacré à Londres comme dernier volet d'une trilogie romanesque comprenant *Mort à crédit* et *Casse-pipe*. La rédaction de ce volet, d'abord intitulé *Honny soit* puis probablement *English bar*, occupa Céline presque cinq ans, de 1940 à 1945, par périodes intermittentes mais intenses d'écritures et de réécritures. La tournure que prit la situation politique et militaire l'amena à prendre la décision de publier en mars 1944 une première partie de *Guignol's band*, ainsi qu'il l'explique dans sa préface : « il a fallu imprimer vite *because* les circonstances si graves qu'on ne sait ni qui vit qui meurt ! » Céline poursuivit son travail d'écriture jusqu'au début de son séjour au Danemark en 1945, mais ce *Guignol's band II* parut de manière posthume en 1964 sous le titre *Le Pont de Londres*. Quant à une troisième partie, dont le plan fut esquissé en 1946, elle ne dépassa jamais le stade de projet.

UNE NOUVELLE AVANCÉE DANS SES RECHERCHES STYLISTIQUES. Céline s'attacha dans *Guignol's band* à perfectionner cette langue orale recomposée qui forme le tissu stylistique de tous ses romans et qui atteindrait son point de perfection dans les romans de la trilogie germanique.

LE LIVRE DE LONDRES. Céline connaissait bien cette ville pour y avoir séjourné de mai 1915 à mai 1916, et « jamais [il] ne s'est abandonné au plaisir d'évoquer un lieu qu'il aimait autant qu'il le fait pour Londres dans *Guignol's band* » (Henri Godard, dans Céline, *Romans*, vol. III, p. xvi). Le brouillard de Londres, son fleuve, le mouvement des bateaux sur ce fleuve et de leur accostage à quai, sont autant de prédilections de la sensibilité célinienne. *Guignol's band* est aussi une peinture des milieux interlopes français londoniens, pour laquelle il s'appuie largement sur ses souvenirs personnels des fortes personnalités rencontrées en 1915-1916, comme Joseph Garcin. Cette peinture se nourrit également de rencontres ultérieures comme celle de Jean Cive, qui lui présenta « Max le Rouquin », et trouve des matériaux dans la correspondance échangée avec son traducteur anglais John Marks, ou encore dans d'ultimes voyages effectués à Londres dans les années 1930. Cependant, Céline subordonna les données de l'expérience aux nécessités de la fiction narrative, et s'autorisa une grande liberté de transposition, aussi bien dans la topographie londonienne, que dans les péripéties relatées : « Céline n'a jamais été aussi loin dans son désir de faire pencher le roman du côté du fantastique ou du délire » et même « il n'a jamais été aussi près d'une invention purement romanesque » (Henri Godard, *ibid.*, p. xii et p. 938).

PEUT-ÊTRE LE SEUL ROMAN HEUREUX DE CÉLINE. *Guignol's band I* rayonne tout entier de l'euphorie que l'écrivain avait ressentie à Londres en 1915 d'avoir pu échapper à l'horreur de la guerre, de s'être éloigné de l'autorité de ses parents, d'avoir pu découvrir dans les milieux interlopes qu'il fréquenta alors des hommes respectant des valeurs en-dehors de la morale bourgeoise, et d'avoir connu une idylle avec une jeune femme qu'il épousa. Même si les échos de la guerre, par une série de rappels, se font entendre d'une manière particulièrement tragique, et même si la marche à la catastrophe habituelle dans ses œuvres s'enclencherait dans *Guignol's band II* pour faire de Londres un paradis perdu, « on est là aux antipodes non seulement des passages furieux des pamphlets mais aussi de la majeure partie des autres romans. Dans cette première partie de *Guignol's band*, Céline est tout entier, durablement, du côté du pôle positif de sa sensibilité au monde » (Henri Godard, *Céline*, pp. 335-336).

CÉLINE AU DANEMARK

Après avoir fui Paris en juin 1944 et connu toutes sortes de tribulations en Allemagne, Louis-Ferdinand Céline arriva le 27 mars 1945 au Danemark où il avait des relations et où il avait caché en or une partie de sa fortune. Il échappa au mandat d'arrêt lancé contre lui en avril 1945, cependant l'ambassadeur de France apprit sa présence en octobre 1945 et demanda son extradition. Céline fut alors arrêté en décembre, mais le gouvernement danois, jugeant insuffisants les griefs à son encontre, refusa de l'extrader, tout en le maintenant en captivité : d'abord détenu à la prison principale de Copenhague, Vestre Fængsel, il fut le 8 novembre 1946 transféré pour raisons de santé au Sundby Hospital, puis ramené en prison le 24 janvier 1947. Le 26 février, il fut de nouveau hospitalisé, cette fois au Rigshospital, avant d'être libéré sur parole le 24 juin de la même année. Il demeura un temps à Copenhague avant que son avocat danois, Thorwald Mikkelsen, ne mette à sa disposition sa maison de campagne de Klarskovgaard, à Korsør près de la mer Baltique – Céline y résida à partir du 19 mai 1948. Condamné en France en février 1950 par la Cour de justice, il obtint du tribunal militaire le 20 avril 1951 son amnistie au titre d'ancien combattant blessé de guerre, et revint sur le territoire français le 1^{er} juillet de la même année.

Durant cette période danoise, il travailla sur Guignol's band II, puis conçut le plan d'un vaste massif romanesque destiné à retracer son périple de 1944-1945, et dont il rédigea la première partie, Féerie pour une autre fois I, et dont les parties suivantes forment l'ensemble de ses derniers romans.

Les n° 23 à 45 ci-dessous correspondent pour la plupart à cette période particulière de la vie de Céline.



23. CÉLINE (Louis-Ferdinand). 2 lettres autographes signées [à Lucien Descaves et sa femme Marie Lancelot]. [Copenhague], février 1947. Joint, 3 lettres autographes signées de Lucette Almanzor. 1 200 / 1 500

– Lettre autographe signée « LFCéline ». [Probablement début de février 1947]. « *Je me souviens très bien du petit Jean-Claude [petit-fils de Lucien Descaves], c'est un très mignon petit garçon sur les genoux de son grand-père. Il ravageait les compotiers, et voici un nouveau Debussy ! Il était temps ! Vos lignes me touchent infiniment. Mon premier voyage serait pour Senonches [en Eure-et-Loir, où s'était retiré Lucien Descaves], mais hélas DANS L'ÉTAT OÙ JE ME TROUVE, PARTIR EN VOYAGE C'EST PARLER D'INFINI, SENONCHES AU "RALLY DES RÉPROUVÉS", je vois une table avec Beraud, Brousson et puis quelques fantômes hélas, Mugnier, Deffoux... [les écrivains et journalistes Henri Béraud et Jean-Jacques Brousson, ainsi qu'Arthur Mugnier, abbé mondain et mémorialiste féru de littérature, et le journaliste Léon Deffoux, ces deux derniers morts en 1944] ET MAC ORLAN EST-IL VIVANT OU MORT. QUE SAIS-JE ? ET MOI-MÊME ? AH ! BE OR NOT TO BE JE LE JOUE AU RÉEL ET PAS PRINCE POUR UN SOU ! HAMLET VIEILLARD AU CACHOT ! Bien affectueusement à tous ! À quand l'amnistie d'en bas ! Celle d'en haut paraît plus proche [...]* » (2 pp. in-16 sur une feuille de papier toilette).

– Lettre autographe signée « LF ». 27 février 1947. « *Chers amis, à l'occasion d'un autre transbordement vers un autre carcére duro un peu moins sévère, celui-là (la loque s'effiloche)... je vous envoie tout mon souvenir. Lucette (ma femme) a repris courage et confiance à vos messages d'amitiés. Ils me sont soufflé et battement, car enfin le cœur, si vaillant qu'il soit finit par rester en panne. On lui a trop demandé. MA FAUTE Ô MA TRÈS GRANDE FAUTE NON DE MES CRIMES CELA MAIS DE MA CRÉDULITÉ. Je vois que je donne aux vers blancs sans le vouloir comme M. Prudhomme ! Quel signe ! Je vous embrasse tous ! Ah sans haine comme vous avez raison ! Toute la damnation est là : haine. LE LIVRE QUE JE FAIS PRÉVOIR (COMME LES AGONIQUES ONT TOUJOURS D'IMMENSES PROJETS) NE CONTIENT RIEN D'IRRITANT JE VOUS L'ASSURE ! AH GUÉRI POUR 100000 ANS DES ARROGANCES ! QU'ILS ONT TORT DE SE TRÉMOUSSER LES FRIANDS DU SANG DES AUTRES... »* (1 p. 1 / 2 in-folio au crayon sur papier fin).

DÉDICATAIRE DE MORT À CRÉDIT, L'ÉCRIVAIN **LUCIEN DESCAVES** (1861-1949) se rattachait au courant naturaliste mais avait rompu avec Émile Zola en 1887. Anarchisant et auteur d'un roman antimilitariste, *Les Sous-offs* (1890), il fut une des voix fortes de la critique littéraire et un membre de l'académie Goncourt où en 1932, il défendit ardemment mais en vain *Voyage au bout de la nuit*. Céline, qui l'admirait sincèrement, fréquenta régulièrement les « dimanches matins » où Lucien Descaves recevait artistes et écrivains. C'est à la demande de Lucien Descaves que Céline prononça à Médan en 1933 son célèbre « Hommage à Émile Zola ». Après 1937, leurs relations connurent un léger refroidissement : Lucien Descaves se montra embarrassé par l'objet littéraire qu'était *Mort à crédit*, de même que par l'antisémitisme virulent de Céline. Il fut pourtant une des rares personnalités à qui Céline écrivit depuis sa prison danoise : il apporta son soutien moral au prisonnier exilé, et proposa en outre de témoigner en sa faveur devant la justice française, mais il mourut avant de pouvoir s'acquitter de cette tâche.

*Avec des lettres de Lucette, de la même époque,
évoquant Céline prisonnier*



DESTOUCHES (LUCETTE). 3 lettres autographes signées à Lucien Descaves, dont une avec apostille autographe signée de celui-ci. Copenhague, 1947.

– 18 janvier 1947. « *Quoique si désemparée je trouve de la joie à vous transmettre ce billet, clandestin hélas !... [Référence à la lettre de Céline reliée en tête de l'exemplaire de Rigodon décrit ci-après sous le n° 52.] Cette tombe entr'ouverte est bien pire que la mort, l'âme s'y élève si pathétique ! Comme mon impuissance me désespère, le relire à ceux qui lui sont chers est mon seul espoir à le pouvoir soulager... même s'exprimer lui est impossible dans l'hostilité d'une langue étrangère à la sienne qu'il chérit tant ! La France est son mirage qu'il renouvelle sans cesse, la revoir, ses dernières forces se tendent vers Elle !... »* (1 p. 1 / 2 in-folio, quelques mouillures).

Lucien Descaves a inscrit au bas la minute de sa réponse : « *Rien n'était à la fois plus inattendu et plus rassurant, en ce moment, que vos nouvelles de Copenhague ! Nous les avons lues et relues, ma femme et moi, avec une émotion poignante.*

... / ...

Elles nous a touché la fibre, en nous faisant revivre les heures de la rue de la Santé, notamment, lorsque vous y avez rencontré l'abbé Mugnier [...] Courage ! Ne vous laissez point abattre ; et si vous avez besoin de nous pour vous aider à franchir les obstacles, comptez sur un ménage qui ne vous fera pas faux bond. Je ne désire plus, loin de là, devenir centenaire, je voudrais simplement vivre assez longtemps pour vous voir reprendre du poil de cette bête qui est en exil comme la vôtre... » (1 / 2 p. in-folio).

– 3 février 1947. « Permettez-moi bien humblement de vous remercier de tout mon cœur ! Ce doux message faisant revivre ces bienheureux jours en espérant les revoir [a] ravivé d'une émotion si vive toutes les fibres affectueuses qui le tiennent à vous ! Ce fut un grand bienfait, cher Maître, et malgré la douleur de le retrouver à ses fers (car les soins d'urgence sont déjà terminés, il est de nouveau en cellule !), j'ai senti le baume que vous avez daigné lui apporter... Il n'y a plus qu'une question de vie pour moi... Comment subira-t-il encore ces souffrances ? L'âme est vaillante, sûre de son innocence et de sa défense... Mais lui en laissera-t-on le temps ? Dans ce secret, ce tombeau où rien ne rentre et ne peut sortir... C'est une peau de chagrin que je retrouve si affaiblie chaque fois... brève visite surveillée de dix minutes par semaine ! **CE PAPIER FROISSÉ DANS SA MAIN VOUS REJOINT** et un peu de son âme [ALLUSION À LA PREMIÈRE LETTRE DE CÉLINE CI-DESSUS]. Qui oser solliciter ? La clémence, d'où peut-elle venir ? La nuit m'enveloppe si lourdement dans le domaine des ombres... La France s'éloigne toujours, semble-t-il de ses ardeurs à l'aimer, il n'aspire qu'au Père-Lachaise où sa pauvre maman repose d'une mortelle anxiété qui l'a achevée pendant notre si tragique absence... Si vous-même, cher Maître, et vos fils pouvez par votre réconfort le tenir dans l'attente de l'espérance, je vous en remercie à genoux – quel précieux secours vous lui apporterez ! Hélas on ne peut le faire davantage souffrir... cette lente agonie aura torturé son âme et son corps aux plus profonds replis... » (2 pp. in-folio, enveloppe conservée, petite mouillure).

– 27 février 1947. « Je viens vite vous prendre ce message, le premier pour vous ! Il est temps d'accorder quelque répit au martyr qu'il lui faut endurer. Ce n'est hélas que provisoire et sans doute trop court ! Il est loin de rejoindre encore la vie, condamné à sa réclusion si pénible ! Mais je dois me réjouir de quelques visites au nom de la maladie, plus alarmante encore ! Il vous reste si affectueusement attaché. Je sais que votre cœur y répond toujours... » (3 / 4 p. in-folio).

LUCETTE, ÉPOUSE DE CÉLINE ET PERSONNAGE INOUBLIABLE DE SES ROMANS. Danseuse classique, Lucie Almensor dite Lucette Almanzor (1912-2019) se produisit à l'Opéra comique, à la Comédie française, aux États-Unis, mais dut abandonner le répertoire classique en 1936 à la suite d'une blessure au genou, et rentra à Paris. Céline la rencontra vers 1935-1936, et s'entremet pour tenter de favoriser son désir de réintégrer l'Opéra comique. Ils se fréquentèrent de manière intermittente, en raison des tournées de Lucette, jusqu'à ce qu'elle se fixe à Paris et se tourne vers l'enseignement à destination des danseuses professionnelles – ils se mirent alors en ménage à Montmartre et se marièrent le 15 février 1943. Quand Céline dut fuir la France en juin 1944, elle le suivit jusqu'au bout dans son exode, en Allemagne puis au Danemark. À leur retour en France, en 1951, elle ouvrit dans leur nouvelle maison de Meudon un « cours de danse classique et de caractère ». Après la mort de Céline, elle eut soin de faire publier *Rigodon*, et laissa plusieurs témoignages sur son mari, publiés dans les médias ainsi qu'en un livre, *Céline secret* (2001).

« IL FUT AFFIRMÉ RÉCEMMENT ICI EN GRAND MYSTÈRE [...] QUE J'AVAIS LIVRÉ AUX ALLEMANDS LES PLANS DE LA LIGNE MAGINOT. »

24. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *LFCéline* » à Victor Carré et son épouse. Copenhague, 25 mai 1947. 2 pp. in-folio, enveloppe conservée. 600 / 800

« Nos chers amis, le temps passe hélas un peu moins atrocement mais on est las quand même d'angoisse et de douleurs sans nombre... On pense bien souvent à vous, à notre village [Montmartre], et l'on pense aussi que l'on n'y retournera jamais... **LES ANNÉES DE GUERRE ET D'EXIL SONT DES SIÈCLES, LA MACHINE GRIPPE, GRINCE, BOÎTE...** Et toujours sans solution, sans assurance d'aucune sorte... [Céline évoque ensuite les avocats qui s'occupent de sa défense, et son ami Antonio Zuloaga, ancien attaché culturel de l'ambassade d'Espagne, qui habita Montmartre]... *Lucette* [son épouse Lucette Almanzor] *va mieux mais elle est vraiment tout à fait ébranlée par la vie de martyr qu'elle mène depuis 3 ans ! NOUS N'EN POUVONS PLUS. JE VOUS ASSURE QUE LA MORT A SES AGRÉMENTS, PARVENU À UN CERTAIN MOMENT DE DÉCHÉANCE.*

ET PUIS TOUTE CETTE INJUSTICE ! POURQUOI SUIS-JE SI SAUVAGEMENT TRAQUÉ LORSQUE MONTHERLANT, GUITRY, GIONO, FABRE-LUCE, ET. VIVENT PAREAITEMENT TRANQUILLES EN SOMME. Suis-je aussi responsable des événements de Palestine ? On le devrait ? Suis-je arabe après tout ? Je me le demande. Il fut affirmé récemment ici en grand mystère par des personnes très bien informées que j'avais livré aux Allemands les plans de la ligne Maginot. TOUT DEVIENT POSSIBLE ET IMPOSSIBLE. LA LÈPRE DURE LA VIE, HÉLAS !... »

Sur Victor Carré, voir ci-dessus le n° 21.

*« TROUS DU CULS ! JE NE SUIS PAS MORT,
LA RIGOLADE N'EST PAS FINIE, ET JE SAIS FAIRE RIRE BIEN MIEUX QU'EUX ! »*

25. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *Louis Ferd* » [à Jean-Gabriel Daragnès]. [Danemark], 4 septembre [1947]. 3 pp. 1 / 2 in-folio. 800 / 1 000

« Cher vieux, mille bons mercis pour ta bonne lettre ! S'ils te volent toi ! dévalisent ! la crème de la Résistance ! alors tout est foutu ! Es-tu sûr que ce n'est pas encore Oscar ? mal payé en Corse ? insuffisamment gratifié ? ou Morandat en parachute ? à qui se vouer ? [Sont ici mentionnés ici Oscar Rosembly, Corse de Montmartre qui fut hébergé par Gen Paul pendant l'Occupation et qui, résistant de la dernière heure, pilla les appartements de Robert Le Vigan, de Ralph Soupault et de Louis-Ferdinand Céline ; ainsi que le journaliste Yvon Morandat qui occupa l'appartement de Louis-Ferdinand Céline après le départ de celui-ci, rue Girardon à Montmartre.]

IL PARAÎT QUE CAMUS L'ÉCRIVAIN FRÉQUENTE BEAUCOUP CHEZ POPOL [LE PEINTRE GEN PAUL]. IL A BIEN SIGNÉ LA LISTE NOIRE OÙ JE FIGURE PREMIER DES TRAITRES ! SIGNÈRENT AUSSI COLETTE, IMAGINE L'AMIE DE MME ABETZ (MARI SORTI DE DRANCY), SARTRE QUI ME PAPILLONNAIT AU CUL M'ASSOMMANT D'INVITATIONS OÙ JE NE ME RENDAIS JAMAIS. Trous du culs ! Je ne suis pas mort, la rigolade n'est pas finie, et je sais faire rire bien mieux qu'eux !

Incapables, tout le branle, la horde, de mettre rien de gros debout, pas une affiche ! Y aura de la fessée pour tout le monde crois-en ton pote. Et de mémoire impeccable, exquise, de buveur d'eau. Ils me referont mes chaussures. Leur vrai boulot. Tu vois rien que d'y penser les vers m'affleurent à la fessée sensationnelle. AH, MAUVAISE LA BÊTE QU'ON BLESSE, TU LE SAIS, PRÊTE À TOUT.

QUANT À POPOL JE L'ADORE MAIS SA LANGUE EST TERRIBLE – Ses vanes soi-disant marrantes sont bien cocasses, mais il y a le temps pour tout... par contre les hommes en prison... J'ai la langue beaucoup plus discrète moi... Je sais aussi faire rire. Mais pas à contretemps.

En attendant l'hiver est là. J'aimerais mieux aller le passer avec toi à Nice qu'au rebord de ces icebergs ! Mikkelsen va sans doute se rendre à Paris début d'octobre. Désastre si tu n'es pas là, ni Antonio [Antonio Zuloaga, ami de Louis-Ferdinand Céline, qui fut attaché culturel de l'ambassade d'Espagne et habita à Montmartre]. J'adore Popol, c'est de l'amour. De Naud aucune nouvelle... [Albert Naud était l'avocat parisien de Louis Ferdinand-Céline.]

SACHA [GUITRY] VOGUE ! IL DOIT EN AVOIR DISTRIBUÉ DES BEAUX MANET !... Sa maison tu le sais : un musée... mes trois pièces : Morandat ! J'en fais cadeau ! [...] »

AMI ET SOUTIEN DE CÉLINE DANS LES ANNÉES NOIRES, LE GRAVEUR ET IMPRIMEUR JEAN-GABRIEL DARAGNÈS (1886-1950) se fixa à Montmartre au milieu des années 1920, avenue Junot. Il connut Céline par l'intermédiaire de Gen-Paul et de Marcel Aymé, mais ne se lia avec lui que tardivement, quand l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* prodigua comme médecin des soins à sa mère gravement malade – elle mourut en 1941. Jean-Gabriel Daragnès fut un des premiers à qui Céline écrivit après son incarcération au Danemark : il devint son homme de confiance en France, son informateur à Montmartre, son intermédiaire avec les éditeurs, et accepta même en 1949 d'agir personnellement auprès de la Cour de justice en sa faveur. Jean-Gabriel Daragnès vint deux fois au Danemark en 1948 comme commissaire de l'exposition du Livre français à Copenhague, et ne manqua pas de rendre alors visite à l'exilé. Quand il mourut brusquement en 1950, à la suite d'une opération, Céline perdit avec lui un des ses plus solides appuis. Dans une version intermédiaire de son roman *Féerie pour une autre fois*, écrit au Danemark, il le présente comme « le plus grand graveur de France ».

et j'en parle dans Féerie !

26. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFCéline » [à Jean-Gabriel Daragnès]. « Le 7 » [Danemark, probablement le 7 octobre 1947]. 3 pp. in-folio. 800 / 1 000

« Mon cher vieux, quand tu recevras cette lettre, Mik [son avocat danois Thorvald Mikkelsen] aura quitté Paris, à la grâce de Dieu ! et mon affaire ni meilleure ni pire... Pour l'éditeur, diantre la chose est encore plus complexe, c'est un infini d'imbroglis vaches. JE VAIS ÊTRE SANS DOUTE CONDAMNÉ À LA SAISIE DE MES BIENS, DONC AUSSI DES LIVRES – donc foutre des procès Denoël et patati et Fasque et Dache ! Je te le dis, SEUL LE CLANDESTIN ME CONVIENT ET L'ÉTRANGER JUSQU'À LA FIN DE MES PUTAINS DE JOUR ! Mon ingrate patrie m'aura tout saisi [...] ! C'est la règle, c'est naturel.

JE ME CONSOLE DE MA TRÈS MÉDIOCRE AVENTURE DANS PLUTARQUE. Mille gratitude pour ton hospitalité, mais il n'y faut point songer tant que les bourres rôdent. Trop enchantés de me liquider, tu penses ! Plus d'explications. Le rêve !

Je n'ai pas de nouvelles de Monnier [Pierre Monnier, admirateur qui deviendrait éditeur et jouerait un grand rôle dans le retour de Céline sur la scène littéraire française]. Il doit essayer de me rééditer sous quelque forme ! bien hasardeux, ON NE SAIT PLUS TRAVAILLER EN CLANDESTIN ! QUAND JE PENSE QUE PRESQUE TOUTE LA LITTÉRATURE DU XVI XVII XVIII ET MÊME 19 A ÉTÉ CLANDESTINE ! QUELS EMPOTÉS, QUELS CONFORMISTES CES AFFRANCHIS DE NOS JOURS ! Oh très bien pour les peignoirs, ce sont un peu des cercueils, la redingote des dernières cérémonies ! (je me cite !)

TU ES COMME MOI, TU AS DU MOINE OUVRIER, SCRUPULEUX, MISANTHROPE, ACHARNÉ, TU VAS AU BOULOT COMME À LA PRIÈRE – "LA FOI RÂLEUSE".

C'EST MIEUX QUE DES JEAN-FOUTRE DONT MAHÉ ET POPOL... TOUJOURS IVRES D'ALCOOL, DE TABAC ET DE BONIMENTS. JAMAIS EUX-MÊMES FINALEMENT. Pas à estimer ni compter sur eux, en rien, sinon pour vacheries, lâchetés, pillages. Des piliers de zinc [Il s'agit de ses amis les peintres Henri Mahé et Gen Paul].

Bien sûr tu devrais rester chez toi. Tu es petit pape sur la Butte [Montmartre]. C'est un Vatican ton affaire, rose – les amateurs viennent se branler sur tes incunables et douiller, c'est fameux. Je te vois bien en franciscain et les traitant dur, à genoux ! Tu ferais rôtir un peu l'ivrogne. Tu as déjà un chevalier au premier étage. Tout est prêt en somme. Ta femme en bonne sœur. Le Sâr Péladan a essayé ça un peu plus haut – où était l'atelier Delattre – sous mes fenêtres finalement. Tu parles de fantômes ! ET ST-DENIS ATTENTION ! AH J'EN PARLE DANS FÉERIE ! de celui-là ! on est potes [...] »

Sur Jean-Gabriel Daragnès, voir ci-dessus le n° 25.

« CHAT UNE FOIS EMPRISONNÉ, IL EST DIFFICILE DE LE RAPPELER !

MIMI ! MIMI ! IL AIME MIEUX CREVER. »

27. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LF » [à Jean-Gabriel Daragnès]. « Le 1 » [Danemark, novembre 1947]. 4 pp. in-folio. 600 / 800

« Ah, cher vieux, je t'ai écrit hier bien trop brièvement et cavalièrement pour te remercier de tout le mal que tu te donnes et quelle dépense ! Ce traître Mik [son avocat danois Thorvald Mikkelsen] et les autres Lustucrus ! Turcs Arlettes etc... ! Ce faste évidemment m'est fort utile ! En ce moment combien critique ! mon Dieu je vois Mik filer [...] (c'est son vice et la lâcheté ordinaire de tous ces gâtés !) et me revenir n'ayant rien fait du tout. Toute cette bourgeoisie (à nourrices) est hyper dégénérée – au moindre patatra ! tout fout le camp ! se sauve ! au diable ! mille excuses, alibis, patatis ! foire ! JOUIR c'est tout, téter du miel, et des hommages. Pourris. Hélas ! que faire de mieux ! ?

Non tu sais je me fous des procès Denoël et tout le reste. Revenir pleurer ? Y penses-tu ?

JE NE VEUX PLUS M'ÉDITER QU'À L'ÉTRANGER ET ME VENDRE EN CLANDESTIN. FOUTRE DU RESTE ! ATTRAPPES GOGOS ! NIAISERIES ! Payer des contributions pour l'entretien de Fresnes ? C'est bouffon, la voierie de l'avenue Junot, les poubelles de Morandat ? [Le journaliste Yvon Morandat occupa l'appartement de Louis-Ferdinand Céline après le départ de celui-ci, rue Girardon à Montmartre.] JE REVIENDRAI APRÈS LA BOMBE ATOMIQUE – OU L'ORDRE ET LA SÉCURITÉ REVENUS, QUAND JE VERRAI [LUCIEN] REBATTET, [CHARLES] MAURRAS ET [HENRI] BÉRAUD BRAS DESSUS BRAS DESSOUS BOULEVARD DES CAPUCINES, SALUÉS PAR LES CLIENTS DES TERRASSES... alors je reprendrai confiance. Pas avant. JAMAIS. Non que je me trouve rien de commun avec les ci-dessus, mais à titre de "température". Chat une fois emprisonné, il est difficile de le rappeler ! mimi ! mimi ! Il aime mieux crever. Et ces avocats donc ! rigolos de salons ! sinistres à l'aube !...

On ne parle que des peignoirs. Je pense que les maisons auvergnates doivent être en train de joliment STOCKER de TOUT. Ah le moka, les cigarettes ! l'huile ! sucre...! Des fortunes à l'horizon. Alors les peignoirs aussi ! bien sûr ! Par les commissaires du Peuple qui payeront en dollars ! [...] Il paraît q'on a exposé d'admirables lithos de toi à Copenhague ! Cachottier ! »

Sur Jean-Gabriel Daragnès, voir ci-dessus le n° 25.

28. CÉLINE (Louis-Ferdinand). 3 lettres autographes signées à Georges Geoffroy. Danemark, 1947-1950. Une enveloppe conservée. 2 000 / 2 500

« Nous avons presque tout perdu, brûlés, pillés, dépouillés »

– Lettre autographe signée en deux endroits, « Louis » et « Destouches ». Copenhague, 5 juin [1947]. « Mon vieux Georges [...], nous sommes entrés ensevelis dans notre supplice, gorgés de chagrins de misères et d'outrages en tout genre. Cela ne nous laisse aucun temps de réfléchir à nos propres goûts. **LUCETTE [L'ÉPOUSE DE CÉLINE] A DÛ MENER POUR SAUVER MA PEAU UN COMBAT DE CHAQUE SECONDE, SEULE ABSOLUMENT SEULE CONTRE TOUS PENDANT DES MOIS – MOI EN CELLULE [...]** Enfin, ma fille est casée, ma pauvre mère est morte seule à Paris, aveugle, de chagrin je pense pendant notre exil. Il a fallu. On a tué Denoël mon éditeur, tu le sais sans doute, dans la rue [...] **NOUS AVONS PRESQUE TOUT PERDU, BRÛLÉS, PILLÉS, DÉPOUILLÉS** par des amis sur lesquels nous comptions. Il reste heureusement les bijoux que j'ai achetés chez toi, notre ultime ressource. Lucette gagnait très bien notre vie ici à l'Opéra avec des leçons de danses classiques (où elle est incomparable), mais une fois déchaîné l'hallali, moi en cellule, nous avons été chassés de partout, et le sommes encore. **JE NE SAIS PAS SI L'ON ME GARDERA ICI COMME RÉFUGIÉ POLITIQUE. JE L'ESPÈRE.** Si l'on me livrera à la France. Je ne crois pas. En tout cas je n'ai plus aucun moyen de gagner ma vie, moi qui avais réussi, tu sais avec quelles peines, à m'assurer médecine et littérature, la parfaite indépendance ! J'ai de bons avocats [...]. **TOUS LES AMIS ONT ÉTÉ TRÈS CHICS, ET AUSSI MES ANCIENS MALADES DE CLICHY ET DE BEZONS. SEULEMENT JE SUIS TOMBÉ ICI SUR UN AMBASSADEUR DE FRANCE, PETIT FUMIER N° I** dénommé Guy de La Charbonnière [Guy Girard de Charbonnières], qui a servi Vichy toute la guerre et qui voulait se racheter en me faisant livrer. Quel courage ! Il a relancé les Danois, si bien que **JE SUIS RESTÉ 17 MOIS EN RÉCLUSION. PHYSIQUEMENT JE SUIS EN RUINE. JE NE ME RELÈVE PAS VITE. JE SUIS TOUJOURS À L'HÔPITAL.** J'ai le droit d'écrire et de recevoir des lettres sans aucune censure. Au contraire, les Danois me voudraient beaucoup d'amis. J'ai des défenseurs en Amérique, très ardents, [Julien] Cornell un avocat de New York et Milton Hindus un professeur de littérature de Chicago, juif, qui ont constitué pour moi un comité de défense. L'attitude des Français à mon égard les écœure... » (3 pp. 1 / 2 in-folio d'une écriture serrée).

« Il y a peu de choses sérieuses dans la vie – la misère, la prison, la maladie, la mort... »

– Lettre autographe signée « LFCéline ». « Le vendredi » [Korsør, 14 mai 1948 d'après le cachet postal]. « Cher vieux, JE SUIS DÉSOLÉ QUE CE DÉJEUNER AVEC DARAGNÈS AIT TOURNÉ À L'AIGRE, mais tu es trop philosophe pour [...] t'en chagriner... C'est ainsi. Il y a peu de choses sérieuses dans la vie – la misère, la prison, la maladie, la mort – le reste mon Dieu c'est à faire au mieux... CERTES HENRI MAHÉ A L'ÂME HAUTE. CE N'EST PAS LE CAS DE POPOL. TOUS LES VICES HÉLAS DE CALIBAN ! LECTEUR DE PRÈS DES MICHÉS, ATROCE AVEC LES VAINCUS. POPULO. ET TOUT LE TALENT POSSIBLE. Si tu peux faire du bien à Mahé tu auras un bien bon ami, à Popol c'est plus discutable. Il est malade de jalousie, et puis il boit trop. Je le sauvais autrefois. Il m'en veut à mort. L'affaire Denoël Voiliers est dans les pommes... [Depuis l'assassinat de Robert Denoël, la gérante et actionnaire principale de ces éditions qui avaient accueilli les livres de Louis-Ferdinand Céline, était l'avocate et femme de lettres Jeanne

Loviton, connue sous son nom de plume de Jean Voilier, et qui avait été la maîtresse de Denoël.] Rien à y comprendre, de mes affaires judiciaires non plus. Je ne cherche même plus à comprendre. Je suis las. ces ergotages dureront encore que je serai aux Ombres... Il s'agit en fait de s'assurer moi crevé des droits sur le Voyage... » Louis-Ferdinand Céline fait ici allusion à trois artistes de ses amis, le graveur Jean-Gabriel Daragnès, le peintre Henri Mahé, et le peintre Gen Paul (2 pp. in-folio sur papier mince, enveloppe conservée).

« Je suis défendu par des limaces, et attaqué par des scorpions... »

– « Le 5 » [5 mars 1950 d'après une note ancienne au crayon]. « Mon vieux, figure-toi qu'il me tombe une tuile en plus des autres [Louis-Ferdinand Céline lui demande de rendre service à son avocat danois Thorvald Mikkelsen qui souhaite que des amis américains en visite à Paris soient dirigés par un Français de confiance]... Tout va mal de mon côté, harcelé par les communistes d'ici et ma prison d'un an en France à faire bel et bien. Je suis défendu par des limaces, et attaqué par des scorpions... » (2 pp. in-folio, manque marginal sans atteinte au texte, enveloppe conservée).

« **GEORGES GEOFFROY EST UN VÉRITABLE FRÈRE** » (Céline à Gaby Pirazzoli, 22 juillet 1947). C'est à Londres en 1915 que Céline le rencontra, alors qu'ils étaient tous deux employés au bureau des passeports de la VIII^e armée. Ils se lièrent d'amitiés – Céline vint loger chez lui – et ils menèrent ensemble une vie nocturne dans les quartiers interlopes de la capitale britannique. Quittés en 1916 sur une brouille, ils se retrouvèrent en 1932 par l'intermédiaire de Bernard Steele, associé de l'éditeur de Céline Robert Denoël. Ils renouèrent une amitié qui ne faiblit plus, d'abord en voisins : Georges Geoffroy, devenu horloger-bijoutier, habita un temps à Montmartre. En exil au Danemark, Céline lui écrivit dès 1945, et Georges Geoffroy fit le déplacement en 1948 pour lui rendre visite. Ils se revirent ensuite à Meudon.

Il faut rire de tout - Je
m'y fonce. J'attache
à Féerie par une autre fois

29. CÉLINE (Louis-Ferdinand). 5 lettres autographes signées. 1947-1955.

2 500 / 3 000

– Lettre autographe signée « LFCéline » à un « cher ami ». [Danemark], 22 juillet 1947. « Mais je pense bien [...] que je me souviens de vous et de votre famille, et de cet hiver atroce ! et notre effroyable condition à tous. Il faut avoir passé par notre calvaire pour ressentir tout ce que nous ressentons... Merci pour cet article espagnol. Je ne crois pas que son auteur sache que l'exil n'est pas tout. J'ai fait 1 mois de cellule-réclusion, dans la prison qui passe pour être la plus sévère d'Europe... ! [...] Je ressors en loques, crevé. Les choses se sont améliorées mais rien n'est fixé encore... Nous n'avons pas l'avantage ici de pouvoir gagner notre vie. Il est déjà bien joli qu'on ne nous livre pas, après tout c'est l'essentiel... » (1 p. 3 / 4 in-folio). Le destinataire est probablement un homme qui fit partie des exilés français de Sigmaringen durant l'hiver 1944-1945, et qui gagna ensuite l'Espagne.

« Quant à éditer, mon Dieu, sauf en Amérique et encore !... »

Non l'excommunication est majeure ! »

– Lettre autographe signée « LFCéline » au même. [Danemark], 5 septembre 1947. « Cher ami, nous nous retrouverons sans doute au Ciel, si nos épreuves comptent, mais au présent ou dans le proche avenir hélas, trop de haines, trop de cadavres dressent leurs murs... Il faudrait un César, un Henri IV pour rabibochoer notre pauvre pays ! Où sont-ils ? Vous seriez bien gentil de m'envoyer l'adresse d'Abel Bonnard, si vous pouvez la découvrir soit en Espagne soit au Portugal. J'ai soigné sa mère et lui-même. J'avais pour lui beaucoup d'amitié. Un esprit magnifique et bien de la grandeur et du stoïcisme et nulle haine – qu'est-il devenu ? Notre sort ici est misérable bien sûr, et ne changera guère... Je suis prisonnier sur parole, c'est-à-dire otage !... J'ai surtout bien souffert de la réclusion... Je m'en relève mal. **AUCUN MOYEN DE GAGNER NOTRE VIE – C'EST DÉJÀ MIRACLE DE NE PAS ÊTRE BOUCLÉ. NOUS VIVONS SUR UN FIL !** Quant à éditer, mon Dieu, sauf en Amérique et encore !... Non l'excommunication est majeure ! Et je le crains : de vie durant ! Pour ce qu'il en reste ! [...] » (2 pp. in-folio).

« Je travaille à Féerie pour une autre fois. »

– Lettre autographe signée « Ferd. » à Évelyne Pollet. [Danemark, 1948]. « Chère Évelyne, voici tout le dossier [probablement son mémoire apologétique « Réponse aux accusations... »], mais ne faites aucun effort en ce moment en ma faveur. Je suis au mieux de ma condition possible, c'est-à-dire prisonnier sur parole, après 17 mois de réclusion. Mais **J'AI TOUJOURS AU DERRIÈRE UN MANDAT D'ARRÊT EN VERTU DE L'ARTICLE 75 (À MORT)** que mes ennemis se sont chargés de me faire dépêcher, et qui ne sera jamais levé de mon vivant [l'article 75 du Code pénal condamne les faits d'intelligence avec l'ennemi]. **ÉVIDEMMENT, JE SUIS RUINÉ**, tout gain m'est interdit. Je vis de ventes de babioles et des dernières économies. **C'EST LA MISÈRE**. C'est bien ainsi qu'on le veut. **L'ÉDITION M'EST INTERDITE EN FRANCE ET MÊME EN SUISSE. PEUT-ÊTRE EN AMÉRIQUE...** Il y a bien des gens encore plus malheureux que moi. Il faut rire de tout. Je m'efforce. **JE TRAVAILLE À FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS**. On verra. Venir ici, certes. Quand vous le pourrez, mais c'est si cher les voyages. **ET PUIS VOUS ÊTES SI DIABOLIQUEMENT ET FUTILEMENT JALOUSE, CHÈRE ÉVELYNE ! D'UN VIEILLARD AU SURPLUS ! ET QUI NE DEMANDE QU'À RIGOLER !** Je vous embrasse bien... Et bien mille fois merde pour ceux qui "ouvrent" cette lettre ! » (2 pp. in-folio, marge basse un peu effrangée avec fentes, quelques mots retouchés d'une autre main). Lettres, n° 48-114. Sur Évelyne Pollet, voir ci-dessus le n° 6.

« Oh j'ai été bien des choses, il paraît, très douteuses... »

mais je suis sûr d'avoir été un acharné médecin. »

– Lettre autographe signée « LFCéline », [à Paul Marteau]. « Le 5 » [Danemark, mars 1950]. « Vous me pardonnerez d'avoir été si long à répondre à votre si aimable lettre... J'ai été un peu ahuri en plus de mon état plus que rhumatisant et plus que vaseux de la tête et des nerfs. Cette condamnation m'a foutu quand même un sale coup de bambou que je supporte mal, je l'avoue. Les avocats et amis ont été admirables et longuement actifs mais la haine et le mensonge ont gagné quand même, finalement. Et quel climat nous avons depuis 6 mois ! Surtout qu'on ne peut y échapper, sauf pour Fresnes ou au mieux se faire assassiner comme Denoël au coin d'une rue. C'est un sombre avenir pour ce qu'il en reste ! Votre mère va-t-elle mieux ? **OH J'AI ÉTÉ GRAND SPÉCIALISTE DES MALADES TRÈS ÂGÉS, JE SUIS DOUÉ D'UN ACHARNEMENT À FAIRE CONTINUER LA VIE, PEU COMMUN**. J'aimais avec passion faire durer un vieillard, un an, un mois, un jour, une heure de plus, ma dernière malade fut Mme Bonnard, 93 ans, la mère d'Abel, à Sigmaringen. Je la visitais 3 ou 4 fois par jour et nuit. Je l'ai tenue en vie, dans quelles conditions ! pendant 8 mois ! Elle est morte d'une chute, dans sa chambre, d'une toute petite imprudence. Je n'ai perdu qu'elle à Sigmaringen. **OH J'AI ÉTÉ BIEN DES CHOSSES, IL PARAÎT, TRÈS DOUTEUSES... MAIS JE SUIS SÛR D'AVOIR ÉTÉ UN ACHARNÉ MÉDECIN [...]** » (2 pp. 3 / 4 in-folio, trace d'onglet, quelques fentes dont deux restaurées). Céline, comme l'écrivain et ministre de Vichy Abel Bonnard, avait fait partie des exilés de Sigmaringen. Il s'inspira de cette expérience pour écrire son roman *D'Un Château l'autre*. Sur Paul Marteau, voir ci-dessus le n° 22.

« L'une des façons qu'a notre civilisation (grand mot !) d'en finir... »

– Lettre autographe signée « Destouches » à une « chère Madame ». Meudon, 16 novembre 1955. « **JE VOUS SUIS BIEN RECONNAISSANT D'AVOIR PENSÉ À MOI, RÉEL HYGIÉNISTE**. Je ne lirai pas votre livre, soyez assurée, en dilettante... Vous touchez à un problème que je connais, je crois bien... et sous toutes les latitudes. **L'une des façons qu'a notre civilisation (grand mot !) d'en finir...** » (1 p. 3 / 4 in-8, en-tête professionnel comme médecin imprimé à son nom et à son adresse de Meudon). De 1924 à 1927, Céline fut employé à la section d'Hygiène de la S.D.N., et remplit plusieurs autres missions financées par le même organisme jusqu'en 1931.

mais il en est un que j'veux
moucher publiquement c'est Sartre
la saloperie ! une charogne

« Mais il en est un que je veux moucher publiquement,
c'est Sartre. La saloperie ! Une charogne... »

– Lettre autographe signée « LFC ». « Le vendredi » [probablement en novembre 1947]. « Mon vieux, tu as mille fois raison pour Naud [son avocat en France Albert Naud]. Tu parles que je vais aller lui fournir des effets d'audience ! mon cul ! Il s'ennuie le bougre... Pas question ! [...] Mais il en est un que je veux moucher publiquement c'est **SARTRE**. La saloperie ! Une charogne qui me faisait supplier d'assister à ses premières, relancer, harceler, "sous la botte"... et qui à présent se permet de me "dénoncer", lui, comme vendu à la gestapo... ! C'est trop ! La saloperie, je l'enverrai en quatre ! Il n'a jamais vu un homme l'ordure. [Accusé par Jean-Paul Sartre en décembre 1945 d'avoir été à la solde des Allemands, Céline répondit par un pamphlet intitulé *À l'Agité du bocal*, écrit en novembre 1947 mais publié seulement en novembre 1948]. Certes on t'attends ici. Que de choses à te raconter ! Héron est ici [l'historien et conservateur de musées René Héron de Villefosse]... Grosse déception le pauvre je pense. On a fait ce qu'on a pu, mais on peut peu, et notre vie est sinistre, inimaginable. Nous avons nous passé par l'Enfer, pas lui. C'est une énorme différence, 2 mondes. Tu verras. Sûr. Scandale aux abysses est libre. Denoël ne l'a jamais sorti. L'illustration de [Roger] Wild est des plus ratées. Vas-y. Tire, illustre. J'EN SERAIS TROP HEUREUX. CARTE BLANCHE. Je prévois Marie Canavaggia [sa secrétaire]. Elle va t'envoyer le manuscrit intégral, et au poil. Avant d'être arrêté ici on m'avait demandé, clandestinement, un "ballet pour le Théâtre Royal". J'étais en train de l'achever lorsqu'on m'a coffré. Je l'ai terminé à la sortie. "**FOUDRES ET FLÈCHES**", il se prête aussi je crois très bien à un petit tirage de haut luxe illustré. Les deux textes te seront portés par Canavaggia. La maison Denoël ne le connaît pas – d'ailleurs les néo-Denoël, Voiliers [la gérante des éditions, Jeanne Loviton dite Jean Voilier] etc. ne me témoignent aucun intérêt, et je suis en train de me débrouiller ailleurs. J'en ai marre de toutes ces chichiteries, croquemitaineries, grogneugneux à la con... Je sèche sur mes livres, parfaitement rentables, nullement interdits – marre ! [...] » (3 pp. in-folio, quelques fentes marginales avec infimes traces de colle).

« Cette mêlée contre les monstres... »

– Lettre autographe signée « Louis Ferd. ». « Le 7 » [sans doute janvier 1948]. « Mon vieux, je reçois à l'instant ta carte. Mikkelsen [l'avocat danois de Louis-Ferdinand Céline, Thorvald Mikkelsen] est ravi de vous inviter à dîner pour le 13, mardi, donc [...] Tu es tout à fait fraternel et plus que bienveillant et réconfortant. **TU VOIS IL S'AGIT DE LA VIE QUI PASSE, C'EST UN TRAIN, ON EST DANS LE WAGON ÇA VA, ON EST SOUS LES ROUES ÇA NE VA PAS – NOUS ON EST SOUS LES ROUES DEPUIS 4 ANS**, écrabouillés dans tous les sens, cela ne se raconte pas, y en a trop ! c'est difficile même de se rappeler de tout... ! on est en loques moralement et physiquement. Loques joyeuses bien sûr mais loques. **LA PAUVRE LUCETTE [SON ÉPOUSE] A ÉTÉ SUBLIME. ELLE A LUTTÉ TOUTE SEULE CONTRE LE MONDE ENTIER HURLANT, ET ELLE N'ÉTAIT PAS PRÉPARÉE À CETTE MÊLÉE CONTRE LES MONSTRES**, naturellement elle voit le monde bien gentil ! Enfin la vie est trop courte voilà tout. La même catastrophe à 30 ans d'âge c'est une épreuve, à 54 ans, c'est un naufrage [...] » (3 pp. 3 / 4 in-folio). Jean-Gabriel Daragnès vint deux fois à Copenhague en 1948, du 5 au 15 janvier, et du 31 mars au 12 avril de la même année, pour l'exposition du Livre français qui se tint en avril et dont il était commissaire.

– Lettre autographe signée « LF ». « Le 23 » [1950, probablement le 23 janvier]. « Oh, vieux, à propos de l'ivrogne [probablement le peintre Gen Paul] il y a plus moche. Veux-tu te procurer la Tribune des nations [...], un article de Roger Vaillant 13 janvier véritable appel au meurtre. Toute une rocambolesque, évidemment judéo-communiste, racontars de bravoure... de complot pour m'assassiner tenu chez Champfleury en 43 ! c'est amusant. Bougre je le savais bien qu'ils tenaient permanence de maquis ! Nous étions dans les meilleurs termes. "Elle" était a[p]pointée par l'I.S. [Intelligence Service] etc... etc, mais le rigolo tu verras, c'est la façon dont ils font de mon logement un centre de collaborateurs ! moi tenant réunions etc., mon genre !!! jamais Laubreaux [l'écrivain et journaliste Alain Laubreaux] n'est monté chez moi ! Jamais. Je l'ai rencontré deux fois dans toute ma vie. Soupault [le caricaturiste Ralph Soupault] est peut-être monté 3 ou 4 fois pour me demander une préface, d'ailleurs REFUSÉE. Il est monté tu me connais beaucoup de danseuses, mais c'est tout ! Oh là là. Tout ceci est vétilles. Mais le curieux est l'omission des réunions du dimanche matin chez Popol [le peintre Gen Paul] ! où mon Dieu là... il y avait vraiment du "monde" ! Je n'y allais plus la dernière année... mais cet oubli est plus que "singulier" ... IL PUE. C'est un oubli qui pue... la mouche ! L'article est fort con au demeurant. Jeanson aussi me salit dans le "Canard" ! Lui ! [le journaliste Henri Jeanson, qui écrivait dans *Le Canard enchaîné*, fut d'abord maréchaliste avant de changer de position et d'être arrêté par les Allemands] [...]. » (1 p. 3 / 4 in-folio). Dans son article intitulé « Nous n'épargnerions plus Louis-Ferdinand Céline », qui frisait l'appel au meurtre, Roger Vaillant accusait Louis-Ferdinand Céline d'avoir accueilli chez lui un groupe de collaborateurs, et racontait s'être opposé durant la guerre à des projets d'attentat envisagés contre l'écrivain par des résistants réunis chez les voisins de l'écrivain, Robert Champfleury et sa compagne Simone Mabile.

*« D'autor je te la vois me retirer des Voyages pour se faire du liquide immédiat
et moi je suis flan ! »*

– Lettre autographe signée « LFCéline ». « Le 26 ». « Mon cher vieux, t'en voilà du taintoin pour ma cause miteuse, et des emmerdeurs ! Sorlot [l'éditeur Fernand Sorlot] est une ganache. Il faut le scier je pense et passer le manuscrit à un éditeur peut-être un peu moins bavacheur et bandit ! Qu'il aille se faire pendre, Sorlot ! [...] Pour la Voiliers [l'avocate et femme de lettres Jeanne Loviton dite Jean Voilier, gérante des éditions Denoël] mille reconnaissances pour la corvée que je t'ai causée là – MAIS C'EST UNE FRIPAILLE ET UNE PAUVRE BLUFFEUSE. JE NE PUBLIERAI CERTAINEMENT JAMAIS RIEN CHEZ CETTE PÉTASSE ABUSIVE. D'OÙ ME SORT-ELLE CETTE GRUE ÉCULÉE AVEC SES EXTRAVAGANTES PRÉTENTIONS ? CONTRAT ? ET MON CUL ? JE N'AI JAMAIS RIEN SIGNÉ AVEC CETTE POUFIASSE QUI M'ARRIVE DE JE NE SAIS QUEL BIDET ! CRAPULE ET BOUFFEUSE. ET FAUCHÉE ! Le pire serait qu'elle se sorte du procès. D'autor je te la vois me retirer des Voyages pour se faire du liquide immédiat et moi je suis flan ! Je ne touche jamais un croc ! Dévalisé une fois de plus complètement !! C'est fatal !!! La belle aubaine ! Pense donc ! Les impossibilités d'export... et le fisc ! et fatalement c'est pas les alibis qui manquent. Je lui ai déjà d'ailleurs envoyé il y a 4 mois avis de rupture – mais si elle s'en fout ! Je ne suis pas là pour lui botter les miches alors le coup est du beurre ! Ah je fais des vœux qu'on l'écrabouille sa turne ! Tu peux le dire ! Sinon je suis étranglé encore ! Pour ce qu'il me reste ! [...] SI CETTE SALOPERIE D'ASSASSINE SE MET PAS À ME JETER DES VOYAGES SUR LE MARCHÉ. AH VIVE LE MAQUIS S'IL LA CRÈVE ! Enfin qu'ils épurent quelque chose ! une sacrée ordure ! [...] » (4 pp. in-folio).

– Lettre autographe signée « LFCéline ». « Le mardi ». « Mon cher vieux, peut-être Geoffroy montera-t-il te voir [Georges Geoffroy, ami de Louis-Ferdinand Céline] pour te remettre un petit objet pour nous. Tu serais gentil de l'empocher. C'est un viatique pour le cas où nous serions chassés vers je ne sais rivaage dans le cas de je ne sais quel cataclysme... On en cause ! Bien sûr tout ceci en grand secret [...]. Sorlot, vieille canaille, laissera traîner le poisson... en causant... contrats, œuvres futures... pataquès... Il n'a pas eu besoin de contrat pour empocher des souscriptions ! Qu'il raque d'abord, on verra par la suite ! le joyeux drille, ah ! canaille je crois comme deux fois Denoël qui en est crevé. Plus voleuse qu'eux deux peut-être je ne vois que Voiliers... et assassine ! Anacréon [le libraire Richard Anacréon] doit être mignon aussi ! [...] » (1 p. 3 / 4 in-folio).

Sur Jean-Gabriel Daragnès, voir ci-dessus le n° 25.

**« C'EST ALLER À LA PÊCHE AUX REQUINS AVEC UNE ÉPUISETTE !...
À LA RIGOLADE DU MONDE ENTIER ! »**

31. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFCéline » à Charles Deshayes. « *Le vendredi* » [Copenhague, 14 mai 1948, d'après le cachet postal]. 2 pp. in-folio sur papier mince, enveloppe conservée. 800 / 1 000

« ... Vous faites des folies ! Elles sont admirables, bien sûr, ces girouettes mais trop coûteuses ! [Allusion au Dictionnaire des girouettes publié en 1948, dans lequel le journaliste Jean Zidler, connu sous ses pseudonymes de Jean mazé et Orion, désignait des vichystes ayant poursuivi tranquillement leur carrière après la guerre.] Oh vous savez Rougier est un guignol, comme les autres [le professeur de philosophie Louis Rougier, compromis dans la Collaboration, qui publia de nombreux ouvrages dont un visant à accréditer la thèse du glaive et du bouclier, *Les Accords Pétain-Churchill*, en 1945, ou encore *Pour une politique d'amnistie*, en 1947].

DANS LA VIE IL N'Y A QUE LA MALADIE, LA PRISON, LA MISÈRE, ET LA MORT DE SÉRIEUX. TOUT LE RESTE EST FARCES ET GIGOTTERIES PLUS OU MOINS OBSCÈNES. Pas de quoi se frapper. Tout est faux. Le tout est nom de Dieu de sortir des mauvais pas, à n'importe quel prix. Et j'y suis dans un mauvais pas ! Ah là là ! Assez con pour m'y être fourré ! TOUT CE QUI EST POLITIQUE EST PIRE QUE TOUT LE RESTE. DANTON A TOUT DIT. Et en plus en amateur idéaliste pacifiste bénévole comme moi ! C'est aller à la pêche aux requins avec une épuisette ! Bien sûr qu'on en ressort bouffé ! À la rigolade du monde entier ! C'est pas volé !... »

DESHAYES, « UN JEUNE FERVENT, QUI POSSÈDE UNE EXCELLENTE PLUME PAMPHLÉTAIRE, UN TEMPÉRAMENT » (CÉLINE). Jeune journaliste lyonnais, fougueux admirateur de Céline, Charles Deshayes était désireux de défendre celui qu'il appelait « cher maître », voire « cher grand maître ». Étant entré en contact avec lui par l'intermédiaire de l'avocat maître Naud, il mena une campagne de presse en sa faveur, lui chercha une maison qui veuille bien l'éditer à nouveau, et surtout se lança en mars 1950 dans un projet de livre-plaidoyer intitulé *L'Affaire Céline* : Céline l'encouragea un temps avant de s'agacer de ses maladresses et surtout de s'inquiéter d'une publicité supplémentaire inopportune. Charles Deshayes tenta malgré tout de faire éditer l'ouvrage, en vain, et leurs rapports se refroidirent puis cessèrent complètement à partir de mars 1951. En 1956, il chercha à reprendre contact avec Céline par l'intermédiaire de la secrétaire de celui-ci, Marie Canavaggia (voir ci-dessous la pièce jointe au n° 39).

Lettres à Charles Deshayes, p. 93.

32. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFC » [à Jean-Gabriel Daragnès]. « *Le 28* » [Danemark, probablement le 28 novembre 1948]. 2 pp. in-folio. 600 / 800

« Mon cher vieux, à l'instant je reçois les **AGITÉS DU TARTRAS, TRÈS GENTIMENT PRÉSENTÉS À MON SENS ! VOILÀ CE QU'IL FERAIT FAIRE POUR CASSE-PIPE ET SCANDALE. QU'EN PENSES-TU ?** Il plus de goût que Jonquière. Il est aussi sans doute plus voleur ! donc à ne plus mettre dans un coup ! Hélas !

Tu es mille fois bon d'avoir reçu Monnier qui t'a accaparé une heure ! Il faudra qu'il revienne avec le flouze le prochain coup ! Mais il est utile et amical et efficient. Je te tiendrai au courant du coup Deval [son ami l'écrivain et cinéaste Jacques Deval]. Si ces couronnes ne sont pas non plus courants d'air ! Nous irons à Copenhague dans une quinzaine, pour 3 jours. **LA VIE DEVIENT ASSEZ DURE, PLUS UNE GOUTTE D'EAU. JE VAIS LA CHERCHER EN BROUETTE ET EN BIDON DE 40 LITRES À LA FERME.** Ça me fait mal au bras. Tout le monde proteste, s'exclame... mais me laisse parfaitement me taper les dures corvées !... de même pour aller mettre les lettres à la poste. 14 kil. à griffe, mais les fermiers vont eux au cinéma en camionnette [...] Mik comme les fermiers c'est : ce gars-là n'a rien à dire, joliment heureux encore... sa place est au bain... Ils ont raison. "Pas un pli à la surface de la mer" était le mot d'ordre de Schulpnagel pendant l'occupation de Paris [le général Carl-Heinrich von Stülpnagel, qui commanda en chef les forces d'occupation allemandes en France] – moi non plus je ne dois pas faire un pli. Sourires, resourires et gloussements de gratitudes... Pas une remarque. Sinon... [...] »

Cass Ripe

À Jean-Paul Sartre qui l'accusait en décembre 1945 dans *Les Temps modernes* d'avoir été à la solde des Allemands (« Portrait d'un antisémite »), Céline répondit par un pamphlet intitulé *À l'Agité du bocal*. Écrit en novembre 1947 au Danemark, ce féroce libelle fut envoyé à un intermédiaire en France, Henri Philippon, et publié en tirage restreint en novembre 1948 par Pierre Lanaue de Tartas.

Pierre Lanaue de Tartas ne publierait pas d'autre livre de Céline : c'est l'éditeur parisien Charles de Jonquières qui donnerait *Foudres et flèches* (en Suisse en janvier 1949, mais avec achevé d'imprimer daté de décembre 1948), et c'est Pierre Monnier, un admirateur devenu éditeur sous le pseudonyme de Frédéric Chambriand, qui donnerait *Scandale aux abysses*, en 1958.

Sur Jean-Gabriel Daragnès, voir ci-dessus le n° 25.

Céline, *Romans*, vol. III, pp. 1000-1001 (édition partielle).

« À TRAVERS L'ALLEMAGNE EN FLAMMES ! »

33. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFC » à Jean-Gabriel Daragnès. « *Le 13* » [Danemark, 13 juillet 1949]. 4 pp. in-folio ; petit manque angulaire, une fente restaurée à la bande adhésive. 1 200 / 1 500

« Mon cher vieux, mille affectueux merci pour ces fleurs remises à J. D. (style BBC !) [Il désigne ici Jacques Deval par ses initiales, dans une concision codée rappelant les message de guerre de la B.B.C.] Il est brave, et bien serviable. S'il a des "pécunos" encore à Copenhague, certes je suis preneur pour le même système. On est "archi-raides" tu penses ! [...]

Bien pour Tixier [l'avocat Jean-Louis Tixier-Vignancour], mais on tombe dans l'archi-chinoiserie ! Je vais lui écrire et à [Jean] Seltensperger le commissaire du G[ouvernement]. **IMAGINENT-ILS CES CLANCULS QUE NOUS AVONS TRAVERSÉ L'ALLEMAGNE EN MARS 44 ! À PIED ! en 22 jours de Constance à Copenhague, que nous sommes arrivés quasi-nus ici ! tout perdu ! QUE J'EMPORTAIS DES "ARCHIVES" ! SUR MON DOS ! DES BILLETS PRÉCIEUX ! À TRAVERS L'ALLEMAGNE EN FLAMMES ! À TRAVERS 4 ARMÉES EN PLEINE BATAILLE ! ON N'EST PAS PLUS SOMBREMENT PLUS CONS OU PLUS DÉGUEULASSEMENT TARTUFES ! Procès de sorcière ! "Cauchon demandant à Jeanne d'Arc à quelle heure elle avait coutume de forniquer avec le Diable ?" Pas plus inepte ! J'en ai marre de les suivre dans tant de grotesques déconnages ! de jouer le "clown possiblement traître" pour amuser leur cirque ! de me prêter à ce jeu parfaitement indigne et ignoble ! JE TE VAIS TOUS LES ENVOYER CHIER, AVEC UN DE CES PAMPHLETS À TRAVERS LE MONDE QUE ÇA VA ÊTRE UN VRAI SOULAGEMENT. Enfin je vais encore faire un petit effort de pitrerie, l'ultime.**

Mille mercis pour cette lettre certifiant mes nostalgies danoises d'avant 39 ! Tu parles si j'avais des raisons de remonter ici et des bonnes, des excellentes, des "dures" ! [Jeu de mot sur le terme argotique « dur », argent, par allusion aux réserves financières que Céline avait placées au Danemark] Mais pas à révéler à ces endaufés ! (autrement foutre je serais parti en Espagne !) Quels crétins au surplus ! Quels abrutis, quels rabacheurs, ces veaux de prétoire ! De toute part les gens sensés de Suisse, d'Amérique, d'ici me conseillent de rompre cet imbécile débat, de leur répondre à 100 000 exemplaires : merde. Clore les discussions.

QUE PENSES-TU DE SCANDALE ? [Il s'agit de son scénario de dessin animé *Scandale aux abysses*, dont Jean-Gabriel Daragnès avait le manuscrit mais pour lequel il n'arrivait pas à trouver d'éditeur]. Je pourrais peut-être le faire gentiment éditer en Suisse ? J'ai un mec possible. En luxe – pour les Ronds.

Mahé vient de venir, tout miraculé [son ami le peintre Henri Mahé], bien gentil mais l'esprit de travers, pas de plomb. Il voit Mik Père Noël. Je vais pas l'affranchir ! [...] »

Sur Jean-Gabriel Daragnès, voir ci-dessus le n° 25.

Lettres, n° 49-66...

le voyage et le vent
du diable et j'en ai
reçu un seul exemplaire !

« ON ME DIT EN EFFET QUE LE "VOYAGE" EST EN VENTE
MAIS DU DIABLE SI J'EN AI REÇU UN SEUL EXEMPLAIRE ! »

34. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Ferdinand » à Georges Geoffroy. [Korsør au Danemark], 31 août 1949. 3 pp. 1 / 2 in-folio, enveloppe conservée. 800 / 1 000

« [...] MAURIAC UN DES PLUS SECTAIRES ÉPURATEURS DE 44, dégueule sur mélisse [?] amnistiant... et s'en fout ! Tu parles, vieux, qu'on est écœuré archi-saturé de ces ritournelles de vieux jocrisses archi-pourvus ! LUI QUI ENCENSAIT PÉTAINE ! IL BRÛLERAIT DES CIERGES QU'ON NOUS EMPALE TOUS ! Damnées simagrées !

ON ME DIT EN EFFET QUE LE "VOYAGE" EST EN VENTE MAIS DU DIABLE SI J'EN AI REÇU UN SEUL EXEMPLAIRE ! Aussi fantastique que cela te puisse paraître ! J'ai l'habitude de ces sans façon ! Quand on est hors les lois, vois-tu, on ne se gêne plus du tout avec vous, en rien. J'ai perdu comme ça tout – sans façon. Tout. À qui irais-je me plaindre ? Venez, Fresnes, on me répond. Vous vous expliquerez... tout s'arrangera...

Il faut passer par ce très long cauchemar effectif pour ne plus douter de rien... DEMAIN QUAND ON ME DIRA, DES KIRGHIZES SONT À CONCORDE, JE RÉPONDRAI, DIABLE JE LES CROYAIS CHEZ MAXIM DEPUIS UNE ANNÉE ! Quand on entre dans le fantastique... »

Sur Georges Geoffroy, voir ci-dessus le n° 28.

« LE MONSTRE DE MÉCHANCÉTÉ LABORIEUSE QUE CE [GEN] PAUL !
C'EST ÇA QUI L'EMPÊCHE DE CREVER [...]
SORCIER, MAÎTRE DES RUINES, ALAMBIQUEUR EN SOUPENTE »

35. LE VIGAN (Robert). Lettre autographe signée [à Louis-Ferdinand Céline et son épouse Lucette Almanzor]. Barcelone, 9 octobre 1949. 3 pp. in-folio. 300 / 400

« Cher fils et Luce [...], j'ai signé pour un film et je pars à l'île Ibiza (Baléares) mercredi [...]. Il s'agit du film dont je crois vous avoir parlé dernièrement et pour quoi on me faisait des propositions franches mais honteuses. Cette fois on a augmenté la somme [...] Vous ne pouvez vous faire idée des affaires ici. C'est tout le temps "cours après moi que j't'attrape". Mais j'aurai bouffé deux mois ; jusqu'à fin nov. Je me serai distrait de l'oisiveté miséreuse. Il me fallut humainement sauver de la catastrophe le camarade, réfugié aussi, qui a monté cette agence [...] C'est moi qui ai versé les 1 500. Adieu, veau, vache ! Je suis un con, je le sais, sur le chapitre de l'argent lorsqu'il est dans mes pognes. Je me rends encore à la misère d'autrui : une femme exsangue et courageuse, un gosse infirme [...] Quelle tristesse ; étant encore obligé de s'accrocher à tout ce monde ! Je ne veux pas y trop penser ! Ta solitude en Baltique a du bon, sous certains rapports.

COMME TU M'AS INTÉRESSÉ PAR TES INFORMATIONS SUR LES "CRABES DE JUNOT" [allusion au peintre Gen Paul qui habitait l'avenue Junot à Montmartre, et probablement à ses relations]. Tes quelques lignes me les représentent bien tels qu'ils se décident à une nouvelle fermentation. Magiquement on change le venin ; on pousse sur toutes les glandes venimeuses ; on bave ! On bave, on délire, on s'essaye entre soi d'abord ! L'HORREUR ! LE MONSTRE DE MÉCHANCÉTÉ LABORIEUSE QUE CE PAUL ! C'EST ÇA QUI

L'EMPÊCHE DE CREVER ; IL LE SAIT ET EN REMET DE PLUS BELLE. TOUS LES AUTRES SONT ENVOÛTÉS ; IL A L'APANNAGE DE L'ANCIENNETÉ ; ET LA DÉLABRÉE BICOQUE LUI EN DONNE LE DÉCOR, SORCIER, MAÎTRE DES RUINES, ALAMBIQUEUR EN SOUPENTE. – J'ai eu la plus grande révélation de sa vacherie à longue portée pour sa sauvegarde personnelle de tartuffe à la quille de bois ; peu après ma sortie de tôle. Terranova, bon et brave type qui, dans sa mesure, ne m'a jamais abandonné [...] – un vrai Sicilien de l'amitié ! – m'en a conté une bien édifiante. Terra fit effort sur soi, afin de m'avertir du danger que j'encourrais chez Paul dont la méchanceté était accrue par la terreur. Il m'apprit, entre autres choses, un fait extraordinaire ! En 1942, lorsque je suis revenu à Montmartre, j'ai commandé 2 paires de tatanes à Terranova, qui me connaissait alors fort peu. Paul fut chez lui tout de suite, et voici les arguments de Paul ; en 42, alors que je ne le fréquentais que depuis un mois, après avoir laissé passer 3 années sans rapports. "Le Vigan t'a commandé des chaussures ? Attention tu seras pas payé. Et puis, fais attention, pour plus tard, il est dangereux, c'est lui qui m'envoie, chez moi, tous les Allemands et ceux qui sont avec les Allemands. Je les évince le plus que je peux ; mais fais gaffe qu'il ne t'amène pas tout ça chez toi !". En 1942 ! Le fumier ! [...] Terra m'a dit cela, en me permettant de le répéter à Paul. Je n'en ai pas eu l'occasion ; n'ayant plus foutu les pinglots chez cette ordure. N'en fais pas flèche ; Terra y passerait dès les 1^{ers} troubles ! CE SONT CES SALOPES QUI ONT PEUR DE LA BOMBE ATOMIQUE ?! MAIS QU'ELLE VIENNE ! LA DIVINE ! ENFIN JE CROIRAI À QUELQUE CHOSE ! [...] JE RENCONTRE QUELQUES FRANÇAIS – TOURISTES – ÉTONNÉS, ARROGANTS ; CONS ÉCERVELÉS, PETITS MUFLES – NE COMPRENDONT JAMAIS RIEN – LA BOMBE ATOMIQUE ! C'EST TOUT ! ET LE POURQUOI ? BANDE DE PETITS ANIMAUX CULS !...

Ma santé tient. Les soirs arrivent vite, et la fraîcheur. Je pense à vous dans votre climat plus dur, et puis voici les laines ! Je vois votre chaumière, l'en faudrait une loin des brumes. Le Chili, derrière la Cordillère, si longue, si haute. Une petite terre par là. Je regarde ça, étudie ça en ce moment, t'écirai [...] Je vous serre bien, d'affection toujours plus grande, vôtre à vous deux ; à vous quatre (Bébert et la belle Anubis) [...] »

*voilà à Vous Deux ;
à Vous quatre
(Bébert et la belle Anubis)
voilà Robert –*

COMPAGNON DE CAVALE DE CÉLINE EN ALLEMAGNE, LE COMÉDIEN ROBERT LE VIGAN (1900-1972), de son vrai nom Robert Coquillaud, débuta au théâtre avant de devenir une vedette du cinéma : illuminé, de santé mentale fragile, il rencontra néanmoins le succès dans des films comme *Golgotha* de Julien Duvivier (1935, où il incarne le Christ) ou *Les bas-fonds* de Jean Renoir (1936). Il connaissait Arletty et Gen Paul qui le présenta vers 1935 à Céline avec qui il se lia d'amitié, habitant comme lui Montmartre. Il avait acheté un chat à La Samaritaine, mais quand il se sépara de son épouse en 1943, c'est Céline qui adopta l'animal, le rebaptisant Bébert. Robert Le Vigan se compromit durant l'Occupation en participant aux émissions de Radio-Paris, et, après le débarquement allié en Normandie, se barricada chez lui, avant de s'enfuir à Baden-Baden en août 1944 : il y retrouva Céline et le suivit ensuite à travers l'Allemagne, à Kränzlin près de Berlin puis à Sigmaringen, où il aggrava son cas en lisant là le bulletin quotidien de la radio collaboratrice *Ici la France*. Brouillé avec Céline fatigué de ses imprudences, il ne le suivit pas au Danemark, tenta de fuir en Autriche mais fut arrêté par les Américains et rapatrié en France. Incarcéré à Fresnes, il fut condamné en novembre 1946, entre autres à 10 ans de travaux forcés mais, malade, fut libéré en octobre 1948. Il s'exila alors en Espagne avant de gagner l'Argentine où il demeura jusqu'à sa mort.

Ayant refusé à son procès de suivre les injonctions de charger Céline, celui-ci lui rendit toute son amitié : alors que dans les premières versions de son roman *Féerie pour une autre fois II* (*Normance*), retraçant ses derniers jours à Paris et sa fuite, Céline avait décrit Le Vigan de manière féroce sous les traits du personnage « Norbert », il décida alors de supprimer les passages insultants et d'en écrire d'autres plus valorisants. Dans la trilogie germanique qui suivit, où Le Vigan apparaît cette fois sous le nom de « La Vigue », Céline ne conserva pas la même bienveillance, et, notamment dans *Nord*, fit de lui un portrait littéraire en homme dérangé, image vivante d'un monde détraqué.

La langue française est sorcière

36. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFC » à Georges Geoffroy. Korsør au Danemark, 26 octobre 1949. 5 pp. 3 / 4 in-folio, enveloppe conservée. 1 200 / 1 500

« Ah cher vieux, il n'y a rien du tout d'arrêté, d'officiel, le brave Mik [Thorvald Mikkelsen, avocat danois de Céline] à chaque coup s'y laisse prendre – LA LANGUE FRANÇAISE EST SORCIÈRE. JULES CÉSAR EN L'AN 52 AVANT J.-CHRIST LE NOTAIT DÉJÀ, parlant de nous : "Ils promettent, ils nient", tout est dit. Toujours absolument valable.

LA NATION FRANÇAISE EST AUSSI ÉPILEPTIQUE, PENDANT SES CRISES ELLE DÉCHIRE TOUT, ASSASSINE TOUT. Sa crise est finie ? Tu penses... hum...

MA CHÉTIVE PERSONNALITÉ BIEN SÛR EST OUBLIABLE ! CETTE BLAGUE. MAIS MON ASSASSINAT PEUT FAIRE VENDRE ENCORE QUELQUES JOURNAUX. Ça suffit !

Au surplus, nous sommes toujours de désastreux idiots, quand nous voulons passer outre les traditions, or il y a une tradition bien établie, une tradition française d'acier, pour ce qui concerne les tribunaux d'exception à travers l'Histoire, et surtout les poursuites des écrivains. NE JAMAIS RENTRER EN FRANCE POUR SE FAIRE JUGER PAR UN TRIBUNAL DIT D'EXCEPTION. JAMAIS. DEPUIS VILLON (1440) TOUS LES ÉCRIVAINS MANDÉS PAR CEUX-CI ONT TOUJOURS RÉPONDU : MERDE ET S'EN SONT PARFAITEMENT TROUVÉS. Tu reviens : tu mérites d'être pendu ! comme idiot. Mille fois l'exil que d'aller faire l'andouille devant ces jurys d'assassins et de chienlits pillards roublards juanovicistes. Qu'ils me saisissent ? C'est une iniquité, une infamie de plus. C'est tout. Je ne suis coupable de rien du tout, au contraire. J'ai prévenu les Français que s'ils déclaraient la guerre, ils allaient à la catastrophe et finale en 37. En 49, les événements me prouvent que j'avais raison. Je m'en fous d'avoir raison !! mais c'est ainsi. Chirie des Français ! ce sont des "na" !, comme les Allemands sont des "Ia" ! mauvaise foi d'un peuple féminin. Avoir raison ! Qu'ils aient raison, diantre ! mais ils m'ont emmerdé suffisamment ! Des risques ? Tu parles ! Eh foutre je les ai tous pris ! Et je les ai payés ! Je n'en prends plus ! Jamais. JE RENTRERAI EN FRANCE QUAND L'ABATTOIR SERA BOUCLÉ. IL NE L'EST PAS, ON M'Y ESCOMPTE. CE SONT LES AUTRES, LES SPECTATEURS QUE JE VEUX VOIR S'ENTRE-ÉVENTRER, LES VOYEURS. Pas toujours les mêmes dans la lice ! Ça vient, petit pote, ça vient ! Patience comme tu sais ! C'est le moment. Patience, où je suis – caractère. Que les tanks passent à mes chacals sur leurs ventres. Patience ! Patience !... »

Sur Georges Geoffroy, voir ci-dessus le n° 28.



La Persécution des Écrivains français

« LA PERSÉCUTION DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS
EST LA MANIE NATIONALE DES FRANÇAIS... »

37. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFCéline » à Jean Galtier-Boissière. [Probablement au Danemark à la fin des années 1940]. 3 pp. 1 / 3 in-folio ; 3 taches marginales, une fente restaurée à la bade adhésive. 800 / 1 000

« Mon cher Galtier, autre chose. Je vois un numéro "La Persécution des écrivains français à travers l'histoire de France". On a pu dire que si la guerre est l'industrie nationale de la Prusse, la persécution des écrivains français est la manie nationale des Français (héritiers des Grecs en ce point). – Aux origines. – Moyen-Âge. – Renaissance, etc. etc... avec divers prétextes – Pudeurs – Religion – Politiques etc... **IL Y A LÀ UNE VÉRITABLE REVANCHE PERMANENTE DE LA MÉDIOCRITÉ FRANÇAISE, TOUJOURS EN ALERTE.** Ainsi qu'une brimade atroce de la "chienlit" libératrice 45, contre les authentiques combattants 14-18 ! Ils n'en ratent pas un ! Tous les sournois prétextes sont bons, mais le fond c'est la chiasse et la déculottade 39 ! **TRÈS PEU D'ÉCRIVAINS FRANÇAIS DIGNES DE CE NOM ONT ÉCHAPPÉ À LA BASTONNADE, AU CACHOT, À LA HONTE, OU À L'EXIL ! JUSQU'À ALEXANDRE DUMAS !** des noms invraisemblables, vous verrez ! C'est la "grande honte" du peuple le plus spirituel du monde... Aucun autre peuple je crois n'a traité aussi mal ses écrivains.

Je vois aussi : **LES ROUBLARDS, DE VÉRITABLES GÉNIES DANS LE GENRE, ANATOLE FRANCE... DUHAMEL, CAMÉLÉONIQUES CRAPULES [...]** »

ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE, POLÉMISTE, ANARCHISTE, PACIFISTE, ANTICOMMUNISTE, **JEAN GALTIER-BOISSIÈRE** (1891-1966) mena d'abord une vie de bohème à Pigalle et à Montmartre, dont il garda une grande dilection pour l'argot. Durant la Première Guerre mondiale, il créa un journal de tranchées contre le « bourrage de crânes », *Le Crapouillot*, qu'il relança peu après en 1919 et qu'il dirigea jusqu'en 1939, consacrant chaque numéro à un thème spécifique. De 1944 à 1950 il publia une série de mémoires sur la période de la guerre, et, en 1947, s'éleva contre l'épuration. Il avait défendu *Voyage au bout de la nuit* en 1932, et témoigna après-guerre en faveur de Céline au procès de celui-ci. Il publia plusieurs lettres de l'écrivain exilé, dans ses mémoires comme dans *Le Crapouillot* à nouveau relancé en 1948.

38. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFCéline » [à Charles Deshayes]. « Le 15 » [Danemark, probablement fin des années 1940]. 1 p. 1 / 2 in-folio, enveloppe conservée, sans marque postale. 800 / 1 000

« Il faudrait que vous passiez d'abord en prison quelques années décidément... que vous sortiez des mots et des idées... vous vivez de concepts... **TOUT CELA EST GRATUIT, GÉNÉREUX, ROMANTIQUE, LYRIQUE, MAIS BIEN LOIN DES FAITS. J'AI EU CETTE TOURNURE D'ESPRIT ; J'EN SUIS GUÉRI. J'AI PAYÉ.**

Je me fous énormément que toute l'armature française soit aux mains des jocrisses, **POURVU QUE JE PUISSE RENTRER EN FRANCE ET Y PÊCHER À LA LIGNE.** Lorsque vous aurez passé par où j'ai passé, vous penserez de même.

TOUT LE RESTE EST ÉBULLITION ET LITTÉRATURE – ET AU BOUT DE CE JEU LE MARTYR ET LE RIDICULE... »

Sur Charles Deshayes, voir ci-dessus le n° 31.

« VOUS BATIFFOLEZ, ENCULAGAILLEZ DES SOTTISES !
JE N'AI QUE HAINE ET MISÈRE, C'EST TOUT ! »

39. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Ensemble de 4 lettres à Charles Deshayes. 1949-1956.

2 000 / 3 000

1. Lettre autographe signée « LFCéline ». « Le 14 » [Danemark, 14 septembre 1949, d'après le cachet postal]. « Hé cher ami, Dieu comme vous parlez un bizarre et exaspérant langage ! Que voulez-vous que cela me fiche que vous soyez honnête pas honnête sincère pas sincère ! Réfléchissez, foutre ! 10 ans d'hallali ! Mais je vous fous tous dans le même sac ! VOUS BATIFFOLEZ, ENCULAGAILLEZ DES SOTTISES ! JE N'AI QUE HAINE ET MISÈRE, C'EST TOUT ! STRICTEMENT TOUT. MORALITÉ ? OH LÀ LÀ. PATATI PATATA. JE N'AI PLUS DE CHEMISES, PLUS DE DRAPS, PLUS DE HARENG ! Tout m'a été volé, et l'on me vole encore – tous les jours ! et deux ans de vie, mon cher, en supplices ! Et je ne veux pas de cadeaux ! Je ne veux RIEN, la paix, LE SILENCE [...] » (2 pp. in-folio, enveloppe conservée). *Lettres*, n° 49-78.

2. Lettre autographe signée « LFC ». « Le 4 » [Korsør au Danemark, 4 janvier 1950, d'après le cachet postal]. « Tous ces gens ont une chiasse intense de la loi que va faire voter bientôt Mayer et qui fera crime de ce genre d'ouvrages. C'est tout [le garde des Sceaux René Mayer ne fit jamais voter de loi de censure]. Quand on est faible il faut se taire. Vous allez voir comme ils vont me le prouver le 21 fév[r]ier en Cour !... » Ce jour là, Céline serait condamné par la Cour de justice à un an d'emprisonnement, 50000 francs d'amende, à la dégradation nationale et à la confiscation partielle de ses biens, pour avoir « sciemment accompli des actes de nature à nuire à la défense nationale » (1 p. in-folio, déchirure sans manque, enveloppe conservée).

3. Apostille autographe destinée à Charles Deshayes (1950, 4 lignes), portée sur une lettre adressée par les Éditions des Wikings à ce dernier (Lyon, 20 août 1950, 1 p. dactylographiée). En quête d'un éditeur pour son projet de livre *L'Affaire Céline*, Charles Deshayes avait contacté les Éditions des Wikings, marquées à l'extrême-droite, qui lui adressèrent le présent courrier de réponse : « ... Si les ouvrages de Céline sont d'un placement en général assuré... par contre les ouvrages sur Céline ne connaissent pas les mêmes possibilités. Il suffirait de se rappeler celui du soviétique Ilya Ehrenbourg avant guerre déjà, qui, malgré l'autorité de son auteur et l'appui de tout l'appareil communiste a été loin d'être un succès... » Louis-Ferdinand Céline a inscrit en tête, au crayon rouge : « Bla bla bla », puis, à l'encre, en marge de la référence à Ilya Ehrenbourg : « pure et idiote invention ! Jamais existé ! EN FAIT DE RUSSE JE N'AI EU QUE LA TRADUCTION DU VOYAGE PAR ARAGON ET TRIOLET. C'est tout. » Document reproduit dans *Lettres à Charles Deshayes* (p. 172) et dans *Dictionnaire de la correspondance de Louis-Ferdinand Céline* (p. 325).

4. Lettre autographe signée « LFCéline ». « Le 14 » [Korsør au Danemark, 14 janvier 1951 d'après le cachet postal]. « Je reçois un livre, Amour et tuberculose, du Dr Charles Fouqué, mais ce confrère ne me donne pas son adresse ! [...] Je suis embarrassé pour le remercier ! Pouvez-vous le dénicher et lui faire parvenir ce petit mot ? Votre ami... » (1 p. in-folio, enveloppe conservée).

Sur Charles Deshayes, voir ci-dessus le n° 31

JOINT : CANAVAGGIA (Marie). Lettre autographe signée à Charles Deshayes. Paris, 7 février 1956. « [...] VOUS VOUS FAITES DES ILLUSIONS SUR MES RAPPORTS AVEC NOTRE GRAND HOMME. JE NE LE VOIS QU'ÀUX PÉRIODES PRÉCÉDANT LA PUBLICATION DE SES ŒUVRES... ET NE L'AI PAR CONSÉQUENT PAS VU DEPUIS LA MISE AU POINT DE SON "ART POÉTIQUE" [les *Entretiens avec le professeur Y*, parus dans la *Nrf* en 1954 puis en librairie en mars 1955]... Il me téléphone de temps à autre. J'évite, moi, de lui téléphoner car DE PLUS EN PLUS IL S'ENFERME DANS LE TRAVAIL. Je crains bien par conséquent de ne pouvoir jouer avec succès le rôle d'agent de liaison que vous espérez... Je vous promets seulement de faire une allusion à votre visite probable le jour où il m'appellera et où je le sentirai assez dégagé de l'obsession du travail pour m'écouter... » (2 pp. in-8, enveloppe conservée).

MARIE CANAVAGGIA, L'INDISPENSABLE COLLABORATRICE LITTÉRAIRE DE CÉLINE. Par ailleurs traductrice de l'anglais et de l'italien, cette femme indépendante commença de travailler pour Céline en 1936, pour l'aider à établir le texte de *Mort à crédit*. Elle poursuivit le même genre de travail sur les œuvres suivantes jusqu'à *Nord* (1960) : elle jouait un rôle important, dictant le texte des manuscrits à des dactylographes, interrogeant Céline sur des points de style, relisant les épreuves, intervenant auprès des éditeurs... et elle lui rendit aussi toutes sortes de services annexes, lui expédiant par exemple divers objets nécessaires pendant sa captivité au Danemark. Elle fut la première à qui l'écrivain se risqua à écrire depuis le Danemark en 1945.

« ON EST PARTIS DANS LES TÉNÈBRES À GRANDES ENJAMBÉES,
ON A REMONTÉ TOUTE LA COUR... L'AUTRE IL GUEULAIT APRÈS NOUS... DE TRÈS LOIN... DU FOND DU NOIR...
IL AMEUTAIT TOUS LES ÉCHOS... IL NOUS HURLAIT DES ORDRES ENCORE... »

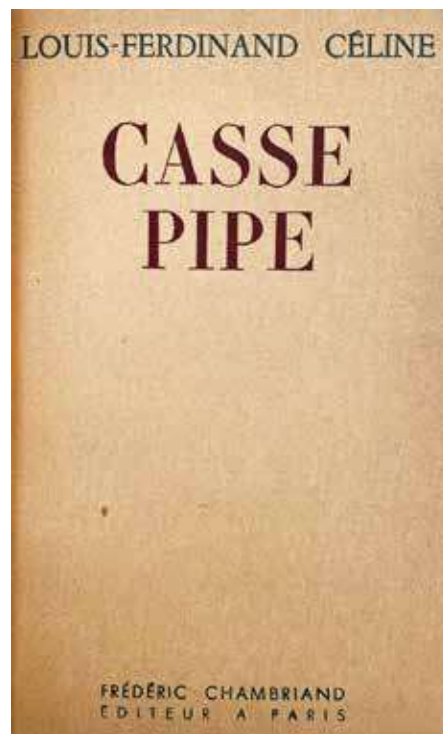
40. CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Casse-pipe*. Paris, Frédéric Chambriand, 1949. In-16, 150 [dont les 2 premières blanches]- (2 dont la dernière blanche) pp., demi-marquin noir à coins, couvertures et dos conservés, tête dorée (H. Alix). 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN B.F.K. DE RIVES, seul grand papier après 15 hors commerce sur vélin de Rives et avant 100 sur vélin de Renage.

La publication du livre fut assurée par Pierre Monnier : ce jeune journaliste et artiste, admirateur passionné de Céline, vint lui rendre visite au Danemark et joua un rôle essentiel dans son retour sur la scène littéraire. Il permit en juin 1949 la réédition de *Voyage au bout de la nuit* chez l'éditeur Charles Frémanger dit Jean Froissart, puis fonda sa propre maison sous le pseudonyme de Frédéric Chambriand, en s'appuyant sur l'éditeur Amiot-Dumont : il publia trois textes de Céline dont, en décembre 1949, le présent *Casse-pipe* (Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, 49A2).

LE VOILET « GUERRE » DU CYCLE DE FERDINAND. En 1934, Céline avait conçu le projet d'un triptyque romanesque sur une base autobiographique, qui traiterait de ses jeunes années (*Mort à crédit*), de son expérience de la Première Guerre mondiale (*Casse-pipe*), puis de son séjour à Londres (*Guignol's band*).

La vie militaire, Céline la connaissait bien pour s'être engagé dans la cavalerie en 1912, avoir vécu la vie pénible des cuirassiers, et pour avoir, avec le grade de maréchal des logis, combattu au début de la guerre – il fut blessé en octobre 1914 et alors réformé. Le roman que Céline consacra à cette expérience devait illustrer la détresse d'un individu plongé dans un univers clos et hostile : cette détresse fut véritablement la sienne, et imprègne déjà le journal qu'il avait tenu à chaud en 1913, son « Carnet du cuirassier Destouches », lequel contient en germe presque toute la première séquence du roman. La transposition littéraire devait également rendre compte de l'épreuve du combat comme frénésie grotesque et tragique. Si « le roman célinien est toujours dans son fonds la reprise d'une expérience du passé transposée selon les voies de l'imaginaire » (Henri Godard, dans Céline, *Romans*, vol. III, p. 879), en revanche, avec *Casse-pipe*, Céline ne fut jamais aussi près d'une invention purement romanesque, faisant preuve de la plus grande liberté d'interprétation des faits. « Avec son idée d'escouade isolée du reste du régiment, qui commence par briser tous les interdits et se venger d'années de sujétion, puis se précipite, sous-officier en tête, au casse-pipe, Céline tenait de quoi donner le meilleur de sa puissance d'innovation et d'écriture, dans deux registres : d'abord celui de la pagaïe et de l'orgie, ensuite celui d'une charge à tombeau ouvert » (*ibid.*, p. 864).



UN ROMAN ANTIMILITARISTE MARQUANT UN RENOUVELLEMENT COMPLET DU GENRE. *Casse-pipe* s'inscrit dans la tradition des fictions antimilitaristes des années 1880-1890, illustrées par Georges Courteline ou Lucien Descaves, mais à un niveau où l'auteur est engagé tout entier, dans son identité et ses fantasmes : le narrateur ne se dissocie pas du monde qu'il décrit, ni par son discours, ni par sa langue, ni par son expérience. « La révolution copernicienne que réalise Céline consiste à refuser toute position de supériorité, fût-ce seulement celle de la langue d'un homme de culture par rapport aux langages qu'il rapporte, et à montrer l'univers qu'il décrit du strict point de vue de quelqu'un qui le découvre, en réalité qui le subit, au plus bas degré de l'échelle [...]. Insérée dans la double logique d'une poétique et d'un imaginaire personnels, la matière traditionnelle de la satire militaire a donné lieu à un roman aussi "célinien" qu'aucun de ceux qui composent cette œuvre » (*ibid.*, p. 889).

UNE CONSTANTE VOLONTÉ COMIQUE : « il est peu, dans toute l'œuvre de Céline, de séquences d'une centaine de pages aussi continûment drôles que celles-ci » (*ibid.*, p. 864). Le choc des argots des gradés, sous-officiers, soldats, produit un effet irrésistible combiné à un inégalable comique de l'injure, « inséparable des terreurs par rapport auxquelles il fait office d'exorcisme rétrospectif » (*ibid.*, p. 889).

L'EXTRAORDINAIRE SÉQUENCE D'OUVERTURE D'UN ROMAN PLUS VASTE. Céline conduisit une rédaction suivie en 1936 et 1937, qu'il interrompit pour écrire ses pamphlets. Ensuite le second conflit mondial éclata et l'opportunité de publier dans ce contexte renouvelé un roman antimilitariste évoquant le passé ne s'imposait plus. Ce n'est qu'après la guerre, en exil au Danemark et désireux de revenir sur la scène littéraire, que Céline, sollicité par Jean Paulhan pour sa revue, lui communiqua la première séquence de son roman antimilitariste, consacrée à l'initiation de Ferdinand au sein de son unité de cavalerie : le texte parut dans le numéro 5 des *Cahiers de la Pléiade*, daté de l'été 1948 mais achevé d'imprimer seulement le 30 octobre 1948. Cette séquence fut diffusée en librairie l'année suivante par Pierre Monnier, et si d'autres extraits de *Casse-pipe* parurent en 1958 et 1963, le manuscrit complet n'en fut retrouvé que tout récemment.

« SI ON ME LAISSAIT FINIR FÉERIE [...] ÇA SE VENDRAIT, C'EST SÛR
C'EST DU STYLE. C'EST DU MOT CROISÉ, DU CALEMBOUR ET DU VERS BLANC
— C'EST DE L'ÉNORME TAPIN »

C'est de l'énorme tapin

41. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée en tête « *Destouches* » et à la fin « *LF* », [adressée à Robert Le Vigan]. Klarskovgaard à Korsør au Danemark, « le 5 » [sans doute le 5 septembre 1950]. 1 p. 3 / 4 in-folio, avec mention « *URGENCE* » au crayon rouge. 800 / 1 000

« *MON VIEUX, TOUS MES MITEUX ESPOIRS CROULENT ! La chancellerie Mayer avait d'après Naud (très menteur) accepté l'équivalence des 18 mois de tôle ici avec mon année de condamnation [il désigne ici son avocat Albert Naud et le garde des Sceaux René Mayer] MAIS seul le président de la Cour de justice peut lever le mandant d'arrêt, or ce dernier [Jean Drappier] refuse de le lever. Il faut d'abord que je rentre en France accepter ma condamnation. En bref, piège, c'est tout. J'espérais foutre le camp d'ici avec un passeport français, au diable ! mais c'est impossible, à présent. Je suis coincé. Comment faire ! Obtenir un passeport danois pour étranger ? Je demande à Mikkelsen [son avocat danois Thorvald Mikkelsen] de tâter le ministère – mais c'est UN SATANÉ CHINOIS BANDIT, MIKKELSEN, TARTUFE DÉGUEULASSE et qui n'a pas beaucoup de crédit en haut lieu (3 faillites ! et véreux encore !) et puis le haut lieu tu penses ! est tout yourtre ! et puis l'ambassadeur ici, CHARBONNIÈRE, HYSTÉRIQUE ÉPILEPTIQUE, QUI ME PERSÉCUTE DEPUIS 6 ANS, EST LOPE ET AMANT DE BIDAULT ! OUAIS OUAIS... [Allusion à l'ambassadeur de France au Danemark, Guy de Girard de Charbonnières, et à Georges Bidault, qui fut président du Conseil d'octobre 1949 à juillet 1950] ET LE MINISTRE DES AFF[AIRES] ÉTRANG[ÈRES] ICI EST LOPE ITOU ! PIGE LE MARÉCAGE ! [parenthèse soulignée au crayon rouge :] (Ne dis rien de ceci à âme qui vive ! ni dans tes lettres). Tu vois la situation ? architoqué, cul-de-sac.*

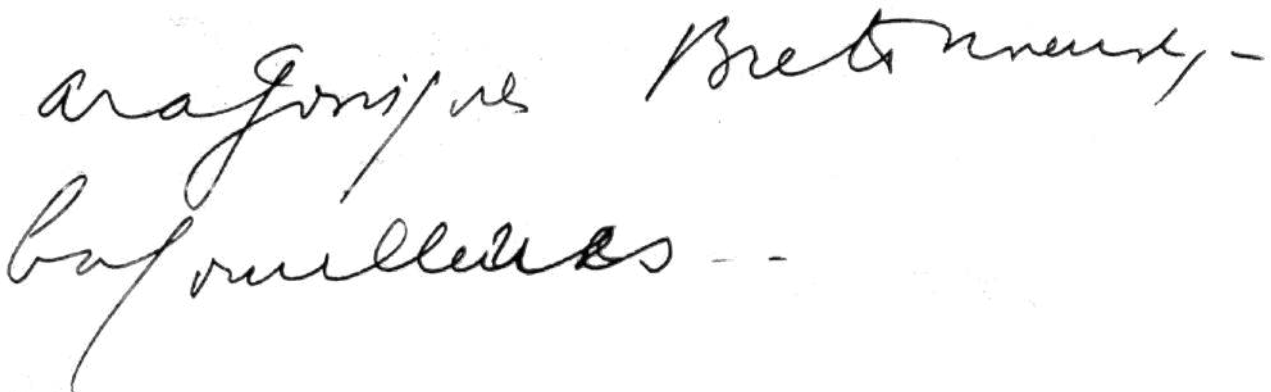
QUE PEUX-TU FAIRE D'ARGENTINE POUR MOI ? PEUX-TU ME FAIRE ÉTABLIR UN LAISSEZ-PASSER ARGENTIN ? C'est bien romanesque ! Le voyage on peut se le payer, c'est vivre là-bas qui sera ardu, mais d'abord s'y rendre ! et être accueilli. Je veux bien pratiquer la médecine n'importe où, de nuit ou de jour, même en qualité d'infirmier-masseur, m'en fous.

PEUT-ON AMENER BÉBERT [son chat, qu'il évoque dans les romans de sa trilogie germanique] Les derniers restés ici ! Mikkelsen aura tout croqué, bien entendu ! Il y a les petits revenus de mes livres en France, en clandestin. Ça se vend mais c'est mince et précaire.

SI ON ME LAISSAIT FINIR FÉERIE ÇA SE VENDRAIT, C'EST SÛR [son roman Féerie pour une autre fois] mais le loisir là-bas ? la croque ? et le toit ? et tu sais un boulot de mon genre c'est des années. VOILÀ DÉJÀ 4 ANS QUE JE SUIS DESSUS. C'EST DU STYLE. C'EST DU MOT CROISÉ, DU CALEMBOUR ET DU VERS BLANC – C'EST DE L'ÉNORME TAPIN, tu le sais. Alors vivre comment en attendant ? Je suis crevé quand je travaille, tu le sais. Je vis d'aspirine et de véronal – c'est de la haute tension nerveuse – comme la scène en somme, à 57 piges et des horions passés – c'est de la clownerie atroce...

ENFIN, J'AI TOUCHÉ UN PEU CES TEMPS-CI EN CLANDESTIN PAR LA VENTE EN FRANCE DE M[ORT] À CRÉDIT ET DE CASSE-PIPE (UN BOUT), ça permettrait le voyage Am[érique du] Sud. Il faudrait que je trouve un rafiot direct Copenhague Argentine. Ça se trouve, c'est pas le compliqué ! C'est tout le reste ! [...] »

Sur Robert Le Vigan, voir ci-dessus le n° 35.



42. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *LFCéline* » [à Morvan-Lebesque]. [Danemark, fin septembre 1950]. 3 pp. sur 2 ff. in-folio, 3 manques angulaires, 4 fentes restaurées à la bande adhésive. 1 200 / 1 500

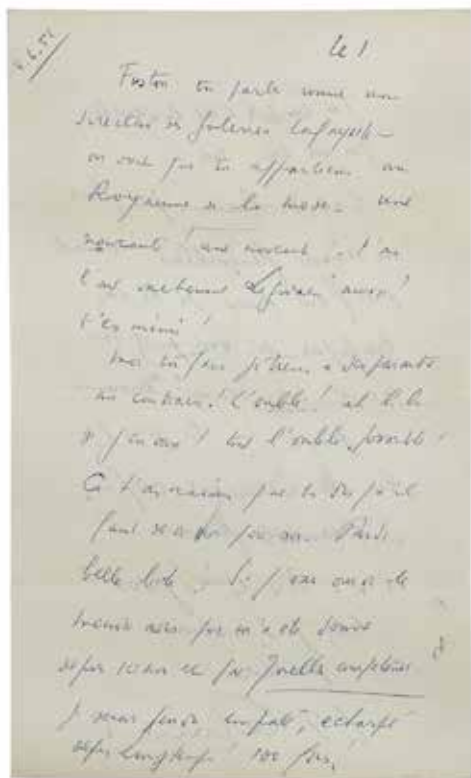
« Mon cher confrère, AH QUE JE SUIS AUX ANGES D'ÊTRE RECONNU PAR VOUS COMME "PETIT INVENTEUR". MES PRÉTENTIONS NE VONT POINT AU-DELÀ ! LE PETIT TRUC QUI MARCHE ! En certains temps de misère je collaborais avec MON CHER VIEUX BRAVE MAÎTRE HENRI DE GRAFFIGNY (DES PÉREIRES DE MORT À CRÉDIT) au journal des petits inventeurs "Eurêka". Il m'est demeuré une sacrée passion pour la découverte du petit truc qui fonctionne – mais alors vraiment fonctionner, par de blabla... !

HORREUR DU BLABLA ! HAINE DES DIALECTIQUES ARAGONIQUES BRETONNEUSES BAFUILLEUSES... BRANLETTES À BLANC ! Non ! non ! du vrai levain. J'en suis féru. Sourcier du truc je dis : c'est là. Pas de grandes choses, des fresques immenses, des panoramas de l'âme humaine ! Non ! Un petit truc mais qui existe ! Pas de bidon, pas de creux, du carat ! Gi ! [...] »

Le journaliste Maurice Lebesque dit Morvan-Lebesque venait de publier le 19 septembre 1950, dans la revue *Carrefour*, une critique élogieuse de *Casse-pipe* : « Nous avons affaire avec Céline à un écrivain profondément original, et l'un des quelques romanciers de ce demi-siècle (Proust, Joyce, Faulkner, Dos Passos, Thomas Wolfe) qui ne se sont pas contentés d'écrire des livres mais ont recréé le roman en inventant style et technique. »

Lettres, n° 50-95.

43. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LFCéline » [probablement à Georges Geoffroy]. S.l., « le 1^{er} » [juin 1951, d'après une note ancienne au crayon qui indique une date de réception le 4 juin 1951]. 2 pp. in-folio. 800 / 1 000



« **FISTON** TU PARLES COMME UN DIRECTEUR DES GALERIES LAFAYETTE – on voit que tu appartiens au Royaume de la mode – une nouveauté ! une nouveauté ! – t'as l'air vachement "ligurien" aussi ! T'es mimi !

MOI TU SAIS JE TIENS À DISPARAÎTRE AU CONTRAIRE ! **L'OUBLI !** AH LÀ LÀ SI J'EN VEUX ! TOUT L'OUBLI POSSIBLE ! Ça t'as raison que tu dis qu'il faut décider pour soi. Pardi belle bite ! Si j'avais suivi le moindre avis qui m'a été donné depuis 10 ans et par quelles compétences, je serais pendu, empalé, écharpé depuis longtemps ! 100 fois !

TU COMPRENDS C'EST LA VANITÉ QUI VOUS TUE TOUS. C'est des leçons qu'il faut me demander, fenouillard, comment qu'il faut faire dans les cas tragiques où vous pouvez vous trouver vous demain "ennemis du peuple" ! Tu n'as pas lu Les Dieux ont soif d'Anatole France – c'est à lire en Ligurie ! Allez je t'embrasse, puceau !... »

Sur Georges Geoffroy, voir ci-dessus le n° 28.

L'Herne, n° 3, p. 142.

« ÇA SE PASSE À FLANC DE COTEAU DE MEUDON [...] LA VUE DE TOUT PARIS »

44. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « LF » [à Robert Le Vigan]. S.l., 27 octobre [1951]. 3 pp. 1 / 3 in-8 sur papier mince. 1 200 / 1 500

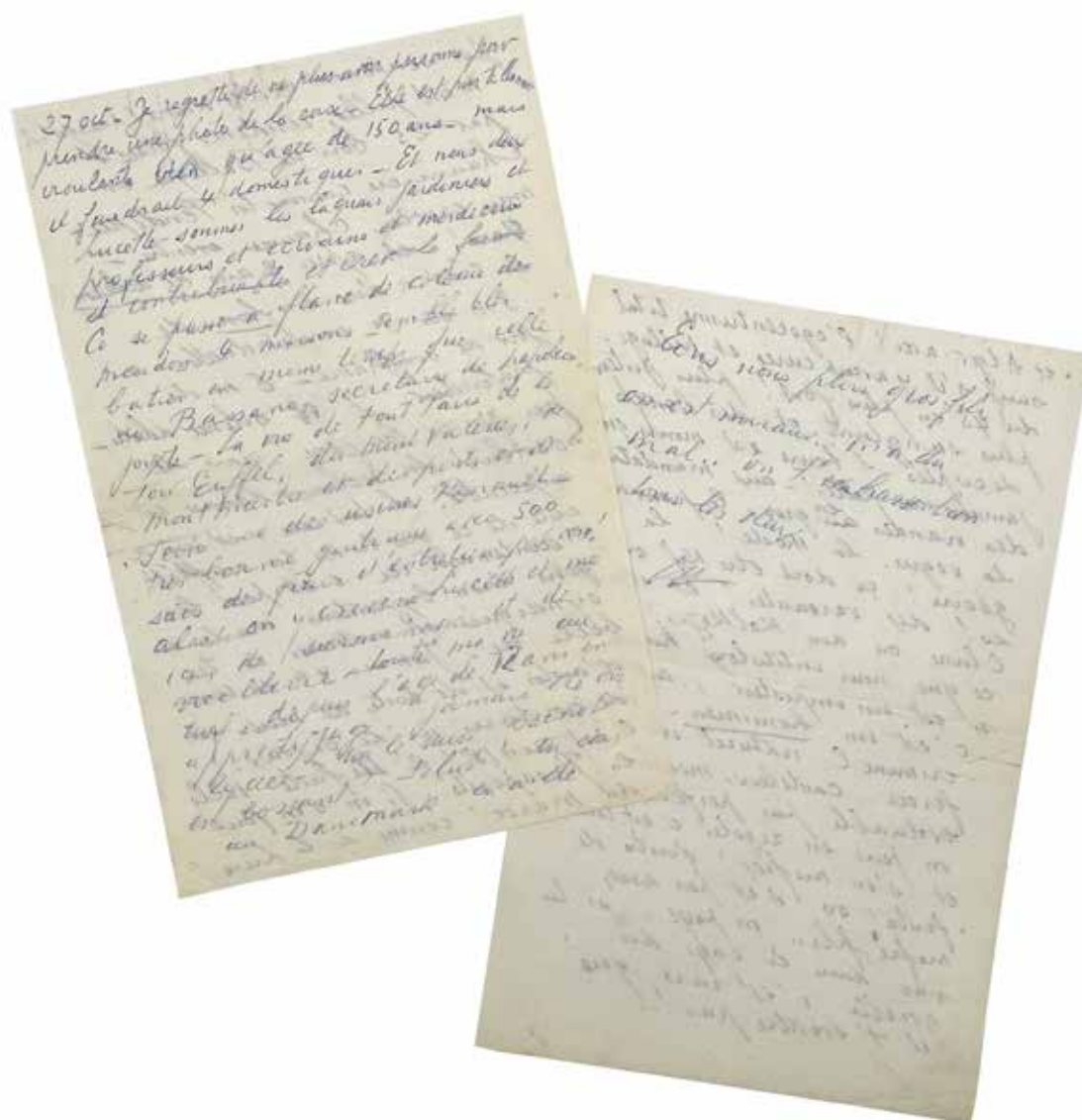
ÉMOUVANTE ÉVOCATION DE LA MAISON QU'IL VENAIT D'ACHETER À SON RETOUR DU DANEMARK : il y écrirait ses deniers grands livres et y finirait sa vie.

« Je regrette de ne plus avoir personne pour prendre une photo de la case. Elle est pas tellement croulante bien qu'âgée de 150 ans, mais il faudrait 4 domestiques. Et nous deux, Lucette, sommes les laquais, jardiniers et professeurs et écrivains et médecins et contribuables et crève-la-faim. **ÇA SE PASSE À FLANC DE COTEAU DE MEUDON**, 4 maisons semblables bâties en même temps que celle de Bassano, secrétaire de Napoléon, jouxte. – **LA VUE DE TOUT PARIS DE LA TOUR EIFFEL, DU MONT VALÉRIEN, DE MONTMARTRE ET DES PONTS ET DE LA SEINE ET DES USINES RENAULT** – très bonne guitoune avec 500 sacs de frais d'entretien par ans ! Alors ! **ON Y CRÈVERA LUCETTE ET MOI ICI, DE SURMENAGE ET DE VIEILLERIE** – toute ma vie au turf, depuis l'âge de 12 ans en apprentissage. Jamais été au lycée, tu le sais, bachot en bossant ! salut !

Tu sais au Danemark on a été pas seulement exilés : ruinés puisqu'ils m'ont pillé, résidence forcée et par - 25 bord de Baltique en chaumière comme toi Pendepie [Robert Le Vigan avait longtemps loué une maison à Pennedepie près d'Honfleur] mais crevée, chaume éventré – 4 ans ! après 2 ans de réclusion c'est-à-dire en fosse de 3 m. sur 3 – individuelle – à jour de souffrance – 6 m. de profondeur – et silence absolu – pas que ça me gêne ! mais le scorbut ! la réclusion danoise est impeccable. Oh tout ceci n'est rien à côté de ce que tu as toi souffert !

MAINTENANT ICI C'EST POUR LES GENS BIEN BYZANTINS MARLES ET SYNDIQUÉS ET MOTORISÉS, LA TRÈS BELLE VIE. Jamais y a eu tant d'autos et de boîtes de nuit, ni de coutures ni de bijoux. C'est rien 18 ! la défaite voilà la Prospérité... Si on s'en fout du Maroc ! comme de la Lune ! Et Alger avec ! l'égoïsme total sauf s'il y avait curée et pillage, du 45 en plus fort ! plus juteux plus sanglant et des bénéfices décuplés. L'heure est moins que jamais aux poètes ! – aux mandataires des viandes en gros, le pouvoir, la vogue, la mode ! la gloire ! ça doit être kif où tu es ! des variantes ! et itou en Chine ou aux kolkozes ! **CE QUE NOUS INTITULONS HOMME EST UN IMPOSTEUR, AU VRAI C'EST UN HOMINIEN, UN CRIMINEL NATUREL UN GIBBON FÉROCE... CAUTELEUX, MENTEUR... PAS ÉVOLUABLE PAS PERFECTIBLE... ON PEUT EN RIGOLER, C'EST TOUT ET S'EN MÉFIER ! foutre de foutre ! on s'est pas assez méfié, fils... on paye... si tu vas dans la cage du gorille c'est rare qu'il t'éventre pas !...**
Écris-nous plus gros, fils, on est miraux... on a du mal... on t'embrasse bien tous les deux [...] »

Sur Robert Le Vigan, voir ci-dessus le n° 35.





« MERDE ! C'EST LA FÉERIE VOUS COMPRENEZ... FÉERIE C'EST ÇA...
L'AVENIR ! PASSÉ ! FAUX ! VRAI ! »

45. CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Féerie pour une autre fois*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1952. In-16, 327 [dont les 2 premières blanches]-(5 dont la première et les 3 dernières blanches) pp., demi-marquain marron à coins, couvertures et dos conservés, tête dorée sur témoins (H. Alix). 2 000 / 3 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 45 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR VERGÉ DE HOLLANDE (lettré B parmi 10 exemplaires hors commerce sur ce papier). Sorti en juin 1952, c'était sa première œuvre nouvelle à être publiée aux éditions Gallimard (qui avaient d'abord donné des rééditions).

UNE GENÈSE HORS NORME. Après la Libération et une longue cavale à travers l'Allemagne, Céline fut emprisonné au Danemark où il s'était réfugié. Dans cette période de souffrance alimentée par la nostalgie et le ressentiment, il décida d'aborder les sujets qu'on s'attendait à lui voir éviter et d'aller plus loin encore dans la contestation du langage écrit. À partir d'un effort de mémoire pour fixer le souvenir des péripéties de sa fuite, il rédigea la première esquisse d'un vaste récit qui lui fournit par la suite la base de ses cinq derniers romans, sans pour autant en épuiser la matière. La première partie devait en être un diptyque parisien consacré à ses derniers jours dans la capitale, et comprendre *Féerie pour une autre fois I* (1952) et *Féerie pour une autre fois II – Normance* (1954).

FÉERIE I, SIMPLE PROLOGUE DEVENU CHEF-D'ŒUVRE, EST LE ROMAN PAR LEQUEL CÉLINE CHERCHA APRÈS GUERRE À RENOUER AVEC LES LECTEURS, et même à « crever une deuxième fois le plafond », comme il l'écrivit à Jean-Gabriel Daragnès en 1948. Cependant, il mêle dans le récit les deux époques d'avant et après sa fuite, et choisit de traiter les lecteurs en adversaires. C'est aussi un livre de la détention, car comme narrateur, Céline se place dans sa cellule danoise, et intercale des passages où il s'exprime à bâtons rompus, mêlant la polémique aux anecdotes et aux souvenirs, amenant le lecteur à vivre de l'intérieur l'horreur de l'enfermement, mais aussi la compulsion intérieure à se remémorer sa vie passée. « Jamais il n'avait si intimement requis du lecteur, en même temps provoqué de tant de façons, une compréhension qui tend à la complicité.

L'expérience littéraire très forte de ce mélange d'hostilité et de connivence sera désormais la marque de la seconde moitié de l'œuvre romanesque » (Henri Godard, dans Céline, *Romans*, vol. IV, p. xxi). *Féerie I* ne reçut pas cependant l'accueil mérité que Céline attendait.

FÉERIE I, ROMAN MÉMORIAL D'UN TYPE NOUVEAU INVENTÉ PAR CÉLINE, est « le premier récit où il s'engage si ouvertement "en personne" » (Henri Godard, *ibid.*, p. 1197). En effet, transposant des épisodes personnels comme il avait déjà pu le faire, Céline fait en outre surgir dans son récit principal de brefs souvenirs venus d'autres époques. Il fait ainsi intervenir, comme dans un adieu à sa vie d'avant, sa « bande » d'amis de Montmartre, et, plus largement, il aborde par touches le récit de sa vie, dans un effort de mémoire pour se réapproprier son passé. Comme il le dit lui-même, « *Féerie*, c'est la confusion des lieux, des temps ». Céline inaugure donc ici un nouveau mode de récit, dans lequel le narrateur passe sur le devant de la scène, se laissant aller à des digressions personnelles, faites d'anecdotes et de jugements. Il renoue cependant d'une certaine manière avec le *Voyage*, puisqu'il avait ensuite dissocié narration et expression de ses idées, entre romans et pamphlets.

LE POINT D'ABOUTISSEMENT DANS LA RECHERCHE STYLISTIQUE DE CÉLINE. « Le style lui-même est devenu dans *Féerie* ce que Céline appelle "purement émotif", c'est-à-dire complètement affranchi des enchaînements du français écrit [...] Il était allé aussi loin qu'il pensait pouvoir le faire dans la direction de ce que Flaubert appelait "un roman sans sujet, ou presque sans sujet". En cela, *Féerie* représente une quintessence de Céline » (Henri Godard, *ibid.*, p. xi). En outre, un art poétique s'esquisse dans *Féerie I*, Céline commençant à s'exprimer sur son travail d'écrivain : « ce qui est écrit net, c'est pas grand chose, c'est la transparence qui compte ».

Provenance : colonel Daniel Sickles (vignette ex-libris).



« **NORMANCE MON DERNIER LIVRE (GALLIMARD) EST-IL À BUENOS AYRES ?**
IL Y EST QUESTION DE TOI. IL EST TOUT À TA GLOIRE (BIEN MÉRITÉE !) »

46. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *Louis* » à Robert Le Vigan. S.l., 28 février [1955]. 6 pp. in-folio. 1 500 / 2 000

De la bande des amis de Céline à Montmartre, le comédien Robert Le Vigan l'accompagna dans son périple en Allemagne à la fin de la guerre, avant de s'exiler en Espagne puis en Argentine. Céline le peignit sous les traits de « Norbert » dans *Féerie pour une autre fois II* (*Normance*), puis de « la Vigue » dans la trilogie germanique. Sur leurs relations, voir ci-dessus le n° 35.

« Mon cher, bien cher Robert. Lucette [épouse de Louis-Ferdinand Céline] t'embrasse bien, moi aussi. De tout cœur avec toi. Te voilà aviculteur. Bravo ! Normance mon dernier livre (*Gallimard*) est-il à Buenos Ayres ? Il y est question de toi. Il est tout à ta gloire (bien méritée !). **MAIS GALLIMARD ME SABOTE IMPECCABLEMENT, ME GAROTTE, VEUT QUE JE CRÈVE DE FAIM, ET TOUTE SON ÉQUIPE, UNE SYNAGOGUE, IL N'Y A D'AILLEURS PLUS ICI QUE DES SYNAGOGUES. ON SE SENT EXILÉ CHEZ SOI, DANGEREUX INDIGÈNE SUSPECT DE TOUT.**

42 millions de laquais – sont aux ordres, à la dévotion ! "gilets rayés" ! le drapeau gaulois : un gilet rayé – ce qu'apprit **VERCINGÉTORIX** ! bien fait pour sa gueule ! histoire toujours d'actualité ! comme celle de **JEANNE PEAU D'ARC**, brûlée ! **TOUTS CEUX QUI S'OCCUPERONT DES FRANÇAIS SUBIRONT LE MÊME SORT ! C'est écrit !**

JE SUIS TROP VIEUX, JE NE LE VERRAI PAS, ET TROP MALADE, L'ARRIVÉE DES CHINOIS À PARIS ! JE NE CROIS PAS AUX RUSSES ! chrétiens comme nous, suceurs de doigts de pieds, ils sont faits pour s'entendre avec Mauriac ! Vive Chou En-Lai ! un vrai raciste ! l'avenir du monde : jaune ! La question juive n'existe plus ! entre toi, moi, et le rabbin Kaplan, pour Chou En-Lai : aucune différence ! et son milliard de bourreaux ! Voilà qui existe ! Voilà du nanan ! du sérieux ! du cousu main ! des velléités racistes ces histoires judéo-nazistes ! toi là-bas dans la pampa tu ne verras peut-être rien non plus... On aura pas beaucoup rigolé !

ICI À MEUDON C'EST L'HOSTILITÉ ET LA MISÈRE, ET LA MALADIE, ET LE FROID, il y a longtemps qu'on mange si peu, qu'on a si froid, que c'est une pénible habitude, c'est tout [...] Je n'ai au cœur que haine et chagrin, rien d'autre ! tu connais ces sentiments – bien souriant, bien aimable toujours, évidemment, plus qu'avant ! **MARCEL AYMÉ VA DE TRIOMPHE EN TRIOMPHE**, en ce moment ses "Sorcières de Salem" bourrent le Sarah-Bernhardt, avec Montant et Signoret ses vedettes coco judesques, le tout monté par Rotchild – les virages byzantins sont dans ses cordes, tu le connais, il est bien aimable avec nous. **JE N'AI PAS REVU GOLO-GOLO [LE PEINTRE GEN PAUL]** mais je sais qu'il rabache indéfiniment son numéro grujot bohème dur de dur etc... et qu'IL NOUS HAÏT BIEN ET LE HURLE À TOUS LES AZIMUTHS !... **FASTIDIEUX GÂTEUX CLOWN ET PUCEAU !...** la chiasse qu'il a eu du gniouf ! Il en délire toujours ! une vieille fiote !

LA JEUNESSE D'À PRÉSENT T'IGNORE COMME ELLE M'IGNORE, comme si on n'avait jamais existé, le nécessaire a été fait. **TOUT LE TABAC POUR MONTANT, SIGNORET, SARTRE, PLAF, MONTERLANT, MAURIAC, MALRAUX, PICASSO, JEAN MARAIS – TOUT CELA MAUVAIS, CHROMO-FARCEURS POUR DÉBILES MENTAUX, INSIPIDES MAIS FLOUZE ! ET COCO OU CRYPTO-COCO. TOUS LES COCOS SONT RICHES...** Marcel [Aymé] gagne 100 sacs par jour, Yves Montant idem, etc... le Golo-golo avec ses chromos-touristes prend ses 20 à 30 sacs par jour – Malraux 1 million par mois à Gallimard (2 Packards, avec chauffeurs idem Jules Romain) [...] »

Lettres, n° 55-11.

« **LA NRF SYNAGOGUE RÉSISTO COCO, GAULO, PÉDÉRASTE** »

47. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *LFDestouches* » et « *Lucette* » au nom de son épouse, [adressée à Robert Le Vigan]. S.l., 18 avril 1955. 3 pp. 1 / 2 in-folio. 600 / 800

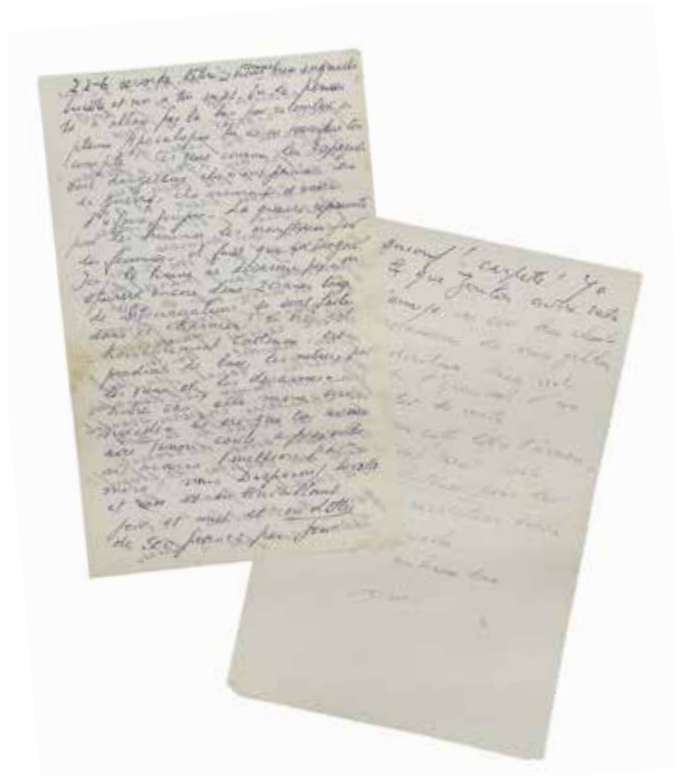
« Oh, ça serait joli, bien admirable ce retour en France, tu penses, notre joie ! Mais tu dois savoir à quoi t'en tenir au point de vue légal, ce que tu peux oser. **ILS SONT ENCORE 400 AU GNIOUF, POUR LA TERREUR – LE NOYAU SYMBOLIQUE DE LA GRANDE VENGEANCE. EN CONTRASTE PLEIN LES RUES ET LES TERRASSES DE EX-SA, SS... ÇA NE VEUT PLUS RIEN DIRE DU POUR LES JEUNES GÉNÉRATIONS... RIEN ! ÇA LES EMMERDE.** Ils ont d'autres chats à fouetter. Laval, Brinon, Verdun, Reichoffen, c'est du kif pour la jeunesse... 10 ans ! 15 ans c'est le maximum des souvenirs – après 71 l'amnistie générale en 81, 10 ans. Après 89, 1800, actuellement nous sommes toujours matière première à raviver les haines qui ne demandent qu'à s'éteindre. **ON S'EN FOUT ! LE POPULO VEUT BAFFRER ET ROULER.** Dieu qu'il roule, une auto par famille, et famille ouvrière, ils baffrent des nouilles, ils couchent à même le parquet, pas de page [c'est-à-dire de lit] mais ils roulent, et à crédo, comme aux USA. Toute la France est à crédo ! Nos vieilles petites salades n'intéressent plus que Madeleine Jacob, [Jean-Maurice] Hermann, et [Bernard] Lecache, leur raison d'être, leur nougat. Parfait si tu tiens une situation franco-argentine.

Je voudrais bien les gagner, bigre ! les 1000 pesos par mois ! On a beau croquer moins qu'un cloche et bosser sans arrêt jour et nuit, résultat : 5 millions de dettes chez Gallimard. **LA NRF SYNAGOGUE RÉSISTO COCO, GAULO, PÉDÉRASTE**, Gaston le pape, bien gâteaux bien derge et mi-youtre, aucune chance. Les autres éditeurs sont pires ! pas de caisse du tout. Gaston est l'empereur de l'édition – 2000 auteurs qui ne touchent rien. Il édite un roman pas jour ! C'est la fosse commune. En médecine il y a pléthore de médecins – et puis trop vieux pour redébuter. J'ai fait 7000 frs de médecine l'année dernière. J'aime mieux consulter à l'œil. Ils me foutent 200 sacs de forfait ! impôts ! plus l'Ordre ! plus la retraite ! et nous n'avons ni femme de ménage ni auto, tout nous-mêmes et les carats. Lucette a 3 ou 4 élèves, elle se donne un mal ! tu la connais ! pour 10 sacs par mois environ ! **C'EST LA MISTOUFLE, ET TRÈS TRÈS TUBERCULEUSE.**

SI TU REVENAIS ICI, NUL DOUTE QU'ON TE RETROUVE SUR LES PLANCHES, MARCEL AYMÉ PEUT, ON PEUT COMPTER SUR MICHEL SIMON [le comédien enregistrerait des lectures de textes de Céline pour un disque qui serait diffusé en 1956], tu effacerais comme un buvard les piteux actuels, prétentieux, sans classe. On t'aime bien fidèlement et on t'embrasse tous les deux... »

Sur Robert Le Vigan, voir ci-dessus le n° 35.

Lettres, n° 55-14.



« **LA MISÈRE À 62 ANS EST ÉCCEURANTE – ET JE DOIS FAIRE RIGOLER !**
LE VIEUX GUGUSSE 62 PIGES QUI GRIMPE AUX AGRÈS À MÉDRANO ! »

48. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Louis » [à Robert Le Vigan]. S.l., 22 juin [probablement 1955]. 2 pp. 3 / 4 in-8 sur papier mince. 1 200 / 1 500

« Nous sommes bien inquiets Lucette et moi à ton sujet, tu le penses ! Tu n'allais pas là-bas pour retomber en pleine Apocalypse ! [Louis-Ferdinand Céline fait sans doute allusion ici au bombardement de la place de Mai lors d'une tentative de coup d'État à Buenos-Aires contre Juan Perón]. Tu as eu 1000 fois ton compte ! Ces gens comme les Espagnols sont dangereux, ils n'ont jamais eu de guerres, ils meurent d'envie d'y faire joujou. La guerre représente pour les hommes les menstrues pour les femmes, il faut que ça saigne !

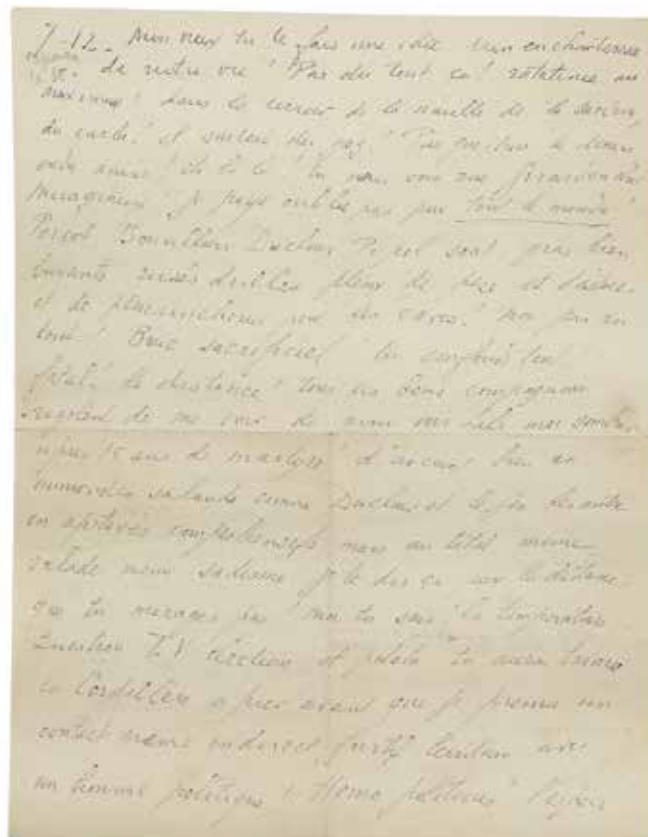
Ici, la haine ne désarme pas, on épurera encore dans 20 ans, trop de "situaaaations" se sont faites dans ce charnier ! La vie est horriblement coûteuse, en produits de base, les nôtres, pour les vieux et les désarmés – notre cas ! elle mène au suicide, la vie que tu avais avec Tinou [Antoinette Lassauce, ancienne épouse de Robert Le Vigan] coûte à présent au moins 1 million par mois ! Nous disposons Lucette et moi et en travaillant jour et nuit et en dettes, de 500 francs par jour environ – **LA MISÈRE À 62 ANS EST ÉCCEURANTE – ET JE DOIS FAIRE RIGOLER ! LE VIEUX GUGUSSE 62 PIGES QUI GRIMPE AUX AGRÈS À MÉDRANO ! C'EST PAS D'ÊTRE COCU QUE PAILLASSE CRÈVE, IL S'EN FOUT BIEN ! C'EST DE FAIRE ENCORE SON NUMÉRO À 62 ANS !**

JE NE VOIS PLUS PERSONNE SAUF MARCEL AYMÉ, TOUS LES AUTRES SE SONT DÉROBÉS PAR FROUSSE, FROUSSE D'ÊTRE REPÉRÉS FAMILIERS D'UN MAUDIT ! tous les prétextes !... banal !

GEN PAUL FAIT SON NUMÉRO HEBDOMADAIRE DE SAOULIERIE INJURES SCANDALE DANS LES BISTROTS DE LA BUTTE... Il rabat aussi du touriste dans sa boutique... le chiard ! s'il cavale au quart les gaver de gouaches ! il tiendrait pas 3 heures au gnouf !... carpette ! Y a plus que Zoulou [son ami Antonio Zuloaga, qui fut attaché culturel de l'ambassade d'Espagne et habita à Montmartre] autre rasta qui s'amuse en con bien client des ressasseries de vieux gibbon bien indicateur bien vide sauf de l'épouvante d'un jour tâter la vérité...

J'espère que cette lettre t'arrivera... mais ils ont "reçu" tout ce qu'il fallait pour leur foutre des révolutions encore deux trois siècles... On t'embrasse bien [...] »

Sur Robert Le Vigan, voir ci-dessus le n° 35.



« **IMMONDE CLIQUE BAFFREUSE PICOLEUSE BIEN VRONZAISE ET PRÊTE À TOUT !**
TOUT JE DIS ! GAFE ! »

49. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « *Ferdine* » [à Robert Le Vigan]. S.l., 7 décembre [première moitié des années 1950]. 2 pp. in-folio. 1 200 / 1 500

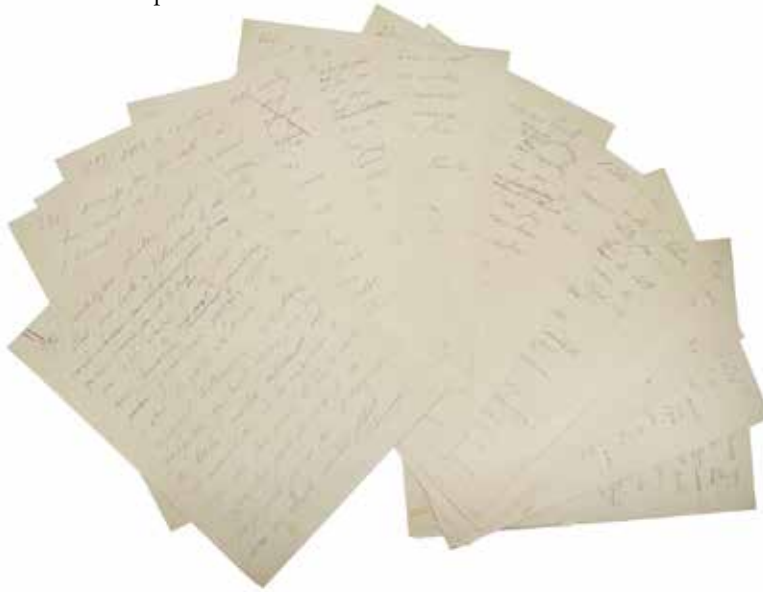
« Mon vieux tu te fais une idée bien enchanteresse de notre vie ! Pas du tout ça ! ratatinée au maximum ! dans la terreur de la nouille, de la sardine, du carbi ! et surtout du gaz ! Pas question de dîners entre amis ! oh là là ! tu nous vois rue Girardon, cher miragineux ! Je paye, oublie pas, pour tout le monde ! **PERROT, BONVILLIERS, DUCLAUX, POPOL SONT GRAS BIEN BUVANTS RUSÉS DRILLES PLEINS DE PÈZE ET D'ASTUCES ET DE PLEURNICHÉRIES POUR LES CAVES !** [Il fait ici allusion à d'anciens amis de Montmartre, dont Jean Perrot, voisin de la rue Girardon, le peintre et comédien Jean Bonvilliers, le peintre Gen Paul.] Moi pas du tout ! Bouc sacrificiel ! tu confonds tout ! fatal ! la distance ! tous ces bons compagnons rigolent de me voir, de nous voir Lili et moi, sombrer après 15 ans de martyre ! d'aucuns bien en immondes salauds comme Duclos et le Gen, les autres en apitoyés compréhensifs mais au total même salade même sadisme. Je te dis ça pour la distance... que tu mirages pas ! Moi tu sais ! la température...

Question T.V. élections et patate, tu auras traversé la **CORDILLÈRE À PIED AVANT QUE JE PRENNE UN CONTACT MÊME INDIRECT, FURTIF LOINTAIN AVEC UN HOMME POLITIQUE ! "HOMO POLITICUS" L'ESPÈCE, LA VARIANTE LA PLUS REDOUTABLE DES "HOMINIENS".** **POSITIF !** tu es fol de te frotter encore à ces spécimens ! Je te passe les détails et j'en sais ! **Tous ces gens rôdent autour de nos agonies pour se sentir veinards indemnes bien rescapés mais bien espérant être plus marles encore le prochain coup !** Cesse pour l'amour de Dieu de miraginer ! Ton pote est dingue aussi d'aller tripatouiller dans ce marécage ! **TOUT SANGSUES ET MURÈNES !** grasses sangsues, tu verrais le bide à Perrot et sa lesbombe [mot argotique désignant une prostituée] ! et aux autres ! tout épiploons [terme médical ici employé pour « ventres »] ! pleurards ! **IMMONDE CLIQUE BAFFREUSE PICOLEUSE BIEN VRONZAISE ET PRÊTE À TOUT ! TOUT JE DIS ! GAFE ! MILLE FOIS ! HOMINIENS TOUT GUEULES BITES ET PÈZE !** à sourire, complimenter, et rien attendre que de la bourriquerie ou du stylet... Sors pas de là ! On t'embrasse [...] »

Sur Robert Le Vigan, voir ci-dessus le n° 35.

« LA FAÇON QUE JE ME SUIS CROISÉ, QUE J'AI SOUFFERT ET PAS FINI !
POUR UNE NÉGRIADE DE SALES LARBINS JOUISSEURS FAINÉANTS
DONNEURS IVROGNES SIMULACRES D'HOMMES PAS ÉVOLUABLES. »

50. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Manuscrit autographe. 14 ff. in-folio foliotés 495 à 508, nombreuses ratures, ajouts et corrections, trace de rouille sur le premier feuillet. 3 000 / 4 000



IMPORTANT PASSAGE DE SON ROMAN *D'UN CHÂTEAU L'AUTRE*.

CE MANUSCRIT COMPREND 2 PARTIES DANS DES VERSIONS PRIMITIVES QUI SERAIENT ENTièrement RÉÉCRITES POUR LA VERSION FINALE IMPRIMÉE :

LA PREMIÈRE PARTIE EST UNE VITUPÉRATION INTERROMPANT LE RÉCIT, LANCÉE À L'ENCONTRE DU JOURNALISTE COLLABORATIONNISTE JEAN HÉROLD-PAQUIS, qui poursuit en Allemagne, avec les doriotistes à Bad-Mergentheim et Mainau, ses émissions virulentes sur *Radio-Patrie* (ff. 496-498 et 500-501). Ces lignes correspondent, dans une autre formulation, aux pages 131-132 de l'édition de la Pléiade (*Romans*, vol. II). L'expression associant plaisamment Jean Hérold-Paquis à Carthage est une référence au mot d'ordre que celui-ci lançait régulièrement sur les ondes, « L'Angleterre comme Carthage sera détruite », et figure plus loin dans la version finale imprimée (p. 180 de l'édition de la Pléiade).

LA SECONDE PARTIE REPREND LE COURS DU RÉCIT DES AVENTURES DE CÉLINE À SIGMARINGEN, ICI À L'HÔTEL LÖWEN (ff. 507-508). Un long passage y figure en deux versions successives, chacune très travaillées avec nombreux repentirs : « [...] *Que [je] retourne à mon couloir Siegmaringen Hotel Löwen, que je vous laisse pas en panne... !* [première version :] *Je conduisais ce cher confrère équipé en opérateur en blouse blanche, bistouris à la main, pinces, tampons, vers le fond à gauche... J'écarterais les gens... Docteur docteur, ils voulaient que je les écoute, je leur ouvre les gogs... ils voulaient aussi me consulter...* [seconde version :] *"laissez-nous passer laissez-nous passer..." Je savais où j'allais... tiens ! comment ? en voilà un autre ! un autre médecin ! en blouse blanche pareil ! j'hallucine pas ! miroir frontal, bistouris prêts, tablier blouse blanche... ! il venait opérer aussi ! ma parole ! "voilà ! voilà ! confrère !" Il m'intéresse ce barbu qu'il est... il se présente... Bernard ! Bernard ! Claude Bernard ! mon infirmière ! il la présente aussi l'infirmière, boulotte comme l'autre mais pas brune blonde ! – Venez confrère ! venez suivez-moi ! J'l'emmène aussi. Deux chirurgiens 2 infirmières ! "Laissez-nous passer !" – Docteur docteur ! » Ces lignes correspondent, dans une autre formulation, aux pages 137-138 de l'édition de la Pléiade.*

AVEC 2 AUTRES INCISES DANS LE RÉCIT, NON RETENUES DANS LA VERSION FINALE IMPRIMÉE.

L'UNE CONCERNE LE VOL DES MANUSCRITS ET DES BOIS GRAVÉS DE CÉLINE DANS SON APPARTEMENT DE MONTMARTRE EN 1944 (ff. 498-499, 501 et 502). Il en accuse une personne qu'il désigne comme le « frère » de Jean Hérold-Paquis, sans doute une façon de désigner Oscar Rosembly en le décrivant comme appartenant au même type humain que Jean Hérold-Paquis.

Céline associe par ailleurs aux dangers qu'il a courus et aux méfaits dont il a été la victime, l'idée d'une réprobation universelle à son égard : « les chacals d'un côté et de l'autre me reprochent d'avoir survécu » (f. 502). La mention de ces vols figure en deux endroits de la version définitive imprimée, aux pages 7 et 292 de l'édition de la Pléiade.

L'AUTRE CONCERNE LES INCITATIONS QUE CÉLINE RECEVAIT DANS LES ANNÉES 1950 À REPRENDRE SON ACTIVITÉ DE PAMPHLÉTAIRE (ff. 501-502 et 502-507). « [...] *Un confrère venait l'autre jour et me raconter ce qu'on racontait. "Vous savez ce qu'on dit ?... Céline est qu'un lâche ! Au lieu de recommencer la lutte dans un journal tonnerre de Dieu, il s'occupe de style et de virgules ! Échappatoires ! le bougre a peur !" Quand j'entends de pareils propos tout de suite deux questions me viennent à l'esprit. Ce bougre qu'est-ce qu'il est comme agent ? recruteur ? provocateur ? l'un ou l'autre ? l'un et l'autre ? C'est pas à chiquer... sitôt que vous êtes en prison c'est rare que vous êtes pas abordé [variante « relancé » dans l'interligne] par un quidam en bure comme vous, qui veut savoir pourquoi absolument vous [vous] êtes fait faire aux pattes ? – Moi j'ai tué ma mère et toi ? La façon de vous mettre en confiance... que vous vous mettiez bien à table... les personnes qui viennent me trouver pour me faire honte de ma couardise, l'envie me saisit je peux dire illico presto de les éreinter... de bas en haut, de leur faire jaillir la boyasse, instinctif et naturel. Même chose pour ceux qui vont me baver de reconnaissance ! de gratitude ! Merdezalors ! LA FAÇON QUE JE ME SUIS CROISÉ, QUE J'AI SOUFFERT ET PAS FINI ! POUR UNE NÉGRITUDE DE SALES LARBINS JOUISSEURS FAINÉANTS DONNEURS IVROGNES SIMULACRES D'HOMMES PAS ÉVOLUABLES. LA HONTE QUE J'AI ! pas du tout la honte d'être retiré des voitures oh là que non ! non la honte d'avoir sacrifié des années, dans quelles conditions ! à m'échigner pour CES BRUTES ! SOUS-SOUS-HOMINIENS, GIBBONS, TARTRES... CIE [...] Pour quand j'étais gniouf l'article 75 au paletot [l'article 75 du Code pénal condamne les faits d'intelligence avec l'ennemi], qui c'est t'y qui de tous mes voisins, connaissances, qu'a dit un mot qu'a protesté lorsque tous les cancans des Basses-Alpes à Copenhague m'accusaient d'avoir vendu les Basses-Alpes la ligne Maginot le Puy-de-Dôme, la terrasse Wehrmart de "Maxim" et le trou du "Sarah Bernhardt" ? Aujourd'hui qu'ils viennent me relancer ? que j'ai plus rien dans la culotte ! fiel de Belzébuth ! Préfecture ! et préservatifs ! ça serait à se tordre si on avait l'âge et les rentes... zalors ! trop pauvre et trop vieux !... [...] »*

D'UN CHÂTEAU L'AUTRE, PREMIER VOLET DE SA TRILOGIE GERMANIQUE. Après le débarquement allié en Normandie, Céline avait fui en Allemagne, où une longue errance l'avait conduit jusqu'au Danemark. Cette expérience éprouvante lui fournit la matière de ses trois derniers romans, qu'il écrivit en bouleversant la chronologie des événements. En effet, il s'attacha d'abord dans *D'Un Château l'autre* à décrire son séjour à Sigmaringen de novembre 1944 à mars 1945, puis relata dans *Nord* (1960) son séjour dans le Brandebourg d'août à octobre 1944, et enfin dans *Rigodon* (1969) les différents déplacements en train qu'il effectua depuis la France en 1944 jusqu'au Danemark en 1945.

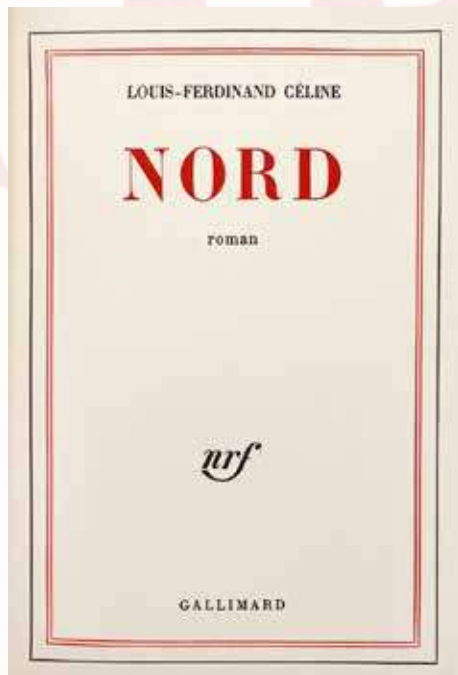
SIGMARINGEN. *D'un Château l'autre* se situe donc en ce lieu devenu célèbre, au sein de la colonie française d'environ 2000 réfugiés politiques, constituée à la fois autour des hommes du dernier gouvernement de Vichy, dont Philippe Pétain (reclus) ou Pierre Laval, et autour de Fernand de Brinon et sa « Délégation gouvernementale française pour la défense des intérêts nationaux ». Les plus favorisées de ces personnes vivaient dans le château de Sigmaringen, mais la plupart s'entassaient dans des hôtels surpeuplés (dont le Löwen) et chez les habitants du village, tandis que les malades étaient recueillis le monastère de Saint-Fidélis : ces gens déracinés vivaient dans une grande détresse morale et physique, fatigués par le climat, la malnutrition, les corvées, la gale, sous la menace permanente des alertes aériennes. Céline, poussé par son compagnon d'infortune le comédien Le Vigan, sollicita sa venue à Sigmaringen comme médecin, ce qui fut aisément accepté étant donné les besoins en cette matière. Il exerça alors la médecine auprès de célébrités comme Abel Bonnard ou Lucien Rebatet (mais non Pétain, inaccessible) mais aussi et surtout auprès des obscurs, fixés dans le village ou de passage. Après la guerre, dès son séjour au Danemark, Céline évoqua ses souvenirs d'Allemagne dans sa correspondance et sa conversation, et il envisagea très tôt d'en faire un usage littéraire, imaginant d'abord en faire état dans *Féerie* pour une autre fois, avant de concevoir l'idée d'un volume à part. Tirant les leçons de l'échec commercial de *Féerie pour une autre fois II* (Normance), consacré à un seul événement, Céline se lança donc dans le récit de son séjour à Sigmaringen qui offrait au contraire un grand nombre de ces péripéties historiques si propres à susciter et entretenir l'intérêt des lecteurs. L'ouvrage, qu'il écrivit de l'été 1954 à mars 1957, fut publié en juin 1957. La provocation qu'il y avait à choisir ce sujet, comme un lancement habile du aux soins de Roger Nimier chez Gallimard, suscita des réactions virulentes dans les milieux de gauche comme de droite, et c'est à la faveur de ce climat polémique que Céline retrouva aux yeux d'une majorité de lecteurs droit de cité en littérature.

UN CLAIR-OBSCUR DE MÉMOIRE ET D'IMAGINATION. Autobiographie, chronique historique, roman, *D'Un Château l'autre* s'appuie sur des anecdotes, des « incidents » que Céline transfigure dans l'outrance et le comique grinçant, ne s'épargnant pas lui-même : « il faut noircir et se noircir » comme il le disait à ses correctrices dans les années 1930. « Il n'est presque aucun moment du récit auquel ne corresponde un souvenir du réel. mais jamais non plus le récit ne se contente de dire ou de décrire ce qui a été [...] Ce récit garde par rapport au réel une distance à peu près constante et qui est une des originalités de Céline. Se refusant à imaginer totalement – c'est-à-dire sans l'incitation d'un souvenir –, mais en même temps à jamais renoncer à imaginer, il parvient à tenir sa double promesse d'être à la fois autobiographie et roman » (p. 997). Par ailleurs, comme dans *Féerie*, la prise de parole personnelle du narrateur, en marge du récit, offre des incises sur des périodes ultérieures de la vie de Céline, sa captivité au Danemark, sa vie à Meudon, ses rapports avec son éditeur.

« POUR LE STYLE, *D'UN CHÂTEAU L'AUTRE* EST UNE RÉUSSITE. JE ME SUIS LIBÉRÉ DE BEAUCOUP DE CLICHÉS », dit Céline à André Parinaud en 1961. Pour lui, l'essentiel n'est pas une image du réel mais une entreprise de langage, pour laquelle il fournit un immense travail en toute conscience des buts recherchés, loin de la spontanéité apparente qui n'est qu'un effet de ce travail. L'effort littéraire de Céline porte en effet moins sur le récit que sur le style, « vers la fragmentation des groupes de mots « tout faits », élimination des éléments non indispensables au sens, la recherche à chaque moment du mot le moins attendu, et l'adjonction de remarques incidentes qui viennent rompre le cours, jugé par Céline toujours trop régulier, de la phrase » (Henri Godard, dans Céline, *Romans*, vol. III, p. 96).

EN SUPERBE RELIURE DE PAUL BONET

51. CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Nord*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1960. In-8, 461 [dont les 2 premières blanches]-(3) pp., maroquin vert foncé, dos lisse, plats ornés de décors offrant des variations de motifs flammés tricolores (grenat, bleu, vert), *doublures et gardes de daim rouge foncé* dans de fins encadrements de box grenat, couvertures et dos conservés, tranches dorées, chemise à dos et rabats de maroquin noir, étui bordé ; empreinte roussie d'un feuillet de papier adventice sur le faux-titre et sur l'achevé d'imprimer (Paul Bonet – 1969). 10 000 / 12 000



ÉDITION ORIGINALE, UN DES 45 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR VÉLIN DE HOLLANDE, LE N° 1. Une Carte reproduite dans le texte (Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, 60A1).

« CÉLINE AU MILIEU DE L'ALLEMAGNE EN FLAMMES, TEL EST LE SUJET DE *NORD* » (ROGER NIMIER). Céline quitta Paris en juin 1944 et entra en Allemagne pour chercher à gagner le Danemark où, dès avant la guerre, il avait placé de l'argent en sûreté. Il n'y parvint qu'en mars 1945 (le temps d'obtenir un permis spécial), après avoir connu de nombreuses tribulations dans un pays

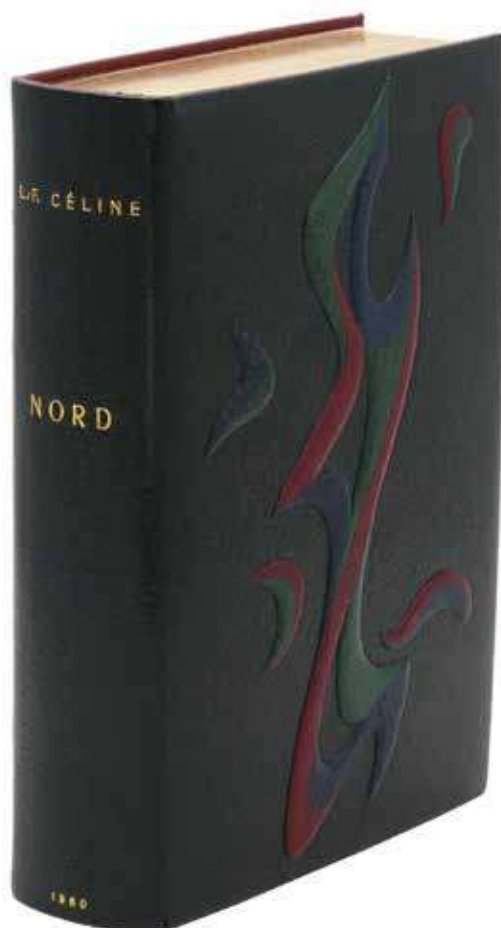
ravagé, en compagnie de son épouse Lili, de leur chat Bébert, et de l'acteur Le Vigan. À son retour du Danemark, il tira de cette expérience une vaste trilogie romanesque comprenant *D'un Château l'autre* (1957), *Nord* (1960) et *Rigodon* (1969). Le présent *Nord*, rédigé du printemps 1957 à l'automne 1959, est consacré principalement à son séjour en Brandebourg à une centaine de kilomètres de Berlin, en septembre-octobre 1944, dans le village de Kränzlin (« Zornhof » dans le roman) où avait été évacué un service du ministère allemand de la Santé.

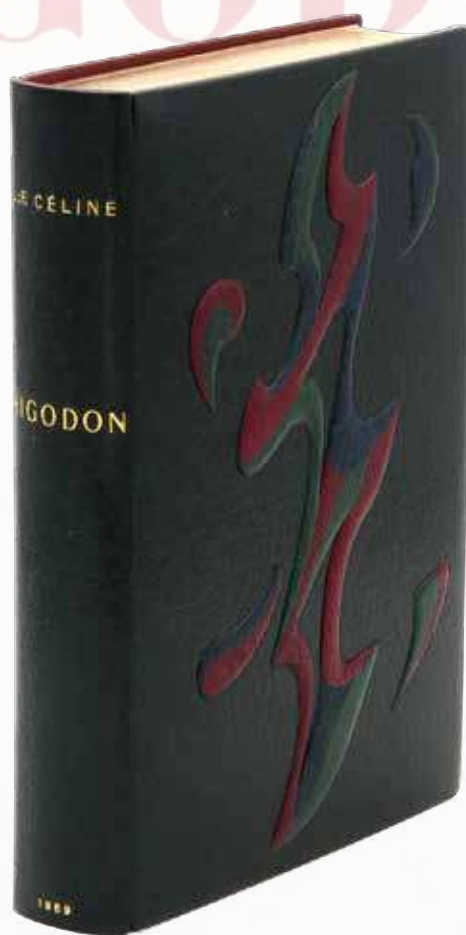
NORD, OÙ « L'EXPÉRIENCE, SANS CESSER D'ÊTRE ELLE-MÊME, SE CONFOND AVEC L'IMAGINATION » (HENRI GODARD). Tandis que *D'un Château l'autre* relevait du registre historique, en raison de l'identité des personnages évoqués, *Nord*, en revanche, permet à Céline de passer au registre des aventures individuelles, d'aménager un récit plus structuré, plus complexe, et de renouer plus franchement avec la fiction : « L'imagination [...] retrouve les coudées franches [...]. Elle joue avec les données de l'expérience et les organise aussi librement que dans le *Voyage*, dans *Mort à crédit* ou dans *Guignol's band* [...] Le petit monde de Zornhof [...] atteint ainsi par l'élaboration d'un certain style et d'un certain discours narratif ce point d'où l'expérience, sans cesser d'être elle-même, se confond avec l'imagination » (Henri Godard, dans Céline, *Romans*, vol. II, pp. 1144 et 1156).

NORD, LE LIVRE PAR LEQUEL CÉLINE REPRIT EN FRANCE SA PLACE D'ÉCRIVAIN MAJEUR : « plus de scandale, de polémique, mais souvent même chez ceux qui condamnent l'idéologie de Céline, la prise en considération d'une force et d'une originalité plus que jamais sensibles » (Henri Godard, *ibid.*, p. 1156).

SAISSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE SIGNÉE DE PAUL BONET (*Carnets*, Paris, A. Blaizot, 1981, n° 1649).

L'EXEMPLAIRE DE PAUL BONET (ex-libris doré en lisière supérieure du premier contreplat).





*EN SUPERBE RELIURE DE PAUL BONET,
variante du précédent*

52. CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Rigodon*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1969. In-8, (2 blanches)-318-(6 dont 3 blanches) pp., v-(1) pp. de préface intercalées entre les pp. 4 et 5, maroquin vert foncé, dos lisse, plats ornés de décors offrant des variations de motifs flammés tricolores (grenat, bleu, vert), *doublures et gardes de daim rouge foncé* dans de fins encadrements de box grenat, couvertures et jaquette (siglée « S.P. ») conservées avec leurs dos, tranches dorées, chemise à dos et rabats de maroquin noir, étui bordé (Paul Bonet – 1969). 10 000 / 15 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 43 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR VÉLIN DE HOLLANDE, seuls sur grand papier avec 115 sur vélin pur fil (Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché, 69A1). La jaquette est illustrée d'un célèbre portrait photographique de Céline par François Pagès.

RIGODON, DERNIER VOLET DE LA TRILOGIE GERMANIQUE ET DERNIER ROMAN DE CÉLINE, permet d'intégrer dans un cycle cohérent les deux autres volets, *D'Un Château l'autre*, récit de son séjour à Sigmaringen dans l'hiver de 1944-1945, et *Nord*, relation de son séjour à Kränzlin dans le Brandebourg d'août à octobre 1944. Il s'agissait pour lui, avec *Rigodon*, de donner une forme romanesque à ses voyages en chemin de fer à travers l'Allemagne en proie aux quatre armées alliées. Céline, qui avait initialement prévu de conduire son récit jusqu'à son séjour au Danemark, décida de le conclure sur son entrée dans ce pays : ainsi, sentant ses forces décliner, il put achever le manuscrit la veille de sa mort. Aucune dactylographie au net n'ayant été faite de son vivant, le manuscrit de travail de *Rigodon* fut lentement déchiffré et l'œuvre ne parut qu'en février 1969.

« UNE DIVAGATION À TRAVERS UN PAYSAGE », ainsi Céline qualifiait-il *Rigodon* en 1961 devant le journaliste André Parinaud, en jouant sur les deux acceptions du mot « divagation », errance et délire. Dans cette œuvre, il enchaîne ses différents voyages de 1944 et 1945 en un seul trajet, et, comme toujours dans ses romans, des événements véridiques transposés littérairement,

... / ...

comme le bombardement de son train, voisinent avec des éléments entièrement fictifs. Céline avait d'abord envisagé le titre de *Colin-maillard*, pour suggérer un tâtonnement à l'aveuglette, dans un jeu ironique sur la gravité du contexte réel et la légèreté de ce jeu désuet ; cependant, avec cette même puissante ironie, il choisit *in extremis* d'intituler son roman *Rigodon*, terme qui désigne une danse ancienne où l'on fait du sur place mais également, dans le domaine militaire, un tir au but.

« C'EST DANS *RIGODON* QUE CÉLINE MÈNE LE PLUS LOIN CERTAINES DE SES INNOVATIONS EN MATIÈRE DE TECHNIQUE ROMANESQUE » (Henri Godard, dans Céline, *Roman*, vol. III, p. 1194). La perfection de son langage parlé littéraire et l'implication du lecteur par l'intervention régulière du narrateur, sont deux des principaux éléments qui permettent à la prose de rendre ici cette « petite musique » propre à Céline. *Rigodon* « contient quelques-uns des épisodes les plus spectaculaires, les plus comiques et les plus émouvants de la trilogie, et témoigne en plusieurs passages que Céline y atteint, en toute conscience, les dernières conséquences de sa réflexion sur le roman » (Henri Godard, *ibid.*, p. 1185).

*Exemplaire enrichi d'une lettre clandestine de Céline
écrite en prison au Danemark,
remise au parloir à son épouse Lucette*

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À LUCIEN DESCAGES. Copenhague, « en prison », 17 janvier 1947... « Vite je me hâte mon cher Maître de vous faire passer cette lettre pendant un N^{ème} transbahutage de l'ambulance de la prison à ma cellule. La tête à peu près résiste mais le corps est en "décombres" ! La loque s'écroule et perd sa bourre. Exactement 45 kilos perdus et jamais retrouvés sur 90 kilos. Un squelette de maréchal des logis ! Quel bonheur quand même éprouvé à la lecture de vos "MÉMOIRES" [Souvenirs d'un ours, 1946]. Mais pas ours du tout ! "80 ANS DE POÉSIE" VOILÀ LE TITRE POUR MOI. TOUT Y PALPITE... ET DE DOULEUR ET DE PITIÉ ET DE MALICE – C'EST UN PAYSAGE BIEN ENCHANTEUR QUI SE DÉROULE DE LIGNE EN LIGNE, MALGRÉ TRISTESSES ATROCES, DOULEURS SANS NOMBRE, DEUILS, TANT DE CHAGRINS – TOUT Y CHANTE MALGRÉ TOUT. Le poète est çà et là toujours ! qui dit mieux ? C'est mieux que du Voltaire, aussi désinvolte, aussi dégagé, aussi pimpant et bien plus touchant, plus sensible. Voilà le don du Printemps éternel ! LE TEMPS, LOIN DE VOUS BROUILLER LA PLUME ET LE CHANT VOUS APPORTE DES NOTES TOUJOURS PLUS CLAIRES, PLUS FRÉMISSANTES. DIAMANT ET ROSSIGNOL ! C'était le privilège des peintres de monter en grâce, en brio avec les années... Rares les écrivains... rarissimes les phénix ! L'encre pour finir radotte. Nom de Dieu que j'aurais besoin de secrets de jouvence ! Je me sens devant votre merveilleux livre au moins trois cents ans !

*J'apprends que votre arbre est mort ! Mais la petite barrière en bois existe encore au moins ! Je l'ai poussée moi aussi comme bien d'autres ! comme tant d'autres, que la mort a pris. Quels merveilleux entretiens à votre table, et quelles frites ! Le bon abbé Mugnier [Arthur Mugnier, abbé mondain et mémorialiste féru de littérature] comme je me suis repenti souvent de m'être montré si débraillé si bêtement scandaleux. On fait son petit examen de conscience, on a le temps si longtemps à mijotter dans une tombe. Léon Deffoux parti aussi [l'abbé Mugnier et Léon Deffoux sont tous deux morts en 1944]. J'ai gardé de lui une vive impression. Il s'était montré mieux que bienveillant avec moi, et Brousson [le critique littéraire Jean-Jacques Brousson, ancien secrétaire d'Anatole France, qui s'était montré hostile à *Voyage au bout de la nuit*, mais dont Céline avait apprécié la conversation piquante lors de leurs rencontres chez Lucien Descaves]. Un homme que j'aimais bien aussi c'était Noël Sabord [un des rares critiques littéraires à avoir défendu *Voyage au bout de la nuit* et à avoir parlé favorablement de *Mort à crédit*]. Ah je suis fidèle à mes défenseurs, et Pierre et Max [les fils de Lucien Descaves, tous deux journalistes] ? je crois qu'ils voguent à toute voile. Je lis souvent des chroniques de Pierre que ma femme me découpe et parvient à me faire passer avec quel mal !*

*JE SUIS VOUS LE SAVEZ ACCUSÉ DU PIRE, TRAHISONS ETC. RIEN DE TOUT CELA NE TIENT DEBOUT. Tout ce qui m'a été transmis est faux, inventions, tissu de ragots, ignobles et absurdes. HAINES ET HAINES C'EST TOUT. Mais ce sont des suspects que l'on guillotine le plus pendant les révolutions, suspect c'est pire que tout. ALORS L'EXIL, MAIS L'EXIL PLUS LA PRISON, PLUS LA MALICE, C'EST TROP. J'AI UNE BONNE ÂME, BIEN RÉSISTANTE, BIEN VAILLANTE, BIEN GAIE AUSSI, MAIS ELLE COMMENCE à se lasser, elle ne passera pas le printemps je crois dans cette prison, elle s'échappera, alors elle viendra je vous en préviens se poser dans le fantôme de votre arbre, elle sera redevenue oiseau... vous dire bonjour ! Votre fidèle D. » (2 pp. in-folio, au crayon, avec quelques reprises d'une autre main, enveloppe avec adresse de la main de Lucette Almanzor, conservée, le tout monté en tête de volume). Louis-Ferdinand *Lettres*, n° 47-2.*

Voir ci-dessus la lettre d'accompagnement de Lucette Almanzor à cette missive de Céline, dans le n° 23. Sur Lucien Descaves, voir ci-dessus le même n° 23.

SAISSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE SIGNÉE DE PAUL BONET (*Carnets*, Paris, A. Blazot, 1981, n° 1650, où la lettre de Céline est mentionnée).

L'EXEMPLAIRE DE PAUL BONET (ex-libris doré en lisière supérieure du premier contreplat).

Bibliographie



3

CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Lettres*. Éd. Henri Godard et Jean-Paul Louis. Paris, Gallimard (Nrf, bibliothèque de la Pléiade), 2009.

CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Lettres à Charles Deshayes*. Éd. Pierre-Edmond Robert. Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université Paris 7 (bulletin n° 10), 1988.

CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Mea culpa*. Éd. Henri Godard. Tusson, Du Lérot, 2011.

CÉLINE (Louis-Ferdinand). *Romans*. Éd. Henri Godard. Paris, Gallimard (Nrf, bibliothèque de la Pléiade), 4 volumes, 2003-2012 (1974-1993).

CÉLINE. TEXTES & DOCUMENTS, n°1. Éd. Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard. Paris, Bibliothèque Louis-Ferdinand Céline de l'Université de Paris 7 (bulletin n° 2), 1979.

DAUPHIN (Jean-Pierre) et Pascal **FOUCHÉ**. *Bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline. 1918-1984*. Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université Paris 7, 1985.

DAUPHIN (Jean-Pierre) et Jacques **BOUDILLET**. *Album Céline*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1977.

GODARD (Henri). *Céline*. [Paris], Gallimard (Nrf), 2011.

LOUIS (Jean-Paul), Éric **MAZET** et Gaël **RICHARD**. *Dictionnaire de la correspondance de Louis-Ferdinand Céline*. Tusson, Du Lérot, 2012. 3 volumes.

LOUIS-FERDINAND CÉLINE. Éd. **Dominique de Roux et Michel Thélia**. Paris, L'Herne (cahier n° 3), 1963.

SEMMELWEIS ET AUTRES ÉCRITS MÉDICAUX. Éd. Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard. [Paris], Gallimard (Nrf, Cahiers Céline n° 3), 1977.

NOTRE Vie est un voyage
DANS L'AUTRE et dans la NUIT

ALDE

et dux aquitanorū. omnibus. In ppetuum. Un malicia hominū multorū
caritate uacua tota intentione festinat ad oppressionē pauperū. et
ecclesiarum. Deo nos habere sup illas diligentem pudentiam. et earum
possessiones munire et ppetuo manūtenere. Sciduo q uniuersi tam
presentes qua futuri. quod Guido filius Aubri de stamp. concedente filia sua
deliza. uinea qua habebat apud Strichin sicut eas libe possidebat. eccle de
arnaco et fratrib; donauit in presentia nostra. Nos aut Regia benigni-
tate donum Guidonis et elemosinam eccle concessimus. Et etiam in posteru-
rum ne et agnou. notari et sigilli nri iuctoritate muniri pcepimus
ut hanc bene nri nominis. Acta Parisi Anno ab incarnatione domini
m. c. lxxv. die xxv. in palatio nro quorū subsculata s. nomina et signa.
Guidon. buticlarū. S. archie constabularū. S. archie camerarū.

PO

Cancellarij

mardi 14 juin 2022



97

EXPERTS

ALAIN NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

PIERRE GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris

Tél. +33 (0)1 43 26 38 71

neufmuses@orange.fr

EXPOSITION À LA LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

à partir du mardi 7 juin de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h

LES LOTS N° 54, 55, 70, ET 88 À 104 SONT PRÉSENTÉS PAR LA MAISON
DE VENTES BEAUSSANT-LEFÈVRE.

E. BEAUSSANT - P.-Y. LEFÈVRE - A. de MORAS - V. HERAUD - T. LAVIGNON

Tél : +33 (0)1 47 70 40 00 – contact@beaussant-lefevre.com

www.beaussant-lefevre.com

Conditions de vente consultables sur www.alde.fr

Honoraires de vente : 25% TTC

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres - Autographes - Monnaies*

Manuscrits et livres

Vente aux enchères publiques

mardi 14 juin 2022 à 14h15

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58

Commissaire-Priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE

PHILIPPE BENEUT

Boulevard Brand Withlock, 149

1200 Woluwe-Saint-Lambert

contact@alde.be - www.alde.be

Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30

contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-587

In nomine dñi 7 Individue Trinitatis. Am. Ego Ludovicus digna her francorum
 et dux Aquitanorum. omnibus. In perpetuum. Cum malicia hominum multorum
 caritate uacua tota intentione festinante ad oppressionem pauperum xpi et
 ecclesiarum. Deo nos habere super illas diligentem providentiam. 7 earum
 possessionem munire 7 puto manuteneri. Scilicet q̄ universi o am
 p̄sentis qua fuerunt. quod Guido filius dñi de Stamp. concedente filia sua
 Adela. uinea qual habebat ap̄ Estrich. facit eas libe possidere. eccle de
 Sarnaco 7 fratrib; donavit in presentia nostra. Nos aut Regia benigni
 tate donum Guidonis 7 elemosinam eccle concessimus. Et etiam in posteru
 ratum ne 7 agniti. notari 7 sigilli nri auctoritate muniri precepimus
 Directo karissime nri nominis. Acta Parisi Anno ab incarnatione domini
 m. c. lxx. As tunc in palatio nro quorū subsecrata s. nomina 7 signa.
 G. Guidon. buciary. S. apachie constabulary. S. apachie camerary.

Per manum hug. om̄s Cancellary.

Manuscripts



53

53. [ARC (Jeanne d')]. – Manuscrit intitulé « *La Vie de la pucelle Jeanne, princesse de la ville d'Orléans. Transcrite par Jean Voysin ; le 28^e jour de juillet 1744 à Écommoy [au sud-est du Mans, dans l'actuel département de la Sarthe] »*. XVIII^e siècle. Environ 65 ff. in-4, titre général et titres intermédiaires rubriqués, reliure de parchemin souple ; couverture usagée, mouillures, déchirures marginales à plusieurs feuillets, dont les derniers avec atteinte au texte (*reliure de l'époque*). 80 / 100

Récit écrit dans un style et une langue archaïques (« vindrent » pour « vinrent », etc.) révélant une source savante, mais dans une orthographe défectueuse et une graphie malhabile dénotant une facture populaire.

MANUSCRIT ORNÉ DE QUELQUES DESSINS À LA PLUME à l'encre brune et rouge, au début et à la fin du volume, dont deux représentations de plante en pt et 2 têtes humaines. — Joint, une transcription manuscrite moderne reprographiée.

54. AUTRICHE. – ARENBERG (duc Karl zu), comte Karl zu COLLOREDO, prince Karl-Albrecht zu HOHENLOHE-WALDENBURG, prince Wenzel-Anton zu KAUNITZ. Pièce signée conjointement. Vienne, 2 décembre 1764. 1 p. sur feuillet de parchemin de format 59 x 76 cm à rabat, sceaux armoriés de cire rouge des signataires, chacun enchâssé dans un médaillon de bois appendu sur lacs de soie jaune et noire. Document empoussiéré avec quelques taches. 200 / 300

Preuves de noblesse de la comtesse Maria Anna Hortensia Josepha von Zierotin, d'une illustre famille morave.

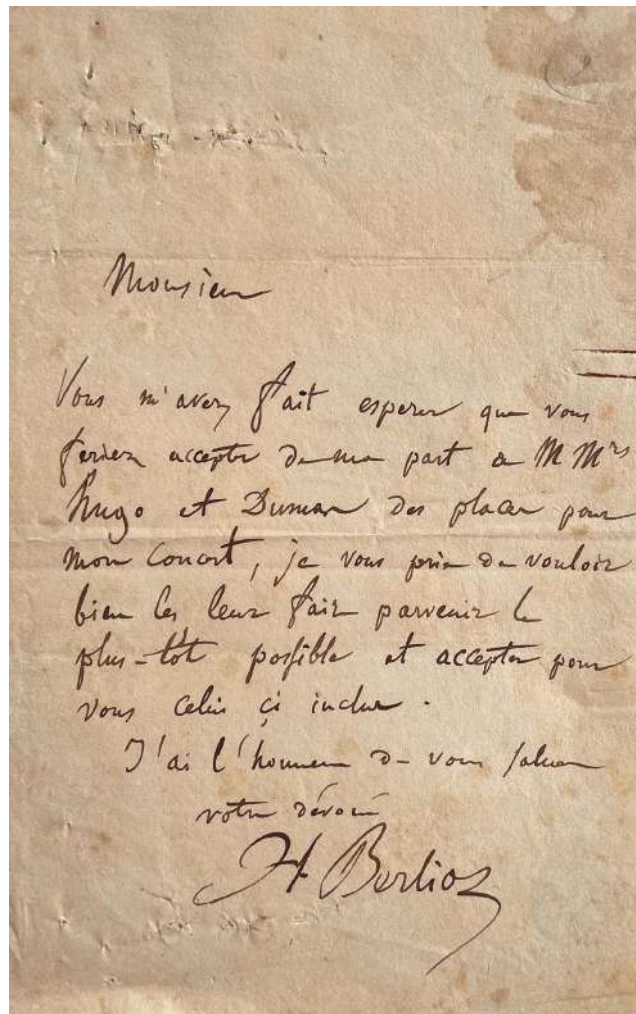
Arbre généalogique peint en couleurs avec représentations héraldiques légendées à l'encre.

55. BARANTE (Prosper Brugière de). Ensemble d'environ 480 lettres à sa fille la baronne Adélaïde de Nervo. [1828-1866]. 200 / 300

Belle et importante correspondance privée, dans laquelle l'historien, homme politique et diplomate évoque parfois sa carrière et les grands événements de son temps : Saint-Petersbourg, 6 janvier [1836]. « *Ma chère enfant, nous voici enfin arrivés et grâce à Dieu sans accident et sans maladie. DEPUIS KÖNIGSBERG [ACTUELLEMENT KALININGRAD], C'EST UN RUDE VOYAGE. Tantôt 20 ou 15 d[e]g[rés] de froid, tantôt des tourbillons de neige qui font disparaître les traces de la route. Cela nous a retenus trois jours de plus que nous ne comptions. J'avais bien peur pour votre mère et n'ai l'âme en repos que depuis une heure que nous sommes arrivés...* » Prosper de Barante venait d'être nommé ambassadeur de France en Russie. — S.l., 13 décembre 1851. Lettre écrite peu après le coup d'État conduit le 2 décembre 1851 par le futur Napoléon III : « ... Voilà qui est entendu : **NOUS SOMMES SOUS UN GOUVERNEMENT TYRANNIQUE**. Non seulement ce pays accoutumé à une liberté excessive n'en a plus aucune, mais il n'a plus de loix et vit sous le régime le plus arbitraire qu'il ait jamais subi. Nous avons vu des tems plus cruels, nous n'avons jamais été sous un despotisme plus avoué, plus proclamé. Il n'a pour motif qu'une ambition personnelle. Mais dans cet intérêt, et non pas dans l'intérêt de la nation, la République vient d'être supprimée, et certes elle n'aurait pas abdiqué de plein gré... » — Etc.

56. BERLIOZ (Hector). Lettre autographe signée à monsieur Comte. S.l.n.d. 3 / 4 p. in-8, adresse au dos ; manque angulaire au feuillet d'adresse dû à l'ouverture sans atteinte au texte, mouillure marginale. 200 / 300

« *VOUS M'AVEZ FAIT ESPÉRER QUE VOUS FERIEZ ACCEPTER DE MA PART À MMrs HUGO ET DUMAS DES PLACES POUR MON CONCERT, je vous prie de vouloir bien les leur faire parvenir le plus tôt possible et accepter pour vous celui-ci inclus...* »



Monsieur

Vous m'avez fait espérer que vous feriez accepter de ma part à MMrs Hugo et Dumas des places pour mon concert, je vous prie de vouloir bien les leur faire parvenir le plus-tôt possible et accepter pour vous celui-ci inclus.

J'ai l'honneur de vous saluer
votre dévoué
H. Berlioz

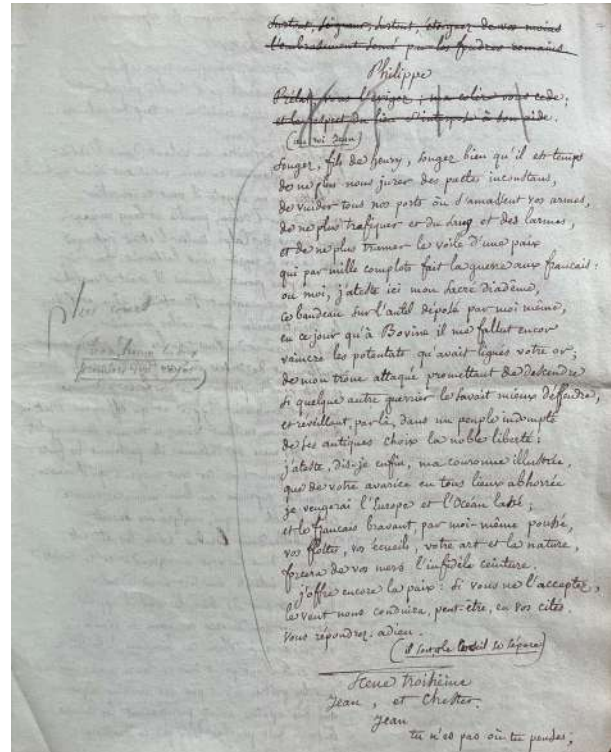
57. BONAPARTE (Napoléon). Apostilles autographes (6 mots et plusieurs biffures) sur un manuscrit autographe de Népomucène Lemerrier, intitulé « *Philippe Auguste, tragédie en trois actes* » (55 pp. dans un cahier in-4 de papier azuré). 1 500 / 2 000

HÔTE RÉGULIER DE BONAPARTE ET JOSÉPHINE À LA MALMAISON, L'ÉCRIVAIN NÉPOMUCÈNE LEMERCIER (1771-1840) brillait en société par un esprit que Talleyrand lui-même lui reconnaissait, et, apprécié de Bonaparte et de Joséphine, il devint un hôte régulier de la Malmaison. Cependant, son républicanisme le brouilla avec celui qui prit la dignité impériale en 1804.

UNE TRAGÉDIE ILLUSTRANT UN ÉPISODE DE LA LUTTE ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE. Il s'agit d'une œuvre de circonstance à mettre en parallèle avec le retour à une situation de belligérance entre la France et l'Angleterre depuis mai 1803. Créée le 4 novembre 1803, elle ne rencontra pas le succès escompté.

PASSIONNÉ DE THÉÂTRE NAPOLÉON BONAPARTE donnait son avis sur les pièces nouvelles qu'il lisait, favorisait leur représentation ou l'interdisait, et demandait parfois des modifications. Ce fut le cas pour *Philippe Auguste*.

« *CE MANUSCRIT CONTIENT QUELQUES RATURES FAITES PAR LE 1^{er} CONSUL BONAPARTE qui en a reçu la communication après une lecture durant laquelle j'ai noté ses indications.* »



Cette mention autographe de Népomucène Lemerrier figure ici sur la page de titre, et plusieurs pages du volume portent en effet diverses annotations : **DE SA MAIN, NAPOLÉON BONAPARTE** a biffé ou marqué d'un trait en marge une douzaine de passages (au crayon ou à l'encre), et a ajouté deux types de mentions autographes, d'une part l'indication « *plus concit* [sic] » (ff. 5 r°, 7 r°), et d'autre part le mot « *bon* » pour restituer des passages initialement biffés ou d'abord marqués comme devant être raccourcis (ff. 2 r°, 2 v°, 3 r°, 7 r°). Népomucène Lemerrier a ensuite ajouté de sa main certains détails des remarques que lui a faites Napoléon Bonaparte, ainsi que les solutions qu'il a dû trouver en conséquence.

UNE SÉANCE DE CORRECTION ÉVOQUÉE DANS SES MÉMOIRES PAR MADAME DE RÉMUSAT. Fille d'une amie de la future impératrice Joséphine, dont elle deviendrait elle-même une dame d'honneur, Claire-Élisabeth-Jeanne Gravier de Vergennes, comtesse de Rémusat, était présente au camp de Boulogne en 1803 quand Napoléon Bonaparte annota le présent volume. Elle fit en ces termes le récit de ce moment : « Un autre soir, tandis que nous étions à Boulogne, Bonaparte mit la conversation sur la littérature. J'AVAIS ÉTÉ CHARGÉE PAR LE POÈTE LEMERCIER, QU'IL AIMAIT ASSEZ, DE LUI PORTER UNE TRAGÉDIE NOMMÉE *PHILIPPE-AUGUSTE* QU'IL VENAIT DE FINIR ET QUI CONTENAIT DES APPLICATIONS À SA PROPRE PERSONNE. IL VOULUT LA LIRE TOUT HAUT, nous étions tous deux seulement. C'était quelque chose de plaisant de voir un homme toujours pressé, même quand il n'avait rien à faire, aux prises avec l'obligation de prononcer des mots de suite sans s'interrompre, forcé de lire des vers alexandrins dont il ne comprenait pas la mesure, et vraiment prononçant si mal qu'on eût dit qu'il n'entendait pas ce qu'il lisait. D'ailleurs, dès qu'il ouvrait un livre, il voulait juger. Je lui demandai le manuscrit, je le lus moi-même ; alors il se mit à parler, il se ressaisit à son tour de l'ouvrage et RAYA DES TIRADES ENTIÈRES, Y FIT QUELQUES NOTES MARGINALES, BLÂMA LE PLAN ET LES CARACTÈRES. Il ne courait pas grand risque de se tromper, car la pièce était mauvaise. Ce qui me parut assez singulier, c'est qu'à la suite de cette lecture, IL ME SIGNIFIA QU'IL NE VOULAIT POINT QUE L'AUTEUR CRÛT QUE TOUTES CES RATURES ET CES CORRECTIONS FUSSENT D'UNE MAIN SI IMPORTANTE, ET M'ORDONNA DE LES PRENDRE SUR MON COMPTE. Je m'en défendis fort, comme on peut le penser ; j'eus grand peine à le faire revenir de cette fantaisie. »

JOINT : LEMERCIER (Népomucène). 2 manuscrits, l'un autographe signé intitulé « *L'Hercule gaulois, et le druide* » (7 ff. in-4), l'autre autographe intitulé « *Le Capitole sauvé* » avec sous-titre biffé « *Camille et Brennus* » (environ 60 ff., avec plusieurs collettes et feuillets libres d'ajouts et de corrections).

58. BONAPARTE (Famille). Recueil de 11 lettres et pièces manuscrites et de 11 portraits lithographiés et gravés. Le tout monté sur feuillets de papier dans un volume in-4 de maroquin grenat à long grain rouge, dos à nerfs orné, large encadrement de filets et motifs dorés et à froid avec initiale « N » couronnée aux angles, coupes filetées, encadrement intérieur doré, tranches dorées ; mors restaurés fendus, accroc à la coiffe supérieure, coins usagés (*Popelin*). 400 / 500

— **NAPOLÉON III**. 5 pièces, soit : dépêche télégraphique autographe à l'impératrice. Saint-Cloud, s.d. « *Je vais bien. Je te remercie de tes bonnes nouvelles. Je suis très aise de ce qui se passe en Espagne* ». Autre dépêche télégraphique autographe à la même. Saint-Cloud, 14 juillet 1864. « *... Je pense que tu auras fait écrire au g^{al} Iussuf par Martingrey au sujet d'Achille. Je vais très bien. Embrasse notre fils.* ». — Dépêche télégraphique autographe au garde des Sceaux. Paris, s.d. « *Faites imprimer le discours de Mr de Morny.* » — 2 billets autographes signés « *Napoléon* ». S.d. et 1871. — 5 portraits le représentant.

— **EUGÉNIE** (impératrice). 3 pièces, soit : billet autographe signé de son initiale. S.l., 18 mars 1861. « *Décidément, envoyez-moi votre jeune architecte pour traduir[e] en architecture mon mauvais croquis. Envoyez-moi aussi les grandeurs demandées et le plan du terrain...* » — Note autographe. S.d. « *Traité de philosophie de Théophraste, et de Xénocrate, dont parle Cicéron dans les consolations. Œuvres de S'-Augustin.* » — Autre note autographe. S.d. « *Observations. Il n'est pas fait mention de mûriers, dans les plantations faites déjà – ne doit-il pas y en avoir ? Serait-il utile de prendre dans les enfants de 15 à 16 ans quelques-uns des plus intelligents pour leur faire apprendre les différents corps d'état qui manquent, soit en les envoyant à la ville ou en France, ayant pourtant soin que le goût de l'émigration ne leur vienne pas. Ou vaut-il mieux faire venir quelqu'un pour leur montrer ?...* » — 5 portraits la représentant.

— **PRINCE IMPÉRIAL**. Lettre signée à Maurice d'Irisson, comte d'Hérisson. Chislehurst [en Angleterre], 23 mars 1872. « *J'ai reçu la dépêche que vous m'avez envoyée à l'occasion du seize mars [date anniversaire de la naissance du Prince impérial] et je tiens à vous remercier moi-même de cette marque de dévouement...* » — Un portrait le représentant.

— **BONAPARTE** (Louis). Lettre signée en qualité de général en chef de l'armée du Nord, avec une demi-ligne autographe, adressée au général Pierre-Marie-Bartholomé Ferino, commandant la 3^e division militaire à Metz. Nimègue, 24 frimaire an XIV [15 décembre 1805]. Louis Bonaparte, frère de Napoléon I^{er} et père du futur Napoléon III, donne ici des ordres concernant des déplacements de troupes, des tambours et des effets d'habillement et d'équipement.

— **BEAUHARNAIS** (Hortense de). Lettre autographe signée à l'un des frères von Schaezler. Arenenberg [sur le lac de Constance, dans le canton suisse de Thurgovie], 20 juin 1829. Lettre d'affaires. La reine Hortense était l'épouse de Louis Bonaparte ; Ferdinand Benedikt et Ludwig Carl von Schaezler étaient banquiers à Augsbourg en Bavière, royaume du beau-père du prince Eugène de Beauharnais, frère d'Hortense.

59. CANTAL, AVEYRON et divers. – Fonds d'archives d'environ 600 lettres et pièces. Le tout conservé dans deux coffres de bois de format 54 x 34 x 20 cm. 600 / 800



Provenant de plusieurs familles et principalement de celle de Séguy, ce fonds comprend une partie d'un livre de comptes de la communauté des chapelains de **NOTRE-DAME D'AURILLAC** (1371-1394), un acte du futur **LOUIS XI** comme Dauphin (1450), une pièce signée de Jacques-Antoine Phélypeaux en qualité d'évêque de **LODÈVE** (1694), une pièce signée par le **PRINCE DE CONDÉ** Louis-Joseph de Bourbon (Volodymyr en Volhynie, actuellement en Ukraine, 1799), de très nombreuses pièces de comptabilité et de procédure judiciaire, titres de propriété, etc.

60. ESPAGNE. – Manuscrit intitulé « *Libro de la hacienda del mayorazgo, que fundaron los... señores Alfonso de Quintanilla y doña Aldara de Lodeña su muger* ». XVI^e-XVII^e siècles. Fort volume in-folio comprenant environ 70 ff. manuscrits, maroquin souple à rabat ; état moyen, reliure avec manques et sans son fermoir, mouillures sur les derniers feuillets.. 600 / 800



60

Liste des biens sur lesquels était assis le majorat fondé par Alfonso de Quintanilla, Grand trésorier de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille, et augmenté par la suite.

Page de titre avec ornementation peinte comprenant les armoiries du fondateur et de son épouse.

JOINT, 6 autres manuscrits espagnols anciens, soit : 2 livres de compte de la *Congregación de Nuestra Señora del Populo y Amparo* concernant la fondation pieuse affectée par Juan Pérez de San Miguel à l'entretien d'orphelines méritantes (XVIII^e-XIX^e siècle), un livre de compte des héritiers de Diego López de Langa et de son épouse Catalina Pérez de Mercado (XVII^e siècle, dans une reliure à rabat en parchemin richement ornée de motifs cousus, en état moyen), etc.

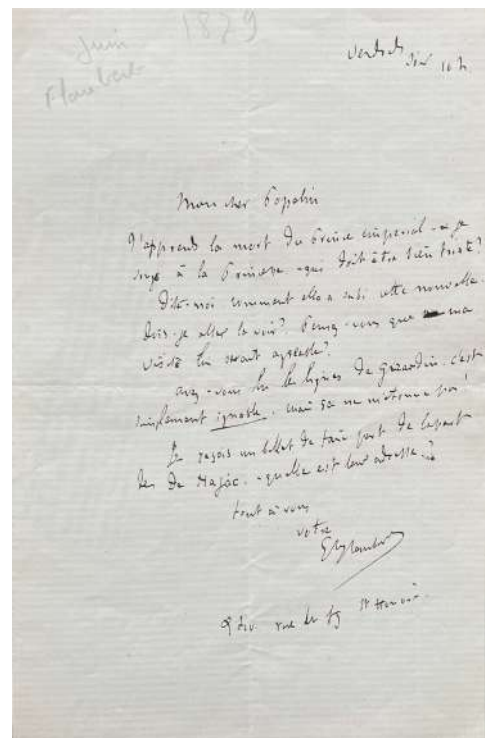
61. FLAUBERT (Gustave). Lettre autographe signée à Claudius Popelin. [Paris], « *vendredi soir 10 h.* » [20 juin 1879]. 1 p. in-8. 200 / 300

« Mon cher Popelin, j'apprends la mort du Prince impérial [le fils de Napoléon III venait d'être tué au Zoulouland le 1^{er} juin 1879], & je songe à la Princesse – qui doit être bien triste ? Dites-moi comment elle a subi cette nouvelle. Dois-je aller la voir ? Pensez-vous que ma visite lui serait agréable ? Avez-vous lu les lignes de Girardin. C'est simplement ignoble, mais ça ne m'étonne pas !... »

Émile de Girardin, journaliste, patron de presse, député siégeant avec la gauche républicaine, s'opposait avec verve aux royalistes et aux bonapartistes. — La princesse Mathilde, fille de Jérôme Bonaparte, donc nièce de Napoléon I^{er} et cousine de Napoléon III, tenait un brillant salon littéraire et artistique où fréquentaient des personnalités telles que Maupassant, les frères Goncourt ou Gustave Flaubert.

PEINTRE ÉMAILLEUR ET POÈTE, CLAUDIUS POPELIN (1825-1892) entretint une longue amitié avec Gustave Flaubert, à qui il dédia un poème. Il fut également l'ami de Théophile Gautier, ou encore des frères Goncourt qui le citent souvent dans leur *Journal*, et pour qui il exécuta des émaux destinés à orner des reliures. Il fut longtemps l'amant de la princesse Mathilde.

Joint, une carte anglaise du XIX^e siècle, ornée par gaufrage et au canivet, réalisée à la mémoire du prince impérial.



61

62. FORT (Paul). Missive autographe signée sur carte de visite, à son « *cher ami* ». Paris, s.d. 100 / 150

« *PERMETTEZ-MOI DE VOUS OFFRIR CE FÉTICHE CONTRE LES BOMBARDEMENTS, avec son état civil. Mon ingénieur-chimiste Antoine Réglade, que je viens d'aller voir, un peu à votre intention, m'a donné cet autre ÉCLAT DE L'OBUS QUI PASSA LE 30 MARS AU-DESSUS DE VOTRE TOIT, POUR VENIR FRACASSER NOTRE VIEUX BASSIN DU LUXEMBOURG...* »

JOINT : DEUX MORCEAUX DE MÉTAL, accompagnés d'une note manuscrite technique « *Éclat du culot d'un obus de 210 mm tombé sur Paris le 30 mars 1918. Tiré d'une distance de 120 kilomètres. Fragment en acier dur au chrome-nickel. La partie en retrait est la gorge de ceinture découpée en queue d'aronde et présentant les raies nécessaires au sertissage de la ceinture en cuivre.* »

63. HEREDIA (José-Maria de). Poème autographe intitulé « *Les Conquérants* ». 14 vers sur une p. in-4 ; n° de foliotation « 10 » dans l'angle supérieur gauche ; trace d'onglet en marge. 150 / 200

Célébrissime sonnet publié en 1893 dans son recueil *Les Trophées*.

« *Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos[,] de Moguer, routiers et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.*

... »

64. HUGO (Victor). Manuscrit poétique autographe. 3 dizains occupant sur deux colonnes une page in-folio, ratures et corrections, biffures par lesquelles il indiquait habituellement que des passages avaient fait l'objet d'une mise au net ; fentes aux pliures, un petit accroc avec atteinte à un mot, petites taches marginales. 1 000 / 1 500

PASSAGES DU POÈME « UMBRA », numéroté XLV dans la troisième partie (consacrée à la pensée) de la suite poétique intitulée « Les Sept cordes », originellement parue en 1888 dans le recueil posthume *Toute la lyre* (Paris, Hetzel) où le poème s'intitulait « Ombre » – il porte le titre latin « *Umbra* » dans les éditions suivantes.

Premier dizain : « *Énigme ! où je dis : pourriture ! / le vautour vient et dit : festin ! / qu'est-ce que la nature ? / qu'est-ce que le destin ? / ... / les noires secousses de l'ombre / peuvent-elles, dans la nuit sombre, / changer la forme de demain ?* » Dans la version finale imprimée, les trois derniers vers se lisent : « *Peux-tu, sort fatal qui nous pousse, / Dans l'ombre, à force de secousses, / Changer la forme de demain ?* » — Second dizain : « *quand dans les forêts forcenées / Court l'ouragan, ce furieux, / Arrache-t-il à nos années / quelque lambeau mystérieux ? / ...* » Plusieurs vers figurent ici en une version primitive, mais avec des corrections autographes correspondant à la version finale imprimée. — Troisième dizain : « *est-ce l'effroi des cieus sans bornes [corrigé en « horribles »] / que je sens en moi palpiter / à de certaines heures mornes [corrigé en « certains moments terribles »] / où le monde semble hésiter / ...* » Plusieurs vers figurent ici en une version primitive avec plusieurs strates de corrections autographes : les deux séries principales correspondent l'une à une version intermédiaire, l'autre à la version finale imprimée, tandis que d'autres corrections encore n'ont pas été retenues. À l'inverse, certains vers n'ont pas encore été corrigés.

Ces trois dizains sont disposés sur ce feuillet comme devant s'enchaîner mais, dans la version finale, 3 autres dizains viendraient encore s'intercaler après le premier d'entre eux.

JOINT : HUGO (Victor). 32 ff. d'épreuves de son pamphlet *Napoléon le Petit*, corrigés par plusieurs mains, avec mention autographe : « *Une autre. Hierro* ». Ils appartiennent sans doute à la seconde édition corrigée, parue au format in-32 la même année 1852 et chez les mêmes éditeurs que l'originale, William Jeffs à Londres et Adolphe Mertens à Bruxelles. Un des passages imprimés, correspondant ici au texte de l'originale in-12, porte une correction manuscrite qui donne la version des éditions suivantes : « *Le boulet alla tuer* », corrigé en « *Le projectile alla tuer* » (p. 160). — **HUGO** (Victor). 25^e anniversaire de la Révolution polonaise (29 novembre 1853) à Jersey. Discours de Victor Hugo. Saint-Hélier, Imprimerie universelle, [1853]. In-32, (1)-6-(1) pp., feuillet non coupé. Édition originale.



aux heures où la mer tremble ;

12 est-ce l'effroi des dieux sans bonnet,
que je sens en moi palpiter
à de certaines heures ^{certaines heures} morne
où le monde semble hésiter;
lorsque la terre ^{se} grande et tremble
quand l'eau bout, quand la tige tremble,
quand l'honneur redouble ^{que} à qu'il semble
qu'on voit ce flot noir se gonfler,
quand la lune dans l'ombre rampa,
et quand sur cette grande lampe
la larve éclipse vient souffler!

65. JAMMES (Francis). Manuscrit autographe signé intitulé « *Sancta simplicitas ou Le Savetier et la jeune fille* ». Hasparren, 1937. 37 ff. in-4 montés sur onglets interfoliés dans un volume grand in-4, demi-marquain bleu à bandes, dos à nerfs, filet doré en lisière de cuir sur les plats, tranches dorées ; dos un peu passé, mors, coiffes et coins un peu frottés. 400 / 500

Texte paru sous le titre « Le savetier et la jeune fille », d'abord dans la *Nrf* le 1^{er} janvier 1939, puis dans le recueil posthume *Variations dans un air français* publié aux éditions du *Mercur de France* en 1942.

Le premier chapitre du texte figure ici en deux états, l'un de premier jet complet (17 pp. à l'encre avec ratures, corrections et ajouts dont un sur feuillet in-12 oblong), et l'autre partiel mis au net (11 pp. au verso de feuillets de l'état primitif). Les deux chapitres suivants offrent une version de premier jet avec ratures, corrections et ajouts.

« ... C'est ainsi que, dans le secret du cœur, les tâches les plus serviles parfois sont rehaussées aux yeux des anges par une grande joie ou une grande douleur. Et cela se rejoint dans l'Amour qui est comme un arrosoir balancé qui pleut sur le jardin de nos pensées noires ou d'or... »

Monté à la suite, un jeu complet des feuillets imprimés de ce texte, extraits d'un volume des *Variations dans un air français* (pp. 5-34).

66. JARRY (Alfred) **et autour**. Environ 85 pièces.

4 000 / 5 000



— **JARRY** (Alfred). 19 cartes autographe signées à Alfred Vallette et son épouse Rachilde. Lamballe, Laval, Rennes, Le Grand-Lemps (Isère), 1903-1907 et s.d. Dont une au crayon.

Laval, s.d. « *Nous voici rentré à Laval, Madame Rachilde. Nous sommes un sagouin de n'être point allé au TRIPODE [nom de la cabane de bois qu'il s'était fait construire au bord de la Seine près de Corbeil]. Mais nous avons jugé plus sage d'économiser nos PHYNANCES et de revenir débarrassé de toute besogne. Nous nous portons le mieux du monde et le voyage ne nous a fait que du bien. D'ailleurs quand nous lisons Le Robinson suisse et que nous radotons sur Saltas [son ami le docteur Jean Saltas], c'est bon signe. Nous allons acquérir une canne à pêche – en compte – chez notre armurier et prendre quelques POHASSONS pour ne pas nous rouiller tout à fait – et serons au Tripode peu après le 15 août. Celui qui se traîne n'a pas été au-dessous de nos autres aventures : il était changé, depuis le 1^{er} juillet, et nous fumes véhiculé dans des wagons préhistoriques qui ne nous amenèrent qu'à l'aube à Laval... et pendant près de deux heures sans s'arrêter au Mans, NOUS FUMES OBLIGÉ DE NOUS "DÉMOLIR", ALCOOLISER, ETC. ETC., NOUS SAVONNER AVEC UN PEU D'EAU... VITALE. Aussi ça va bien... » — Grand-Lemps, 28 novembre 1903. « **LE PÈRE UBU**, ATTELÉ À SON ÉNORME BESOGNE, N'A PU LA FINIR, HÉLAS, pour le 1^{er} mardi. Mais nous allons rentrer prochainement avec une grosse partition qui, je crois, ira bien... » Alfred Jarry évoque également ses recueils *La Chandelle verte* et *La Dragonne*, ou encore Thadée Natanson et Octave Mirbeau.*

UNE DES CARTES EST ILLUSTRÉE D'UN CROQUIS ORIGINAL, PORTRAIT DU **PÈRE UBU**, comme image satirique du « *cupide* » monsieur Dubois, le menuisier qui construisit le Tripode, et auprès de qui Alfred Jarry demeura endetté jusqu'à la fin de sa vie.

— [**JARRY** (Alfred)]. Ensemble d'environ 65 lettres et cartes adressées à Alfred Jarry, par Édouard **DUJARDIN**, Georges-Eugène Faillet dit Fagus, André **FONTAINAS** (7 lettres et cartes), André **LEBEY**, Camille **MAUCLAIR**, Anatole **PUJET** (ami d'Alfred Jarry et son ancien condisciple au lycée de Rennes), **RACHILDE**, Adolphe **RETTÉ**, Claude **TERRASSE** (23 lettres et cartes évoquant leurs collaborations, dont une lettre à en-tête illustré du Théâtre des pantins), Ambroise **VOLLARD** (2 lettres), etc.

— Une lettre signée « *A. Jarry* » d'une autre main, adressée à Alfred Vallette et Rachilde. — Une lettre adressée à Alfred Vallette pour lui demander l'adresse d'Alfred Jarry. — Une plaquette imprimée de Jean **LOIZE**, *La Grande Chasublerie d'Alfred Jarry*, [Paris], Collège de Pataphysique, [1952], in-8 oblong, brochée. Tirage à 101 exemplaires.

14 avril

Madame Rachilde
 14 rue de la Harpe
 Paris
 STALE

recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers

Nous notissons ici, madame Rachilde,
 et ne faisons plus de copie que not-
 tement. mais tout un petit à temps.
 Il y a maintenant un corbal (on dit
 bien un cheval) dans le grenier du Pneu.
 Les fidèles sujets l'appellent un coua.
 Et il y a non loin une teume (trou-
 terille) qui nous tourmente le matin,
 sans parler d'un coq qui prononce
 distinctement, à l'aube : "A l'anamin!"
 Nous arrivons, prenons-nous, dans
 d'excellentes conditions au Tripode
 et ayant pour l'instant l'in-18
 et un autre : la Chandelle Verte,
 l'un des plus les choses de ce
 temps.

Vous avez bien tort de ne point user
 des ombres tripodiques... si nous
 pouvons à peine picher à la ligne,
 les bords de la mayenne n'étant
 ombragés(?) que de saules plutôt naïfs.
 La copie va et le long accès de
 sommeil n'aura point été perdu.
 Tout sera expédié vers le 25... et
 nous viendrons vers la main
 longue et cupide de monseigneur
 Dabris.

A. J.



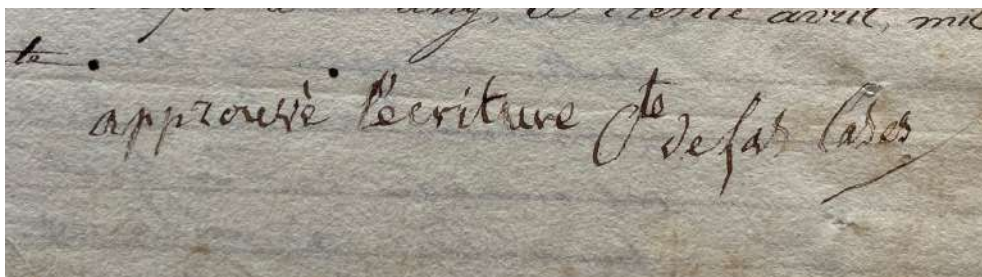
67. JOUHANDEAU (Marcel). 2 minutes autographes de la même lettre adressée à l'éditeur Bernard Grasset. S.l., probablement 1951. 7 et 4 pp. in-8, ratures et corrections. 50 / 100

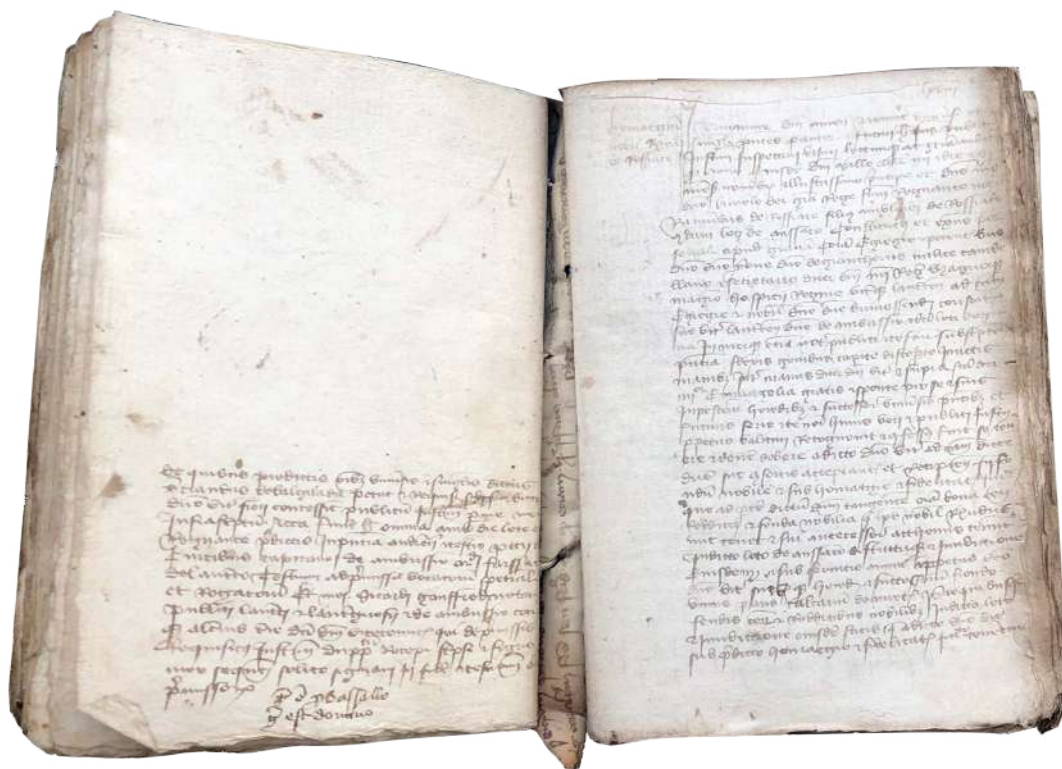
« Puisque vous m'y contraignez, je vais vous dire toute ma pensée : 1°) La personne de Jean Blanzat [écrivain, directeur littéraire aux éditions Grasset] n'est pas en cause. Si je ne le vois pas, c'est parce que je n'ai rien à lui confier qui nous regarde, vous et moi. 2°) Il est certain que verbalement nous avons échangé quelques mots sur **LA PAROISSE DU TEMPS JADIS**. Je ne crois jamais vous avoir écrit rien qui se rapporte à cet ouvrage. 3°) **VOUS PRÉTENDEZ QUE LES CONTRATS PASSENT AVANT LA LOGIQUE. POUR L'ÉDITEUR PEUT-ÊTRE QUI NE CONSIDÈRE QUE L'INTÉRÊT MATÉRIEL. L'ÉCRIVAIN, S'IL EST DIGNE DE L'ÊTRE, A D'AUTRES SOUCIS.** Dans le cas présent, d'ailleurs, la logique peut être respectée en même temps que le contrat. **SANS DOUTE L'IMPOSTEUR ET É[LISE] A[RCHITECTE] FAISAIENT SUITE À MES CHRONIQUES MARITALES, MAIS LE RAPPORT ENTRE LES [PARTIES] EST BEAUCOUP MOINS INTIME QU'ENTRE CELLES DU MÉMORIAL.** Et si je vois reconnu qu'une première expérience a été malheureuse, pourquoi ne me raviserais-je pas dans la mesure de mon droit ? [Sont parus chez Gallimard les *Chroniques maritales*, en 1938, le *Mémorial*, de 1948 à 1972, et *La Paroisse du temps jadis*, en 1952, tandis que *L'Imposteur* ou *Élise iconoclaste* a été publié chez Bernard Grasset en 1950.] 4° Encore une fois, quand je suis venu chez vous, c'est sur votre invitation, et de ma part dans l'intention de vous obliger. Après une fidélité de trente années à Gaston Gallimard qui avait eu le bon goût de me retirer mes chaînes... en échange de la bonne volonté que je vous apportais, vous m'avez jeté dans les fers. Que risquiez-vous avec moi ? 5° Je considère le traité que nous avons signé en vrac un après-midi comme léonin parce que pas une clause ne m'y est favorable... »

L'autre minute, de premier jet, se révèle plus tranchante : « ... Quand je suis venu chez vous, c'est sur votre invitation. Ce n'est pas moi qui vous ai proposé d'éditer un ouvrage. [Biffé : « **VOUS M'AVEZ DEMANDÉ UN OUVRAGE ET PEU À PEU VOUS M'AVEZ ENVOÛTÉ, ACCAPARÉ.** »] En un après-midi, LOIN DE TOUT CONSEIL, VOUS M'AVEZ FAIT SIGNER UN CONTRAT QUE J'APPELLE LÉONIN, parce que pas une des clauses ne m'y est favorable... Mais tout cela n'est rien comparativement à ce qui s'est passé depuis. Je considère en effet que LA PUBLICITÉ FAITE AUTOUR DE MOI PAR VOUS M'A DÉSHONORÉ... [Biffé : « Maintenant, je considère comme un malheur mon entrée chez vous et croyez bien que je suis homme à demeurer trois ans, quatre ans, sans publier une ligne, plutôt que d'avoir à vous la confier. »]... »

68. JOUVE (Pierre-Jean) **et autour**. Livre imprimé signé, et ensemble de lettres et pièces le concernant. 50 / 80
MICHA (René). *Pierre-Jean Jouve*. Paris, Éditions Pierre Seghers, 1956. Petit in-16 carré, broché, traits à l'encre sur plusieurs pages. Édition originale, dont il ne fut tiré que 10 exemplaires sur hollandaise. Anthologie de textes de Pierre-Jean-Jouve précédée d'un essai sur l'auteur par René Micha. Exemplaire signé par Pierre-Jean Jouve, avec envoi autographe signé de René Micha. — Correspondances concernant l'édition originale de l'ouvrage puis sa réédition en 1971, adressées à Pierre-Jean Jouve par les éditions Seghers (dont 2 lettres autographes signées, 4 lettres signées et un contrat signé par Pierre SEGHERS lui-même, avec deux factures annotées de la main de Pierre-Jean JOUVE) et par René MICHA (11 lettres autographes signées et 2 lettres signées), avec 2 doubles dactylographiés de réponses de Pierre-Jean Jouve.

69. LAS CASES (Emmanuel de). Apostille autographe signée. Passy, 30 avril 1840. 2 pp. in-4, rousseurs. 200 / 300
 « Approuvé l'écriture, Cte de Las Cases », sur un contrat pour la réédition de son *MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE*, passé avec les éditeurs parisiens Victor Magen et Gustave Comon.





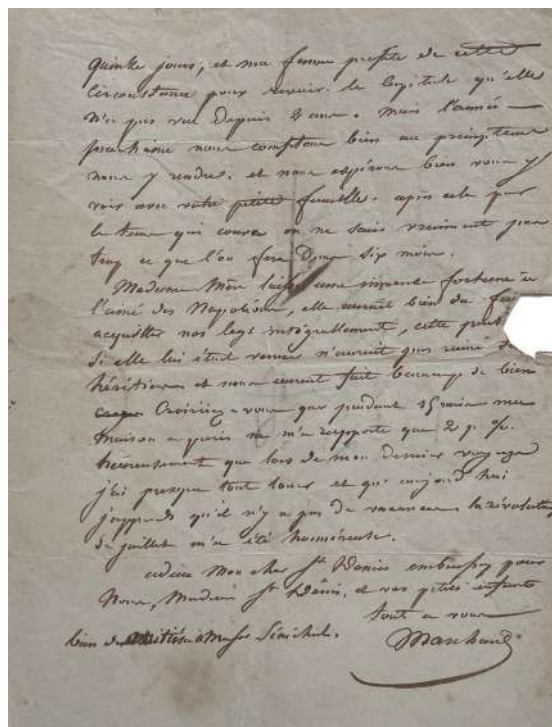
70. LAUTREC. – MANUSCRIT. Château d'Ambres [dans l'actuel département du Tarn], 1404. In-4, environ 155 ff. sur papier fort, couverture en portefeuille de parchemin de remploi avec lien de parchemin ; mouillures aux derniers feuillets. 600 / 800

REGISTRE DES HOMMAGES FÉODaux RENDUS AU VICOMTE DE LAUTREC, Yves de Garancières, conseiller et chambellan de Charles VI, souverain maître d'hôtel de la reine Isabeau de Bavière, et rendus conjointement à son épouse la vicomtesse Brunissende de Lautrec, dame d'Ambres.

71. LÉAUTAUD (Paul) et autour. Ensemble de 19 lettres et pièces. 300 / 400

— **LÉAUTAUD (Paul)**. 6 lettres autographes signées et une pièce imprimée avec ajout autographe, soit : un document du cimetière de Montmartre annoté par Paul Léautaud, indiquant qu'il a visité les tombes de Renan et de Stendhal (1897), une lettre à un « *cher Monsieur* » concernant Claude Roger-Marx qui devait faire une rubrique de bibliophilie dans le *Mercure de France* (1920), une lettre à Paul Fort pour lui demander d'accueillir un jeune poète qui l'admire (1938), une lettre à une dame pour évoquer son journal littéraire encore inédit et déplorer d'avoir été évincé du *Mercure de France* en 1941 (1943), une très belle et longue lettre à Jean Galtier-Boissière critiquant Napoléon et la gloire militaire, relatant un souvenir d'enfance, citant *Le Mariage de Figaro*, affirmant qu'une invasion est une barbarie et que la France n'est pas morte (9 janvier 1944), une lettre à Marcelle Vogt pour lui conseiller entre autres d'aller voir *La Folle de Chaillot* (1946), une belle lettre à Henri Jeanson où, peu avant sa mort, il évoque notamment les chats (1956).

— **BAES (Rachel)**. 7 lettres autographes signées à Paul Léautaud. 1953-1954. Lettres tendres ou libertines, avec médisances sur Marie Dormoy. Artiste peintre belge, elle fut l'amante de Paul Léautaud. — **DENOËL (Jean)**. Lettre autographe signée à Paul Léautaud. 1954. Il avertit Paul Léautaud qu'une lettre que celui-ci a écrite à Rachel Baes vient d'être proposée à la vente chez un libraire. — **DORMOY (Marie)**. Un manuscrit autographe concernant le beau-père de Paul Léautaud, Hugues Oltramare, et le fils de ce dernier, Jacques Oltramare (s.d.), avec une lettre autographe signée concernant l'édition de la correspondance de Paul Léautaud (s.d.). Spécialiste de littérature française, Marie Dormoy fut la maîtresse de Paul Léautaud. Comme légataire universelle et exécutrice testamentaire de celui-ci, elle se chargea d'achever la publication de ses mémoires. — Etc.



72. MARCHAND (Louis-Joseph). Lettre autographe signée à Louis-Étienne Saint-Denis, avec apostille autographe de celui-ci (« Reçu le 2 8^{bre} »). Strasbourg, 27 septembre 1832. 3 pp in-8, adresse au dos ; petite déchirure marginale avec manque due à l'ouverture portant atteinte à 3 mots. 200 / 300

BELLE LETTRE RÉUNISSANT DEUX ANCIENS COMPAGNONS DE NAPOLEON I^{er} A SAINTE-HÉLÈNE, Louis-Joseph Marchand et Louis-Étienne Saint-Denis, dit le Mameluck Ali.

« J'ai reçu dernièrement une lettre du prince Louis, le second fils de la reine Hortense [LOUIS-NAPOLEON BONAPARTE, FUTUR NAPOLEON III, en réalité le troisième fils, les deux premiers étant morts respectivement en 1807 et 1831], or ce jeune homme TÉMOIGNE LE DÉSIR D'AVOIR ENTRE SES MAINS L'ÉPÉE DE L'EMPEREUR. Il m'écrit que cette affaire est du ressort des exécuteurs testamentaires, et qu'enfin le duc de Reichstadt a témoigné le désir que ce dépôt fût dans ses mains. Je lui ai répondu une lettre fort obligeante dans laquelle je lui ai écrit que puisqu'il me permettait de lui exprimer mon opinion personnelle, je croyais que tout ce qui était or ou argent des dépôts qui nous étaient confiés devait appartenir à l'impératrice Marie-Louise, et que ce qui pouvait être monument pour la famille de l'empereur devait être remis au fils aîné de la famille impériale. Que si, comme il me le faisait écrire, le roi de Rome en mourant [le 22 juillet 1832] lui avait légué authentiquement cette épée, je ne voyais point de puissance qui puisse l'en priver. Qu'autrement cette épée devait appartenir au 1^{er} né de la famille impériale, ou être déposée sous la colonne, si la France par l'organe de ses représentants en faisait la demande à la personne qui en est dépositaire ou à l'héritier de cette famille. J'ai reçu aujourd'hui seulement une lettre en réponse à celle que j'avais écrit[e] à Mr le comte Bertrand relativement à ce que nous devions faire des objets qui nous furent confiés. Sa réponse est qu'il faut attendre que l'impératrice en fasse la demande, et qu'à cette époque nous nous consulterons sur ce qu'il y aura à faire. Cette résolution est bonne pour lui, qui n'a rien à remettre à cette princesse ; car L'ÉPÉE DE L'EMPEREUR APPARTIENT À LA FRANCE, OU AU PRINCE JOSEPH. Mais les objets que j'ai entre les mains ne sont pas de cette nature, et véritablement j'aurais craint en n'écrivant pas à l'impératrice qu'elle pût imaginer que je cherchais à me les approprier... Madame Mère laisse une immense fortune à l'aîné des Napoléon [Joseph Bonaparte], elle aurait bien dû fa[ire] acquitter nos legs intégralement ; cette pens[ée], si elle lui était venue, n'aurait pas ruiné se[s] héritiers et nous aurait fait beaucoup de bien... »

APRÈS DISPUTES AUTOUR DES ARMES DE NAPOLEON I^{er}. En 1821, l'empereur avait légué ses armes à son fils, mais l'Autriche avait refusé qu'elles soient remises à celui-ci, et elles restèrent en possession de Louis Joseph Marchand – un des exécuteurs testamentaires avec le grand-maréchal Henri-Gatien Bertrand et Charles-Tristan de Montholon. Après la mort du duc de Reichstadt en 1832, s'éleva une longue polémique entre les exécuteurs testamentaires et la famille Bonaparte, sur le fait de savoir si ces armes devaient revenir à Marie-Louise (donc à l'Autriche), aux autorités françaises ou aux Bonaparte. Le 4 juin 1840, quelques mois avant le retour des cendres, Bertrand vint finalement remettre l'épée impériale à Louis-Philippe I^{er}, provoquant des protestations indignées de Joseph et de Louis-Napoléon Bonaparte.

73. MAURIAC (François). 2 dactylographies corrigées, intitulées « *Dieu est innocent* » et « *L'Épreuve du silence* ». 1942. 100 / 150

— « *DIEU EST INNOCENT* » : « *De toutes les épreuves que subit aujourd'hui un écrivain français, il n'en est aucune qu'il devrait accueillir de meilleur cœur que celle du silence. L'homme dont c'était le métier que d'exprimer en toute rencontre son opinion, est invité à se taire, – non certes à ne plus juger, mais à garder pour lui son jugement, à le réviser à loisir dans cette longue retraite du malheur... Une "époque", au sens où l'entendait de Maistre et dont nous subissons aujourd'hui l'horreur, est un temps où la réponse de Dieu à l'interrogation humaine devient perceptible, où le fruit amer se détache de la branche qui l'a produit. À quel terrifiant rond-point aboutissent et se recoupent des doctrines antagonistes ! Quelle réconciliation dans le sang ! Là se consume une destruction telle qu'il ne s'agit plus de savoir maintenant ce qu'il adviendra de telle ou telle nation mais si l'Europe – chrétienne toujours – même dans les pays où elle se croit à jamais détachée du Christ – survivra à l'holocauste indéfiniment renouvelé de son héroïque jeunesse* » (3 pp. 1 / 4 in-folio). Article paru dans *La Gazette de Lausanne* le 9 août 1942.

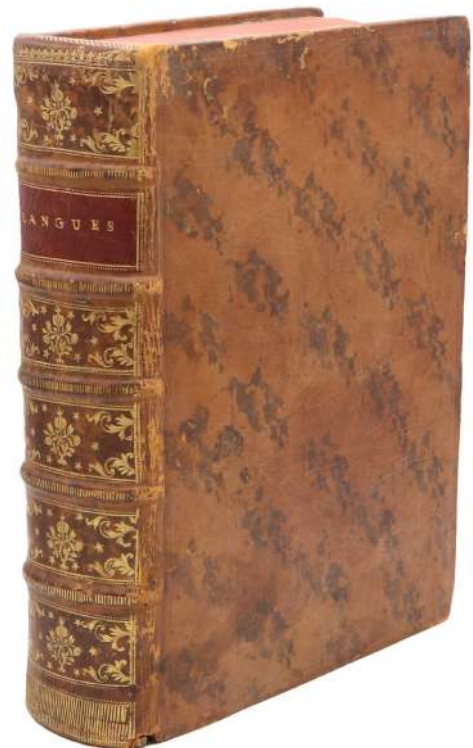
— « *L'ÉPREUVE DU SILENCE* » : « *Ces temps-ci, sur tous les murs de Paris et jusque dans le métro, s'étalait en lettres capitales ce titre d'une pièce dont j'ignore l'auteur : Dieu est innocent [par Lucien Fabre]. Je ne l'ai pas vu jouer ; mais fût-elle un chef-d'œuvre, le spectacle n'aurait pu m'atteindre davantage que ces trois mots écrits partout dans la ville humiliée, que cette réponse péremptoire donnée à la question secrète posée par tant de cœurs, car depuis que le Rédempteur est venu, l'"appareil sanglant de la destruction" n'en domine pas moins le monde, et le problème du mal obsède les cervelles humaines – plus que jamais aujourd'hui où partout la terre boit le sang... Tout le sang répandu sur la terre depuis celui d'Abel ne le fut que par les passions des hommes... À un moment d[e] l'histoire, sur une montagne de Galilée, quelques paroles ont été prononcées ; et cette loi, nous l'avons enfin connue. Alors les doux, les pacifiques, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui souffrent persécution pour elle, ont compris d'où venait leur douceur, leur paix, leur soif, leur faim ; et ils en ont béni et adoré la source : l'éternelle innocence, l'enfance éternelle de Dieu* » (4 pp. 1 / 4 in-folio). Article paru dans le même périodique le 9 octobre 1942.

74. [MIGIEU (Anthelme de)]. Manuscrit autographe. XVIII^e siècle. Grand et fort in-4, environ 630 pp. sur vergé fort, veau brun marbré de l'époque, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, coupes ornées, tranches rouges ; coupes et mors un peu frottés (*reliure de l'époque*). 400 / 500

COMPILATION DE NOTES DE LECTURE SUR LES SYSTÈMES RELIGIEUX ET LINGUISTIQUES À TRAVERS LE MONDE : l'Inde, le Tibet, la Cochinchine, la Chine, les îles du Pacifique, l'Amérique du Sud, centrale et du Nord, l'Afrique, le Moyen Orient (antique ou moderne), l'Europe du Nord et de l'Est. Avec plusieurs spécimens d'écritures étrangères, en copies autographes ; et quelques estampes reliées avec les feuillets manuscrits.

LE MARQUIS DE MIGIEU, BIBLIOPHILE ET COLLECTIONNEUR BOURGUIGNON.
« Anthelme-Michel-Laurent de Migieu (1723-1788), issu d'une famille qui possédait des fiefs en Bourgogne, en Bugey et en Franc-Lyonnais, était le fils d'un président à mortier au parlement de Dijon [...]. Officier aux Gardes-françaises, chevalier de Saint-Louis, Anthelme de Migieu avait abandonné sa charge avant 1760, peut-être pour se consacrer exclusivement à ses curiosités. Il partageait son existence entre Paris, où il s'était marié en secondes noces, et la Bourgogne, ayant rassemblé ses collections de sceaux, d'archéologie gallo-romaine et de manuscrits dans son château de Savigny, près de Beaune [...]. Le seul ouvrage qu'il semble avoir publié est un *Recueil de sceaux gothiques* imprimé à Paris en 1779 » (Yann Sordet, *L'Amour des livres au siècle des Lumières. Pierre Adamoli et ses collections*, Paris, École des Chartes, 2001, p. 298).

JOINT : MIGIEU (Anthelme de). Note autographe au sujet d'une inscription moscovite, portée au verso d'une minute de lettre autographe signée du même à une dame (Savigny, 23 août 1783).



75. MIRBEAU (Octave). Manuscrit autographe signé intitulé « *Botticelli proteste* ». 4 ff. découpés et apprêtés pour l'impression, raboutés ensuite. 200 / 300

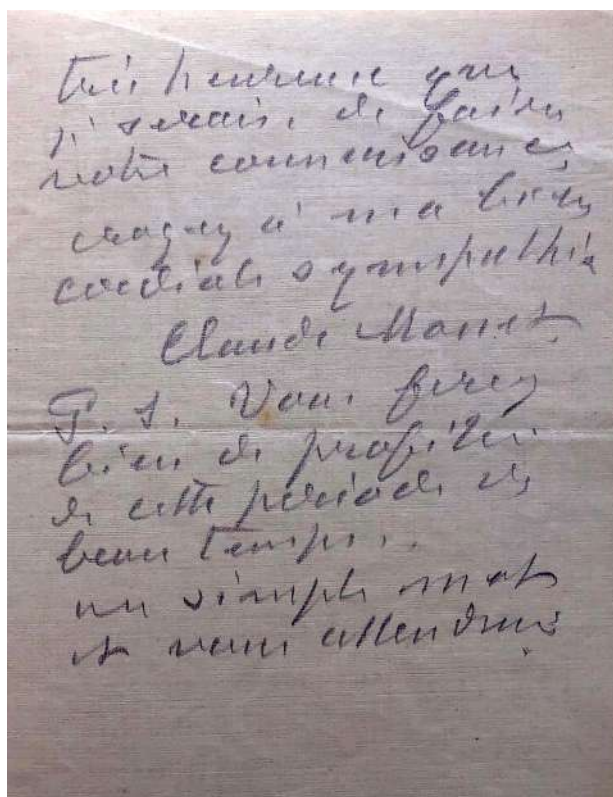
TEXTE PRÉSENTANT QUELQUES VARIANTES AVEC LA VERSION IMPRIMÉE EN LIBRAIRIE, certains passages un peu crus ayant été alors supprimés.

« ... ALORS POURQUOI TOUS LES BARBOUILLEURS, TOUS LES GÂCHEURS DE COULEURS, TOUS LES SYMBOLISTES ABSCONS, POURQUOI LES MYSTIQUES LARVOYANTS, ET LES KABBALISTES, ET LES PRÉRAPHÉLITES, ET LES DÉMONIAQUES, ET LES EMBRYOGÉNISTES, pourquoi tous ceux qui font des vierges putrides, des princesses inassouvies, des amantes insexuées ; par suite de quelle folie, tous ces ignorants, et tous ces fous et tous ces fumistes, qui ne savent ni peindre, ni dessiner, qui ne savent rien, SE RÉCLAMENT-T-ILS DE MOI ? Par quelle incompréhensible aberration m'adorent-ils ? Car ils m'adorent, ces cuistres. Je suis leur dieu, une sorte de dieu, tour à tour obscène, à la verge dressée, et angélique, ni homme ni femme, avec des lys bourrant mes plaies, et des ostensoirs fumants en guise de sexe... Ils me dressent des autels, dans les jardins, dans les parcs, dans les lacs de leur âme ? Ma peinture, qui est cependant la négation absolue de la leur, s'érige en religion bizarre, dont les rites se heurtent et se contrarient caricaturalement... Botticelli ! Botticelli ! On n'entend que mon nom parmi les fumées, les cris d'adoration, les soupirs d'extase, les ruts forcenés, les plaintes des martyres. Et, dans ces bouches, ce nom ricane comme une bêtise, ou grimace comme une saleté !! Pourquoi aussi, descendu des ateliers de Montmartre dans les salons des snobs, et des salons dans les bouges, et des bouges dans la rue, ne suis-je suivi partout que par le cortège satanique des uranistes et des lesbiennes ?... Ah ! nom de Dieu !... J'en ai assez de ma gloire... Je ne veux plus de mon immortalité qui porte le stigmate de toutes ces sottises, et de tous ces vices... »

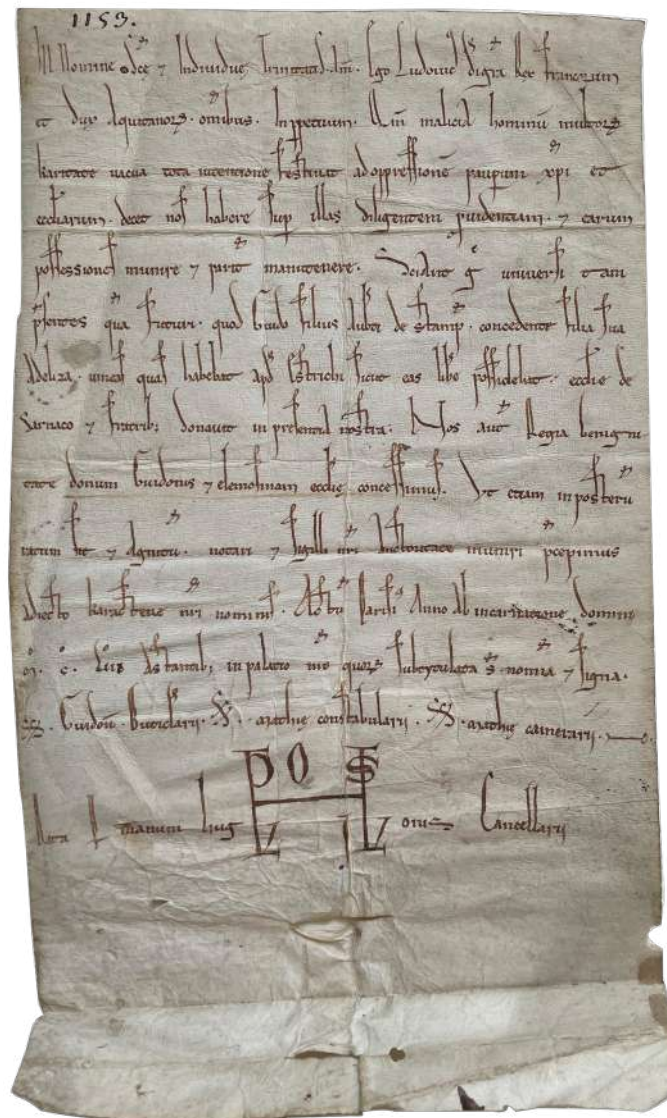
Seconde partie d'un article paru dans *Le Journal* les 4 et 11 octobre 1896, qui serait intégré dans le premier volume du recueil posthume *Des Artistes*, publié chez Flammarion en 1922.

76. MONET (Claude). Lettre autographe signée « *Claude Monet* », adressée à un « *cher Monsieur* ». Giverny (Eure), 20 mars 1920. 2 pp. in-8 au crayon violet, en-tête imprimé à son adresse de Giverny. 600 / 800

« Bien vite, je vous avise que, justement mardi, toute ma journée sera prise loin de chez moi. Prenez un autre jour, celui qui vous conviendra le mieux, sauf le dimanche. Vous n'aurez qu'à me fixer votre jour, et vous attendrais, très heureux que je serais de faire votre connaissance. Croyez à ma bien cordiale sympathie... P.S. Vous ferez bien de profiter de cette période de beau temps. Un simple mot et vous attendrais. »



très heureux que
j'aurais de faire
votre connaissance
ce jour à ma libre
cordiale sympathie
Claude Monet
P.S. Vous ferez
bien de profiter
de cette période de
beau temps.
un simple mot
et vous attendrais



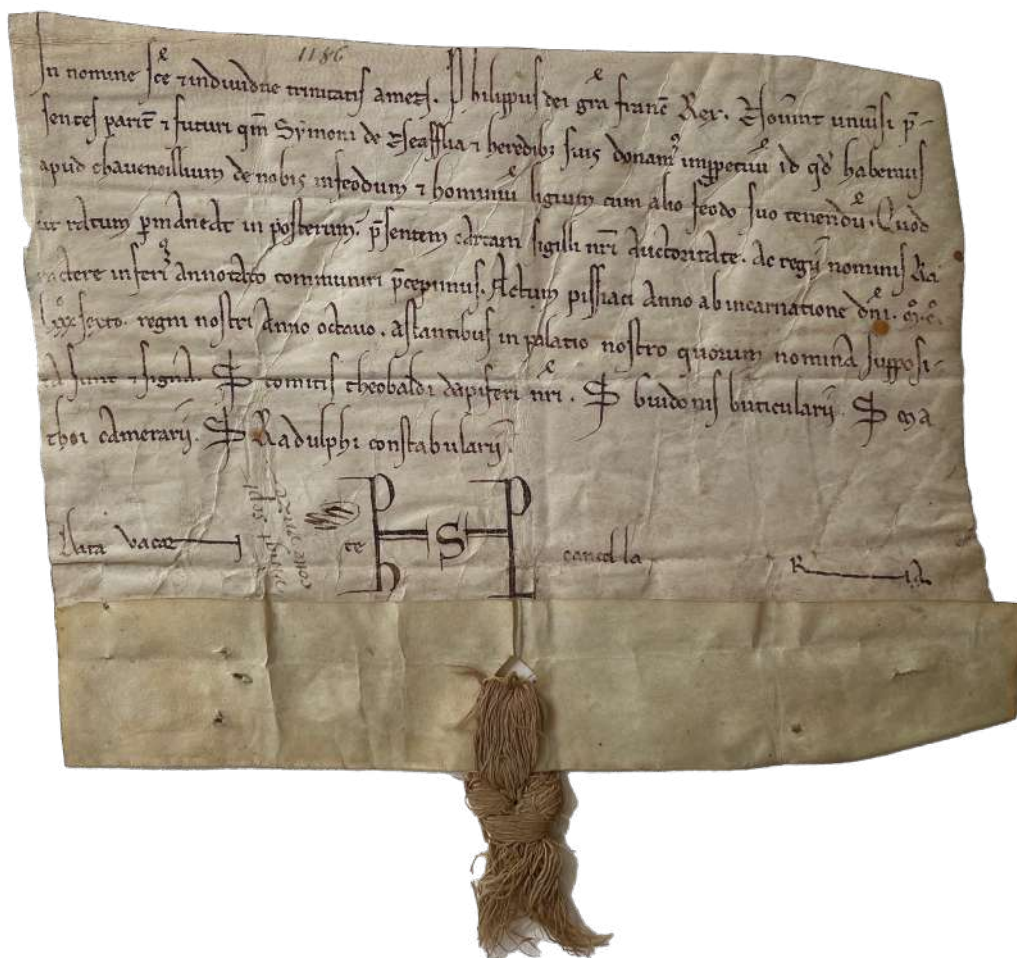
77. MOYEN ÂGE. – LOUIS VII. Pièce manuscrite portant son monogramme royal. Paris, 1153. Feuille de format environ 21 x 13 cm avec rabat ; sceau manquant ; plusieurs mentions manuscrites postérieures, jusqu'au XVIII^e siècle, portées principalement au verso. 6 000 / 8 000

Le roi reconnaît à Gui d'Étampes le droit de donner des vignes situées à Étréchy, à l'abbaye des Vaux-de-Cernay.

« In nomine sanctæ & individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum, omnibus, in perpetuum. Quoniam malicia hominum multorum karitate vacua tota intentione festinat ad oppressionem pauperum Christi et ecclesiarum, decet nos habere super illas diligentem providentiam, & earum possessiones munire & pariter manutenere. Sciant igitur universi tam præsentis quam futuri, quod Guido, filius Auberti de Stampis, concedente filia sua Adeliza, vineas quas habebat apud Estrichi sicut eas libere possidebat, ecclesiæ de Sarnaco & fratribus, donavit in presentia nostra. Nos autem regia benignitate donum Guidonis & elemosinam ecclesiæ concessimus. Ut etiam in posterum ratum sit & agnitum, notari & sigilli nostri auctoritate muniri precepimus adiecto karactere nostri nominis... »

Les témoins cités sont le bouteiller Gui de Senlis, le connétable Mathieu de Montmorency et le chambrier Mathieu de Beaumont. La mention finale indique que ce document a été écrit de la main du chancelier, Hugues de Champfleury, évêque de Soissons.

Charte absente des ouvrages de Lucien Merlet et Auguste Moutié, *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay*, Plon, 1857-1858, et d'Achille Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, Paris, Alphonse Picard, 1885.



78. MOYEN ÂGE. – PHILIPPE AUGUSTE. Pièce manuscrite portant son monogramme royal. Poissy, 1186. Feuillet oblong de format 14 x 18 cm avec rabat, sceau manquant, lacs de soie conservés ; plusieurs mentions manuscrites postérieures, jusqu'au XVIII^e siècle, portées principalement au verso. 6 000 / 8 000
Le roi donne en fief à Simon de Neauphle, ancien connétable de Louis VII, ce qu'il possède à Chavenay dans l'actuel département des Yvelines.

« In nomine sancte & individue Trinitatis amen. Philippus Dei gratia Francie rex. Noverint universi presentes pariter & futuri, quam Symoni de Neafflia & heredibus suis donamus imperpetuum id quod habemus apud Chaveneillum de nobis in feodum & hominum ligium cum alio feodo suo tenendum. Quod ut ratum permaneant in posterum, presentem cartam sigilli nostri auctoritate, ac regii nominis karactere inferius annotato communiri precepimus... »

Les témoins cités sont le sénéchal Thibaud, comte de Blois, le bouteiller Gui de Senlis, le chambrier ou chambellan Mathieu, comte de Beaumont (Beaumont-sur-Oise), le connétable Raoul, comte de Clermont (Clermont-en-Beauvaisis). La mention finale indique que la chancellerie était alors vacante.

Charte absente des ouvrages de Léopold Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, Paris, Auguste Durand, 1856, et d'H. F. Delaborde (éd.) et Élie Berger (dir.), *Recueil des actes de Philippe Auguste*, Paris, Imprimerie nationale, 1916.

Paris le 27 mars 1818.

Monsieur le Colonel.

J'ai reçu votre lettre avec qu'un cahier qui y était joint ; j'ai lu vos certificats, j'ai vu avec plaisir qu'ils sont signés par des militaires qui comme moi ont eu l'honneur de servir sous Bonaparte, & qui depuis sont devenus de très bons serviteurs du Roi.

Vous avez été étonné, Monsieur le Colonel, de la réception que j'en ai faite chez le Ministre de la Guerre, vous avouerez d'abord qu'il était inconvenant de s'embrasser dans le salon d'une grande autorité où il y avait grand cercle et des dames ; ensuite vous ne pouviez pas prétendre... que je souffrisse qu'on s'adressât précisément à MOI, QUI AI EU L'HONNEUR D'ÊTRE 15 ANS AIDE DE CAMP DE BONAPARTE, dans le salon d'un ministre qui s'honore lui-même d'avoir été fait maréchal de France par lui et de l'avoir servi, pour en dire du mal. Plus il y avait de courage à le fronder lorsqu'il était puissant, moins il est généreux de l'attaquer aujourd'hui qu'il est lui-même malheureux... Vous me faites l'honneur de me dire... que vous n'avez jamais rien demandé, ni rien obtenu par la faveur ; j'éprouve la même satisfaction que vous ; car TOUT CE QUE JE SUIS DEvenu, C'EST POUR AVOIR ARROSÉ DE MON SANG... LES BORDS DU RHIN, CEUX DU NIL, DU DANUBE, DE LA VISTULE ET DE LA MOSKOWA. Si c'est à moi que s'adresse l'honorable épithète de sabreur, je vous en remercie, car J'AI SOUVENT ENTENDU DIRE À BONAPARTE QUE C'EST PRESQUE TOUJOURS AUX SABREURS QU'IL A DÛ LE GAIN DE SES BATAILLES. Je ne pense pas... que vous vouliez à vous seul faire le procès de tous ceux qui ont eu l'honneur de servir sous le dernier gouvernement, le nombre en est grand heureusement, et ce sont encore eux que le Roi trouverait s'il en avait besoin. Je suis très fâché de toutes les injustices dont vous avez à vous plaindre sous Bonaparte, le Roi est juste, et sans doute S.M. saura le réparer...

En ouvrant vos mémoires, j'y trouve une erreur que je vais relever : vous me dites qu'étant alors adjudant s[ous]-officier, je me trouvais seul au milieu d'un peloton ennemi, duquel je me suis débarrassé ; m'étant souvent trouvé dans une semblable position, je puis vous dire que ce n'est pas dans cette circonstance que JE FUS GRIÈVEMENT BLESSÉ, mais bien DANS LES ENVIRONS DE SPEIR EN CHARGEANT AVEC UN GROS PELOTON DE CHASSEURS SUR DE LA CAVALERIE AUTRICHIENNE QUINTUPLE EN NOMBRE, ainsi que le général Desaix m'a fait l'honneur de me l'écrire – j'ai encore sa lettre –, et j'étais alors sous-lieutenant au 10^{ème} régiment. Je reparus à mon corps portant encore mon bras en écharpe, JE VENAIS D'ÊTRE NOMMÉ LIEUTENANT ET MON BREVET ÉTAIT DATÉ DU CHAMP DE BATAILLE. Je fis encore avec mon régiment la campagne du Palatinat, et celle du rigoureux hiver devant Mayence. Je partis avec le régiment pour l'Italie et c'est à Nismes que je l'ai quitté pour être aide de camp du général Desaix. »

« TOUT CE QUE JE SUIS DEvenu, C'EST POUR AVOIR ARROSÉ DE MON SANG...
LES BORDS DU RHIN, CEUX DU NIL, DU DANUBE, DE LA VISTULE ET DE LA MOSKOWA... »

79. RAPP (Jean). Lettre signée à un colonel. Paris, 27 mars 1818. 4 pp. in-4.

300 / 400

« J'ai reçu votre lettre ainsi qu'un cahier qui y était joint ; j'ai lu vos certificats, j'ai vu avec plaisir qu'ils sont signés par des militaires qui comme moi ont eu l'honneur de servir sous Bonaparte, & qui depuis sont devenus de très bons serviteurs du Roi. Vous avez été étonné... de la réception que je vous ai faite chez le ministre de la Guerre [le maréchal Laurent de Gouvion-Saint-Cyr]. Vous avouerez d'abord qu'il était inconvenant de s'embrasser dans le salon d'une grande autorité où il y avait grand cercle et des dames ; ensuite vous ne pouviez pas prétendre... que je souffrisse qu'on s'adressât précisément à MOI, QUI AI EU L'HONNEUR D'ÊTRE 15 ANS AIDE DE CAMP DE BONAPARTE, dans le salon d'un ministre qui s'honore lui-même d'avoir été fait maréchal de France par lui et de l'avoir servi, pour en dire du mal. Plus il y avait de courage à le fronder lorsqu'il était puissant, moins il est généreux de l'attaquer aujourd'hui qu'il est lui-même malheureux... Vous me faites l'honneur de me dire... que vous n'avez jamais rien demandé, ni rien obtenu par la faveur ; j'éprouve la même satisfaction que vous ; car TOUT CE QUE JE SUIS DEvenu, C'EST POUR AVOIR ARROSÉ DE MON SANG... LES BORDS DU RHIN, CEUX DU NIL, DU DANUBE, DE LA VISTULE ET DE LA MOSKOWA. Si c'est à moi que s'adresse l'honorable épithète de sabreur, je vous en remercie, car J'AI SOUVENT ENTENDU DIRE À BONAPARTE QUE C'EST PRESQUE TOUJOURS AUX SABREURS QU'IL A DÛ LE GAIN DE SES BATAILLES. Je ne pense pas... que vous vouliez à vous seul faire le procès de tous ceux qui ont eu l'honneur de servir sous le dernier gouvernement, le nombre en est grand heureusement, et ce sont encore eux que le Roi trouverait s'il en avait besoin. Je suis très fâché de toutes les injustices dont vous avez à vous plaindre sous Bonaparte, le Roi est juste, et sans doute S.M. saura le réparer...

En ouvrant vos mémoires, j'y trouve une erreur que je vais relever : vous me dites qu'étant alors adjudant s[ous]-officier, je me trouvais seul au milieu d'un peloton ennemi, duquel je me suis débarrassé ; m'étant souvent trouvé dans une semblable position, je puis vous dire que ce n'est pas dans cette circonstance que JE FUS GRIÈVEMENT BLESSÉ, mais bien DANS LES ENVIRONS DE SPEIR EN CHARGEANT AVEC UN GROS PELOTON DE CHASSEURS SUR DE LA CAVALERIE AUTRICHIENNE QUINTUPLE EN NOMBRE, ainsi que le général Desaix m'a fait l'honneur de me l'écrire – j'ai encore sa lettre –, et j'étais alors sous-lieutenant au 10^{ème} régiment. Je reparus à mon corps portant encore mon bras en écharpe, JE VENAIS D'ÊTRE NOMMÉ LIEUTENANT ET MON BREVET ÉTAIT DATÉ DU CHAMP DE BATAILLE. Je fis encore avec mon régiment la campagne du Palatinat, et celle du rigoureux hiver devant Mayence. Je partis avec le régiment pour l'Italie et c'est à Nismes que je l'ai quitté pour être aide de camp du général Desaix. »



80. [SARTRE (Jean-Paul)]. – VANETTI (Dolorès). Ensemble d'environ 250 lettres autographes et dactylographiées adressée à Jean-Paul Sartre. 1945-1949 et s.d. 800 / 1 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMOUREUSE. Journaliste, comédienne et poétesse franco-américaine, Dolores Vanetti vécut une brûlante passion amoureuse avec Jean-Paul Sartre qu'elle avait rencontré aux États-Unis en 1945. Elle joua par ailleurs auprès de lui, à cette époque, un rôle important en lui faisant découvrir l'Amérique, et en l'introduisant auprès de diverses personnalités résidant en ce pays comme Calder, Duchamp ou Dos Passos.

« ... Je suis là devant cette page blanche à vouloir te dire de toutes mes forces mais je t'ai déjà tout dit. Si je cours après une image pour te caresser avec je la reconnais pour te l'avoir déjà montrée – tu sais les poètes ? S'ils sortaient hors de leur conception du monde ils seraient sans outils – et sans voix – ils seraient n'importe qui. Breton n'a plus rien à dire. C'est plutôt gentil, tu sais, qu'il rappelle au monde "avoir été", articulé une fois. Cocteau s'acharne, c'est plus courageux et moins touchant. Il disait ici : "La France est une blessure" (et il enchaînait) "[Or] chacun sait qu'une blessure qui suppure se guérit !" et aussi : "La France ? mais elle est anarchique, voyons ! comme toujours !! = conservativement anarchique". Mon Jean-Paul, je voudrai[s] tant finir avec un geste que tu sentirai[s] physiquement. Je voudrai[s] tant te faire "simplement – plaisir". Je me vois bien, tu sais. je ne suis pas une maîtresse drôle, oh non ! et crois bien que je sympathise, et le plus drôle, c'est que j'essaie de l'être, drôle ! Cet échec de ne jamais l'être, tu sais ? en essayant, pourtant – tu es gai facilement et ça fait si frais ! Souvent mon existence fait pelletées de terre sur ta joie et c'est moi qu'on enterre. Si je te fais mal, il ne faut pas, Jean-Paul, tu penses ! Mon amour, je suis la barbe que tu rases et les ongles que tu coupes et les mots que tu traces. Je meurs avec toi un peu tous les jours : comment sont les autres filles qui ont un amant ? J'aimerai[s] savoir. Quand j'écris ton nom, j'efface ou je crée le monde (selon ton choix). Jean-Paul, mon adoration. » — Etc.

Joint, quelques courriers également adressés à Jean-Paul Sartre, plusieurs portraits photographiques et coupures de presse.

81. SAVOIE. – Manuscrit intitulé « *Recognitio nobilis Claudii filii quondam nobilis Petri de Mota de Minzier* ». 28 février 1500. In-folio, 78 ff. en latin avec quelques annotations anciennes en français, parchemin semi-rigide du XVIII^e siècle avec inscriptions anciennes à l'encre ; reliure usagée avec manques de parchemin, mouillures angulaires aux feuillets ; volume conservé dans un boîtier de toile moderne. 400 / 500

DÉNOMBREMENT DES FIEFS DE CLAUDE DE LA MOTTE, de Minzier (dans l'actuelle Haute-Savoie), dépendant de la seigneurie de Chaumont (près de Minzier) qui appartenait au duc Philibert de Savoie.

82. SILVESTRE DE SACY (Antoine-Isaac). Lettre autographe signée. Paris, 30 mars 1825. 1 p. in-folio ; montage sur feuillet de papier fort, biffure ancienne au verso visible au recto. 20 / 30

« J'ai reçu... la 1^{re} partie du 1^{er} volume des Mémoires de la **SOCIÉTÉ ASIATIQUE D'ANGLETERRE**, que vous avez eu la bonté de m'adresser au nom de la Société. En vous remerciant personnellement... de votre obligeance, permettez-moi de vous prier d'être auprès de la Société l'interprète de MA GRATITUDE, POUR L'HONNEUR QU'ELLE M'A FAIT DE M'ADMETTRE AU NOMBRE DE SES MEMBRES ÉTRANGERS... Je prendrai la liberté d'offrir à la Société les foibles produits de mes travaux, à l'avenir, et je me flatte qu'elle daignera les agréer... »

83. TAINE (Hippolyte). Lettre autographe signée [à l'avocat Émile Templier, un des associés de la maison d'édition Hachette]. Paris, 6 décembre [1877]. 3 pp. in-8. 150 / 200

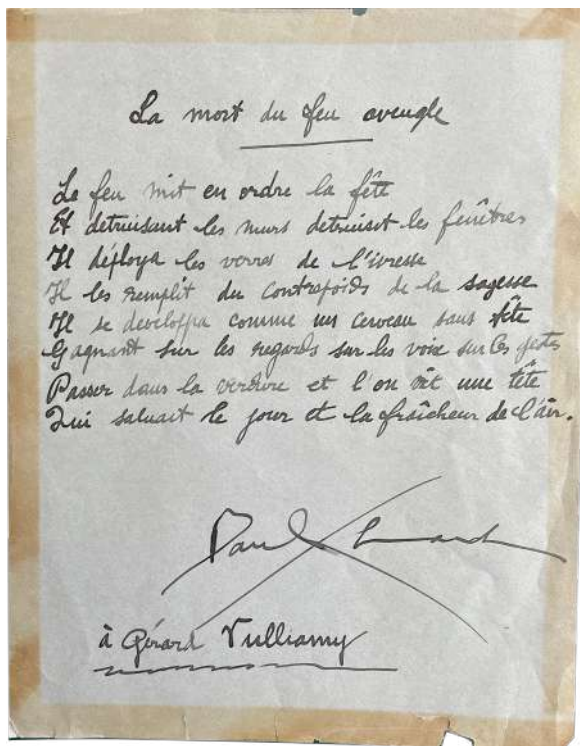
IMPORTANTE LETTRE SUR SON OUVRAGE ORIGINES DE LA FRANCE CONTEMPORAINE, ouvrage majeur paru chez Hachette en 3 parties : *L'Ancien Régime* (un volume daté 1876 mais paru à la fin de 1875), *La Révolution* (3 volumes, 1878, 1881, 1885) et *Le Régime moderne* (2 volumes, 1891, 1894).

« APRÈS AVOIR RÉFLÉCHI ET CONSULTÉ MES AMIS, JE CROIS QU'IL VAUT MIEUX PUBLIER D'ABORD À PART UN PREMIER VOLUME SUR LA RÉVOLUTION. Je vous demande votre avis, voici mes raisons : le 2^d volume ne sera prêt que dans un an au plus tôt ; je suis fatigué, j'ai été obligé de suspendre mon travail. Ce serait beaucoup de faire attendre le public si longtemps, et je vois, d'après divers renseignements que les acheteurs du premier volume désirent avoir la suite dès à présent. **LE PREMIER VOLUME DE LA RÉVOLUTION (2^e PARTIE DE L'OUVRAGE)** EST COMPLÈTEMENT FINI, RECOPIÉ, avec les renvois au bas de la page, les titres et sommaires. Il fait un ensemble assez net, et comprend toute la période de dissolution. Le volume suivant formera aussi un ensemble assez net, et comprendra la période de reconstitution du pouvoir central. Il me semble donc qu'on peut diviser la publication, imprimer d'abord la 1^{re} partie et la 2^{de} dans un an...

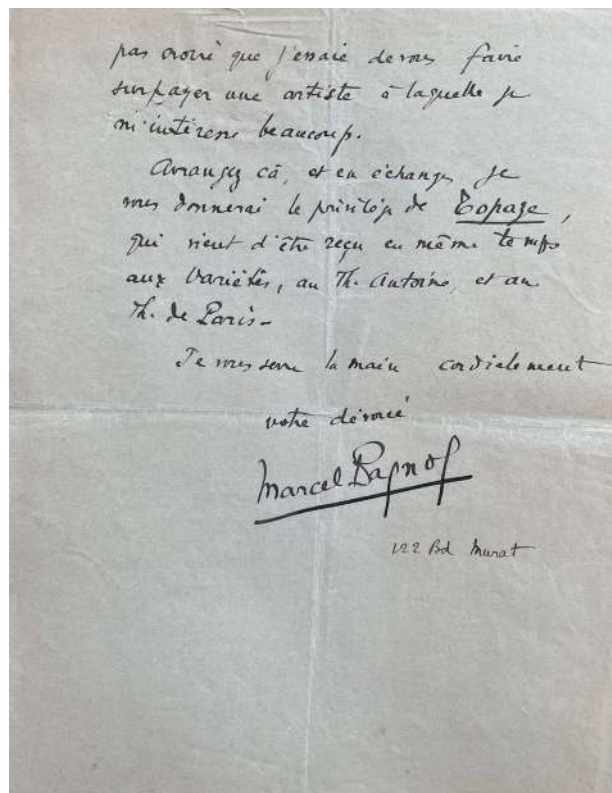
CE VOLUME PRÊT AURA LA DIMENSION DE L'ANCIEN RÉGIME, ENVIRON 540 PAGES, MÊME JUSTIFICATION. IL COMPREND LES TROIS LIVRES SUIVANTS : 1^o L'ANARCHIE SPONTANÉE. La province et Paris jusqu'au 14 juillet 1789, la province et Paris jusqu'aux 5 et 6 octobre 1789. **2^o L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE ET SON ŒUVRE.** L'Assemblée, sa composition, ses idées, pression du dehors sur elle, son œuvre de destruction, son œuvre de construction. **3^o LA CONSTITUTION APPLIQUÉE.** Tableau de la France depuis oct. 1789 jusqu'au mois d'août 1792.

LE VOLUME QUI EST EN COURS DE RÉDACTION COMPRENDRA DEUX LIVRES : 1^o LES NOUVEAUX POUVOIRS. Composition et progrès du parti jacobin depuis 1789 jusqu'au 31 mai 1793 (expulsion des Girondins). **2^o LE TRIOMPHE DU PARTI ET DE LA DOCTRINE** (Gouvernement, théories, législation, idéal de la Convention).

Si cela vous convient, je voudrais commencer l'impression dès à présent, et ne publier qu'en mars 1878, afin d'avoir le loisir de faire une révision scrupuleuse, et aussi pour éviter à mon livre l'apparence d'une manœuvre de parti. **JE DÉSIRE GARDER MA POSITION PUREMENT HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE, IL ME DÉPLAIRAIT BEAUCOUP D'ÊTRE ENRÔLÉ DANS LA POLITIQUE COURANTE, et d'ici au mois de mars il y a chance que la crise actuelle s'apaisera** [la crise politique ouverte en mai 1877 par le président royaliste Patrice de Mac Mahon et la Chambre des députés à majorité républicaine, ne s'achèverait que le 13 décembre 1877]. Voulez-vous me donner un rendez-vous ? Je vous apporterai le manuscrit qui est en bon état et bien lisible ; je vous en lirai des morceaux et nous en conférerons au mieux de nos intérêts mutuels... »



84



85

84. LITTÉRATURE et divers. – Ensemble d'environ 45 lettres et pièces.

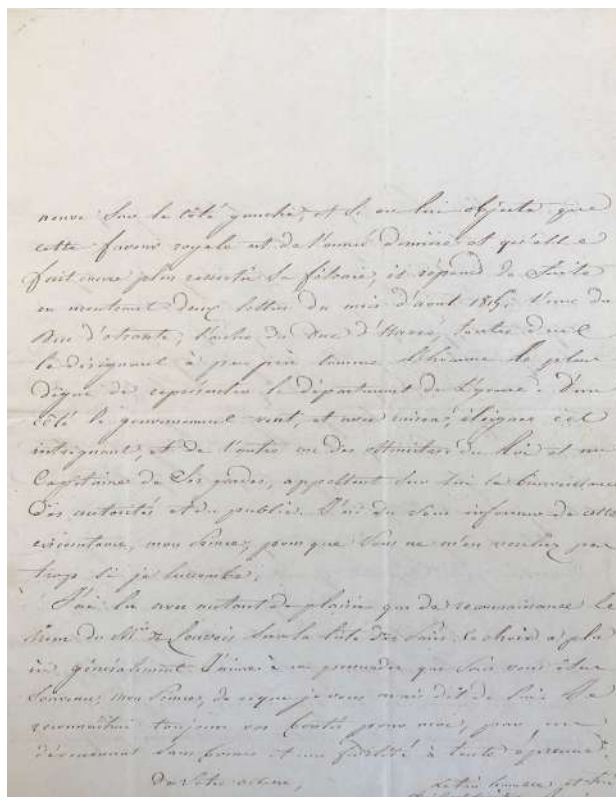
400 / 500

Maurice **BARRÈS** (portrait dédié, mouillures), André **BEAUNIER**, Marcel **BOUTERON**, Georges **COURTELIN** (envoi sur un faux-titre de son livre *Les Gâtés de l'escadron*), Henry-David **DAVRAY**, Pierre **DECOURCELLE**, Paul **ÉLUARD** (poème autographe signé intitulé « *La Mort du feu aveugle* », au verso d'un feuillet à liseré de deuil un peu effrangé), Jules **JANIN**, Ernest **LEGOUVÉ**, Stuart **MERRILL**, Paul **MORAND**, Lucien **PSICHARI**, Jules **ROMAINS**, Charles-Augustin **SAINTE-BEUVE**, Francisque **SARCEY**, Octave **UZANNE**. — Mais également Nicolas-Anne-Théodule **CHANGARNIER**, Jean **CHANTAVOINE**, Paul **DESCHANEL**, Prosper **ENFANTIN**, Gabriel **HANOTAUX**, Max d'**OLLONE**, Gabriel **PIERNÉ**, etc. — **JOINT** : SAINT-JOHN **PERSE**, *Amitié du prince*, Paris, Ronald Davis, 1924, rare fac-similé d'un manuscrit de l'auteur, exemplaire non justifié et sans l'étiquette du premier plat.

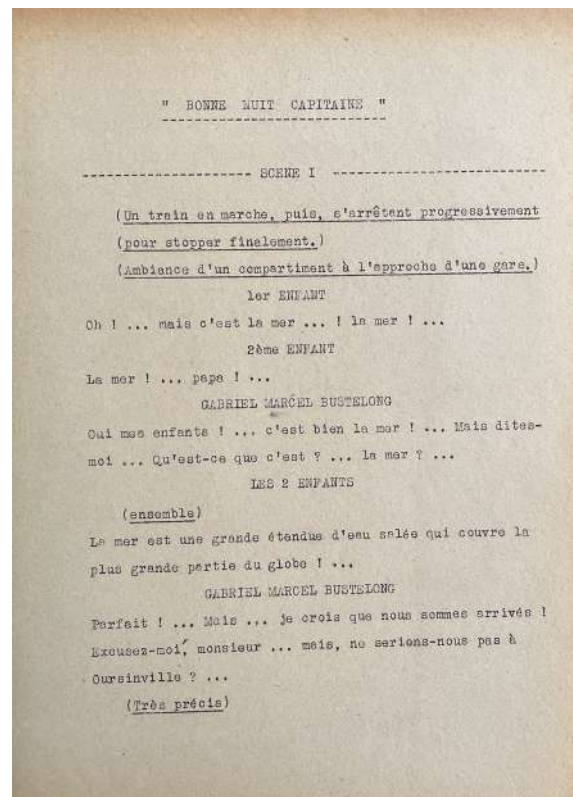
85. LITTÉRATURE et divers. – Ensemble d'environ 30 lettres.

300 / 400

Henry **BIDOU**, Gabriel **BOISSY**, Édouard **BOURDET**, Jean **DES VALLIÈRES**, Henri **DUVERNOIS**, René **FAUCHOIS**, Philippe **HÉRIAT**, Victor **MAGNAT**, Roger **MARTIN DU GARD**, Marcel **PAGNOL** (2 lettres, évoquant entre autres *Topaze*), Jules **ROMAINS**, Jean **SARMENT**, mais également Harry **BAUR**, Marie **BELL**, Pauline **CARTON**, Annie **DUCAUX**, Fernand **GRAVEY**, Reynaldo **HAHN**, Maurice **LAGRENÉE**, **LUGNÉ-POË**, Jane **RENOUARDT**, Véra **SERGINE**, etc.



86



87

86. PREMIER EMPIRE et divers. – Ensemble de 10 lettres et pièces.

200 / 300

- Louis-Antoine Fauvelet de **BOURRIENNE** (à Louis-Nicolas Dubois, 1802, et à un prince, peut-être Talleyrand, 1815), Remy Joseph Isidore **EXELMANS** (s.d.), Laurent de **GUVION-SAINT-CYR** (1817, concernant la Guyane), Anne Gouvion, maréchale de **GUVION-SAINT-CYR** (1840), Étienne Jacques Joseph Alexandre **MACDONALD** (1825).
- Stanislas de **BOUFFLERS** (superbe lettre d'émigration, autographe non signée, 1791), Jean-Baptiste Louis **GRESSET** (copie manuscrite ancienne de son poème *Ver-Vert ou le Voyage du perroquet de Nevers*), Henri-Philippe de **SÉGUR** (1783) , une pièce notariée manuscrite concernant un partage successoral portant sur des herbages à Livarot et Saint-Michel-de-Livet dans l'actuel département du Calvados (1612).

87. THÉÂTRE. – Ensemble de manuscrits et dactylographies.

100 / 120

9 œuvres dramatiques en adaptations radiophoniques : *Le Livre de Christophe Colomb* de Paul **CLAUDEL** (dactylographie), *Le Retour du corsaire* de Maurice **FOMBEURE** (dactylographie datée du 25 mai 1950 au composteur), *Hamlet* de Jules **LAFORGUE** (dactylographie), *Bonne nuit capitaine, mélodrame maritime mêlé de chansons* de Jacques **PRÉVERT** en « réalisation radiophonique » de Pierre Prévert (dactylographie datée du 12 mai 1948 au composteur sur la couverture), *Les Dieux inutiles* de Jean Tardieu (dactylographie datée du 19 mars 1946), etc. Plusieurs synopsis et extraits. Avec quelques lettres autographes signées, par exemple d'Yvan Goll ou de Maurice Fombeure.

Livres



88

88. BUFFET (Bernard). *St-Cast. Souvenirs d'enfance*. S.l., aux dépens de l'artiste, 1962. Grand in-folio, 25 ff. dont le dernier blanc, repliés, en feuilles sous portefeuille, le tout placé dans une chemise de toile et un étui de bois de l'éditeur ; étui un peu frotté, dos de chemise un peu passé, rousseurs. 800 / 1 000

Édition tirée à 125 exemplaires numérotés et signés par l'artiste.

RECUEIL ENTièrement GRAVÉ À LA POINTE-SÈCHE. Il comprend 9 feuillets de texte (dont le poème « L'homme et la mer » de Charles Baudelaire en 4 feuillets numérotés I à IV), et 16 compositions figuratives : soit 15 chacune sur un feuillet en propre (la première non numérotée, les 14 suivantes numérotées 2, 3, 3 / 2, 4 à 14) et la dernière sur le feuillet du texte de justification.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE BERNARD BUFFET.



89

89. MATISSE (Henri). – ORLÉANS (Charles d'). *Poèmes*. [Paris], Tériade, 1950. In-folio, (4 blanches)-100-(8 dont les 5 dernières blanches) pp., en feuilles sous chemise rempliée ; étui cartonné manquant. 600 / 800

EXEMPLAIRE SIGNÉ PAR L'ARTISTE, comme tous ceux de l'édition.

PREMIER TIRAGE DES 54 LITHOGRAPHIES D'HENRI MATISSE, toutes à pleine page dont 2 sur la couverture. Ouvrage entièrement lithographié, texte compris (sauf le feuillet de colophon et justification, imprimé) : Matisse a transcrit de sa main le texte des poèmes dans des encadrements d'entrelacs colorés, accompagnés de 5 portraits et de compositions proposant des variations sur le motif de la fleur de lys.



90

90. MÉDECINE ET BOTANIQUE. – Recueil de 2 ouvrages, reliés en un volume petit in-8, vélin, gardes de parchemin de remploi, vestige de fermoir ; reliure usagée, rétractée avec dos creusé, plats supérieur fendu, feuillets rognés un peu court avec atteinte aux *marginalia* manuscrites anciennes (*reliure ancienne*). 400 / 500

– [RYFF (Walther Hermann)]. *Kurtz Handtbüchlin vnd Experiment vieler Artzneyen durch den gantzen Körper des Menschens*. Francfort, Hermann Gülfferich, 1553. Petit in-8, (8)-152 ff.

IMPORTANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS, soit : 133 vignettes comprenant 12 représentations anatomiques et 121 représentations botaniques ; marque typographique armoriée de l'imprimeur-libraire Hermann Gülfferich, à pleine page au verso du dernier feuillet ; 2 culs-de-lampe et nombreuses lettrines. Annotations manuscrites de l'époque en latin.

– DRYANDER (Johannes Eichmann, dit Johannes). *New Artznei unnd Practicierbüchlin zu allen Leibs Gebrechen und Kranckheyten*. Getruckt zu Frankfurt am Meyn bei Christian Egenolff. Im Jar. M.D.LI. Petit in-8, (8)-140-(1 blanc) ff.

44 BOIS GRAVÉS, soit : 28 représentations anatomiques ou scènes de soins médicaux, et 16 scènes de la vie campagnarde (4 pour les saisons, 12 pour les mois). Annotations manuscrites de l'époque, en latin.

Annotations en latin, dans les marges et sur les gardes en papier.

*Ensembles présentant parfois des incomplétudes, manques et défauts,
vendus en l'état,
n° 91 à 104*

91. BIBLIOGRAPHIE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE. XIX^e-XX^e siècles. — Ensemble d'environ 80 volumes.

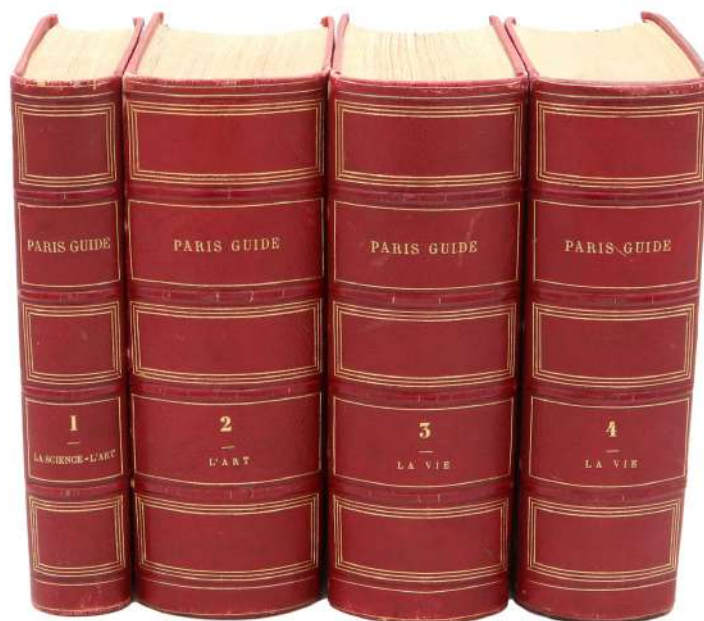
400 / 500

Dont des albums de la Pléiade : Borge, Wilde, etc.

92. CHASSE, PÊCHE et divers. XIX^e-XX^e siècle, principalement. — Ensemble d'environ 300 volumes. 1 500 / 2 000

Traités techniques ou d'histoire naturelle, récits, ouvrages illustrés, etc.

93. **ENFANTINA.** XX^e siècle. — Ensemble d'environ 120 volumes. 500 / 600
Principalement des ouvrages illustrés, par Benjamin Rabier, ou par Joseph Porphyre Pinchon (*Bécassine*).
94. **HISTOIRE et divers.** XIX^e-XX^e siècles, principalement. — Ensemble d'environ 100 volumes. 200 / 300
95. **ILLUSTRÉS. XIX^e SIÈCLE.** — Environ 20 volumes de divers formats. 800 / 1 000



— **DORÉ** (Gustave). *Versailles et Paris en 1871*. Paris, L. Carteret, 1907. In-4, demi-marquain rouge orné à coins signé de Louis Pouillet. Édition originale, un des 75 exemplaires numérotés sur chine. Dessins de Gustave Doré reproduits en photogravure, en noir ou en bleu.

— **GAVARNI** (Sulpice Guillaume Chevalier dit). *Cœuvres nouvelles. Masques et visages*. Paris, Calmann Lévy, Librairie nouvelle, s.d. 18 (sur 19) suites lithographiées, constituées de 33 (sur 34) fascicules brochés sous couvertures imprimées illustrées d'une gravure sur bois avec titres particuliers manuscrits à l'encre, le tout conservé dans 2 étuis-boîtes de percaline. Provenance : Raphaël Esmérian (vignettes ex-libris).

— **PARIS GUIDE**. Paris, Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et C^{ie}, 1867. 2 parties reliées en 4 volumes in-18 dont 3 forts, en pagination continue, demi-chagrin rouge de l'époque. Édition originale, un des quelques exemplaires sur hollande avec les planches tirées sur chine. Ouvrage collectif comprenant des textes de Marie d'Agoult (Daniel Stern), Théodore de Banville, Champfleury, Émile Deschamps, Alexandre Dumas père, Alexandre Dumas fils, Paul Féval, Théophile Gautier, Victor Hugo, Jules Michelet, Henry Monnier, Nadar, Ernest Renan, Charles-Augustin Sainte-Beuve, George Sand, Victorien Sardou, Hippolyte Taine, Ambroise Thomas, Eugène Viollet-Le-Duc, etc. Planches d'après Félix Bracquemond, Honoré Daumier, Henry Monnier, Célestin Nanteuil, Félicien Rops, etc.

— **ROPS** (Félicien) et Émile **THÉRON** : **DELVAU** (Alfred). *Les Cythères parisiennes. Histoire anecdotique des bals de Paris*. Paris, E. Dentu, 1864. In-18, marquain signé d'Henri Noulhac avec motif mosaïqué sur le premier plat, étui bordé. Édition originale, un des quelques exemplaires sur vergé. Eaux-fortes de Félicien Rops et Émile Thérond, tirées sur chine appliqué.

— **VERNET** (Carle). [*Cris de Paris*]. Paris, Delpech, [vers 1820]. In-folio, demi-veau brun raciné de l'époque ; sans la couverture et le feuillet de titre ; reliure très usagée avec dos détaché, fortes rousseurs. 100 planches lithographiées rehaussées de couleurs à la main.

96. ILLUSTRÉS MODERNES. – Ensemble de 2 volumes, l'un in-plano oblong, l'autre grand in-folio. 50 / 100

— CIRY (Michel), André DUNOYER DE SEGONZAC, et André JACQUEMIN : BAUËR (Gérard). *L'Élysée*. [Monte Carlo], André Sauret (Paris, imprimerie nationale), 1953. Grand in-folio, en feuilles sous portefeuille. Édition originale tirée à 100 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, celui-ci le n° 1 parmi les 60 imprimés pour le président de la République Vincent Auriol, commanditaire de l'ouvrage. Gravures sur cuivre de Michel Ciry, André Dunoyer de Segonzac et André Jacquemin.

— FIEDLER (François) : JEAN DE LA CROIX (saint). *Les Cantiques spirituels*. Paris, Maeght, 1963. Grand in-folio oblong, en feuilles dans un portefeuille à dos de chagrin et plats en ais de bois de l'éditeur. Édition tirée à 95 exemplaires numérotés signés par l'artiste. Lithographies de François Fiedler.

97. ILLUSTRÉS MODERNES. – Ensemble de 14 volumes grand in-folio et in-folio.

1 000 / 1 200

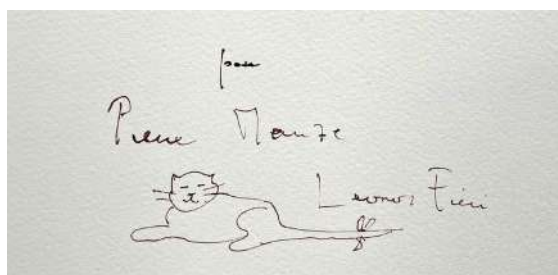


— FINI (Leonor). *Les Chats de madame Helvétius*. [Paris], Enrico Navarra, 1985. Grand in-folio, en feuilles sous portefeuille illustré, portefeuille de toile de l'éditeur. Édition originale tirée à 100 exemplaires sur vélin d'Arches signés par l'artiste. Eaux-fortes rehaussées de couleurs. Envoi autographe signé illustré d'un dessin original représentant un chat.

— FINI (Leonor). *Les Chats de madame Helvétius*. [Paris], Enrico Navarra, 1985. Grand in-folio, en feuilles sous portefeuille illustré, portefeuille de toile de l'éditeur. Édition originale tirée à 100 exemplaires sur vélin d'Arches signés par l'artiste. Eaux-fortes rehaussées de couleurs.

— ICART (Louis) : BAUDELAIRE (Charles). *Les Fleurs du mal. Spleen et idéal*. S.l.n.n. (texte imprimé par Charles Meunier, estampes tirées par Gaston Dorfinant), 1947. In-folio, en feuilles sous portefeuille, étui-boîte. Exemplaire non numéroté sur vélin d'Arches, signé par l'artiste, d'une édition annoncée comme tirée à 21 exemplaires numérotés (20 sur vélin d'Arches et un sur japon impérial).

— VILLON (Jacques) : VILLON (François). *Le Grand testament*. [Paris, Henri Jonquières, 1963]. Grand in-4, en feuilles sous portefeuille, boîtier de toile de l'éditeur. Un des 18 exemplaires numérotés sur japon nacré avec dessin original signé et triple suite des lithographies (sur japon ancien, japon nacré et vélin d'Arches).





— **DUNOYER DE SEGONZAC** (André) : **COLETTE** (Sidonie-Gabrielle). *La Treille muscate*. S.l.n.n. (texte imprimé par Aimé Jourde pour le texte, estampes tirées par Vernant et Brunel), 1932. Grand in-4, broché, étui de l'éditeur. Un des 15 exemplaires numérotés hors commerce, celui-ci un des 6 sans suite. Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé d'André Dunoyer de Segonzac, et de 11 eaux-fortes de l'artiste avec légendes autographes signées représentant Colette, les animaux de celle-ci ou la Treille muscate.

— **FINI** (Leonor). *La Grande parade des chats*. [Paris], Agori, 1973. In-folio, bradel cartonné de l'éditeur, étui. Édition originale, un des 20 exemplaires de tête numérotés sur japon nacré. Recueil de lithographies en couleurs, toutes signées.

— **LOBEL-RICHE** (Alméry) : **ROLLINAT** (Maurice). *Les Luxures*. S.l., Le Livre de Plantin, 1929. Grand in-4, veau marbré signé de G. Louppe, étui bordé. Un des 160 exemplaires numérotés réimposés sur vélin au format 23 x 30 cm, comportant une suite des planches avec remarques. Exemplaire enrichi d'un cuivre original encasté dans le premier contreplat. Eaux-fortes libres par Alméry Lobel-Riche.

— **VÉDER** (Eugène). *Paris*. À Paris, Éditions Albert Morancé, s.d. In-folio, maroquin grenat orné signé de Paul Affolter, étui bordé. Édition originale, un des 420 exemplaires numérotés sur vélin de Rives.

99. ILLUSTRÉS MODERNES. – Ensemble de 25 volumes, la plupart in-4.

1 200 / 1 500

— **ATTYS** (Maurice d') : **BÉROALDE DE VERVILLE** (François). *Le Moyen de parvenir*. À Genève, aux dépens de quelques amateurs, 1921. In-4, chagrin fauve avec décor mosaïqué sur le premier plat reproduisant le frontispice. Illustration libre par Maurice de Becque dit Maurice d'Attys, en couleurs et en deux tons. Exemplaire imprimé sur japon impérial pour Georges Crès, hors la justification qui indique 56 exemplaires numérotés sur ce papier. Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de Maurice d'Attys, illustré par ses soins d'un dessin original en couleurs représentant une femme nue.

— **COLLIN** (Raphaël) : **LOUÏS** (Pierre). *Aphrodite. Mœurs antiques*. Paris, A. Ferroud, F. Ferroud, 1909. In-4, maroquin mosaïqué signé de Léon Lemardeley. Un des 355 exemplaires numérotés sur japon impérial. Illustration gravée sur bois en couleurs d'après Raphaël Collin. Exemplaire enrichi de 4 lettres autographes signées de Pierre Louÿs, jointes.

— **DUFY** (Raoul) : **MALLARMÉ** (Stéphane). *Madrigaux*. Paris, Éditions de la Sirène, 1920. In-4, bradel cartonné moderne. Édition originale, un des exemplaires numérotés sur vélin Lafuma. Exemplaire signé par l'artiste. Illustration en couleurs par Raoul Dufy.

— **FLOCON** (Albert). *Topo-graphies. Essai sur l'espace du graveur*. Paris, aux dépens d'un amateur. Se vend chez Lucien Scheler. 1961. In-8, en feuilles sous portefeuille, boîtier de toile de l'éditeur. Édition originale tirée à 120 exemplaires numérotés sur pur fil d'Arches signés par le libraire et l'artiste. Burins d'Albert Flocon.

— **LAURENCIN** (Marie) : **JOUHANDEAU** (Marcel). *Petit bestiaire*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1944. Des presses de Jean-Gabriel Daragnès. Petit in-4, en feuilles sous portefeuille, chemise-étui cartonné de l'éditeur. Édition originale tirée à 358 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, celui-ci un des 10 hors commerce (le n° 1) avec deux suites des cuivres sur japon Hocho. Eaux-fortes en couleurs par Marie Laurencin. Exemplaire enrichi d'un dessin signé « Marie Laurencin » représentant une femme allongée (mine de plomb sur calque), d'une troisième suite des compositions sur japon Hocho (en épreuves d'état), et d'une note autographe de Marcel Jouhandeau consacrée à Marie Laurencin (sur la page de faux-titre).

— **LEPÈRE** (Auguste) : **[BOURDIN (Sylvain)]**. *Nantes en dix-neuf cent*. Nantes, Émile Grimaud et fils, 1900. In-4, maroquin mosaïqué signé d'Émile Carayon, étui bordé. Édition originale tirée à 220 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches. Préface de Roger Marx. Illustration gravée sur bois et à l'eau-forte par Auguste Lepère. Exemplaire enrichi de 8 pièces, dont le prospectus illustré et 2 lettres autographes signées du relieur.

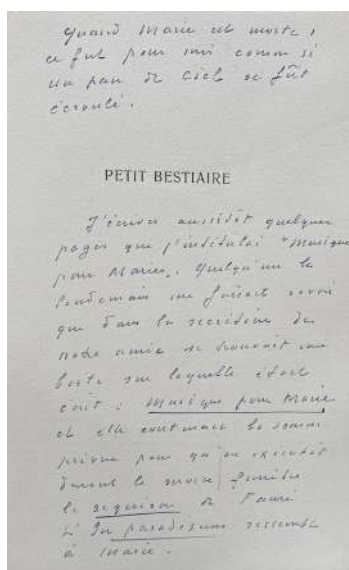
— **LEPÈRE** (Auguste) : **HUYSMANS** (Joris-Karl). *La Bièvre. Les Gobelins. Saint-Séverin*. Paris, Société de propagation des livres d'art, 1901. In-4, maroquin orné signé de Salvador David, exemplaire à très grandes marges. Un des 75 exemplaires numérotés sur chine. Illustration gravée sur bois et à l'eau-forte par Auguste Lepère. Provenance : Léon Rattier (cuir ex-libris).

— **VIDAL** (Pierre) : **GOUDEAU** (Émile). *Parisienne idylle*. Paris, imprimé pour Charles Meunier, 1903. In-4, veau marbré avec décor mosaïqué sur le premier plat, étui bordé. Un des 12 exemplaires numérotés sur japon feutre avec aquarelle signée de Pierre Vidal (sur le faux-titre), deux suites des gravures (sur chine et sur japon pelure), et une suite des essais en héliogravure

non retenus. En revanche, le présent exemplaire n'est pas relié en maroquin comme annoncé à la justification. Gravures sur bois d'après Pierre Vidal. Exemplaire enrichi de 2 exemplaires du prospectus d'éditeur sur 2 papiers différents.

— Etc.

Joint, un dessin signé « Decaris », et quelques planches gravées sur cuivre volantes.



100. ILLUSTRÉS MODERNES et divers. – Ensemble de 18 volumes, la plupart petit in-4 et in-8. 1 200 / 1 500



— **BELTRAND** (Tony) : **CAIN** (Georges). *Croquis du vieux Paris*. Paris, Louis Conard, 1905. Petit in-4, maroquin orné signé d'Édouard Pagnant. Édition originale, un des 100 exemplaires numérotés sur vélin teinté. Illustration gravée sur bois par Tony Beltrand, en deux tons.

— **DES GACHONS** (André) : **LEMOYNE** (André). *Légendes des bois et chansons marines*. Paris, typographie Georges Chamerot, [1878]. Petit in-4, demi-maroquin. Édition originale. Exemplaire enrichi d'aquarelles originales par le peintre André Des Gachons, dont 2 signées.

— **DESNOS** (Robert). *Les Regrets de Paris*. Bruxelles, « Cahiers du Journal des poètes », Antibes, Collection des îles de Lérins, 1947. In-4, broché, non coupé. Édition originale tirée à 130 exemplaires numérotés, celui-ci un des 12 de tête sur bristol de Hombo.

— **FORAIN** (Jean-Louis). *La Comédie parisienne*. Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle, L. Conquet, 1892. In-8, bradel de demi-basane maroquinée signé de Paul Vié. Édition originale de la première série, un des 100 exemplaires numérotés sur chine. Envoi autographe signé de l'artiste à l'écrivain Ludovic Halévy. Recueil de planches reproduisant ses dessins.

— **JOUS** (Charles) : **GOUDEAU** (Émile). *Poèmes parisiens*. Paris, imprimé

pour Henri Beraldi, 1897. Petit in-4, maroquin avec doublure de maroquin mosaïqué signé de Marius Michel, étui bordé. Édition tirée à 138 exemplaires sur chine. Illustration gravée sur bois d'après Charles Jous.

— **JOUS** (Charles) : **HUYSMANS** (Joris-Karl). *Le Quartier Notre-Dame*. Paris, Librairie de la Collection des Dix, 1905. In-8, maroquin crème signé de l'atelier Trinckvel, chemise à dos de maroquin crème, étui bordé. Exemplaire de petit format sur vélin d'Arches, imprimé pour l'épouse d'Alphonse Daudet, Julia Allard, hors justification. Eaux-fortes de Charles Jous.

— **LEPÈRE** (Auguste) : **RICHEPIN** (Jean). *Paysages et coins de rues*. Paris, Librairie de la Collection des Dix, 1900. Petit in-4, maroquin doublé signé de René Esparon, étui bordé. Exemplaire non numéroté sur papier de cuve d'Arches. Illustration gravée sur bois, en couleurs et en deux tons, par Auguste Lepère. Exemplaire enrichi du prospectus d'éditeur illustré, étrangement relié après la préface.

101. PARIS. — Ensemble de 5 volumes reliés.

400 / 500

— **BERTHOD**. *La Ville de paris, en vers burlesques*. A Paris, chez Antoine Rafflé, 1665. Imprimé à la suite : Paul **SCARRON**, *La Foire Saint-Germain en vers burlesques*. In-16, maroquin signé Trautz-Bauzonnet, au chiffre couronné répété du comte Alexandre-Louis-Thomas de Lurde.

— **CORROZET** (Gilles). *Les Antiquitez, chroniques, et singularitez de Paris*. Paris, en la boutique dudict Gilles Corrozet. 1561. Petit in-8, maroquin orné à décor historiciste signé de l'atelier Lortic. Marque typographique gravée sur bois au verso du dernier feuillet.

— **DU BREUL** (Jacques). *Le Théâtre des antiquitez de Paris*. A Paris, par la Société des imprimeurs. 1639. In-4, parchemin semi-rigide, armoiries dorées de la *Society of writers to the Signet* poussées postérieurement sur les plats.

— Etc.

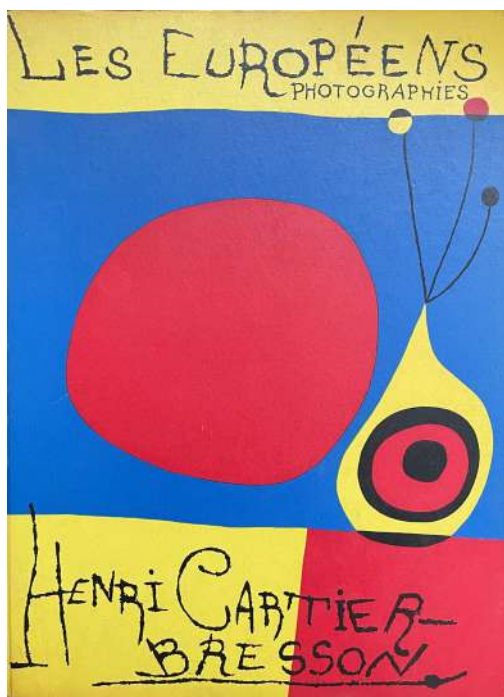
102. PARIS. XIX^e-XX^e siècles, principalement. — Ensemble d'environ 230 volumes.

1 000 / 1 500

Historiographie générale ou particulière, promenades pittoresques, contes et nouvelles, ouvrages illustrés, etc. Quelques ouvrages du XVIII^e siècle.

103. PHOTOGRAPHIE. — Ensemble de 19 volumes illustrés de photographies.

600 / 800



— **BRASSAI** (Gyula Halász, dit) : **MORAND** (Paul). *Paris de nuit*. Paris, Édition Arts et métiers graphiques, [1933]. In-4, reliure spirale. Édition originale.

— **CARTIER-BRESSON** (Henri). *Les Européens*. Paris, Éditions Verve, 1955. Grand in-4, bradel cartonné de l'éditeur illustré par Joan Miró. Édition originale.

— **DOISNEAU** (Robert) : **FOUCHET** (Max-Pol). *Le Paris de Robert Doisneau et Max-Pol Fouchet*. Paris, Messidor, 1987. Grand in-8, bradel cartonné de l'éditeur, jaquette. Envoi autographe signé de Robert Doisneau.

— **DOISNEAU** (Robert) : **TRIOLET** (Elsa). *Pour que Paris soit*. Paris, Éditions Cercle d'art, 1956. Grand in-8, broché, jaquette. Édition originale.

— **HAMILTON** (David). Édition limitée. Vol. I. Seize phototypies. Paris, Adrien Maeght, 1978. In-folio, en feuilles. Édition originale, exemplaire avec timbre sec et signature du photographe.

— **IZIS** (Israël Bidermanas, dit). *Paris des rêves*. Lausanne, Éditions Clairefontaine, 1950. In-4, bradel de toile de l'éditeur, jaquette. Édition originale. Reproductions de textes autographes de nombreux auteurs : André Breton, Francis Carco, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, etc.

— **IZIS** (Israël Bidermanas, dit). *Le Cirque d'Izis*. [Monte Carlo], André Sauret, 1965. Grand in-4, bradel de toile de l'éditeur, double jaquette conservée. Édition originale. Préface par Jacques Prévert. Avec 4 illustrations reproduisant en couleurs des œuvres de Marc Chagall.

— **IZIS** (Israël Bidermanas, dit) : **COLETTE** (Sidonie-Gabrielle). *Paradis terrestre*. Lausanne, La Guilde du livre, 1953. Grand in-4, broché, jaquette illustrée. Édition originale.

— **RONIS** (Willy) : **MAC ORLAN** (Pierre). *Belleville. Ménilmontant*. [Grenoble], Arthaud, 1954. Édition originale. In-4, broché, jaquette et bandeau.

104. RÉGIONALISME. XIX^e-XX^e siècles, principalement. — Ensemble d'environ 70 volumes.

600 / 800

Relatifs au Berry (notamment le Sancerrois), à l'Orléanais, à la Provence, etc. Quelques ouvrages des XVII^e et XVIII^e siècles.

et dux Aquitanorum. omnibus. In preteritum. Cum malicia hominum multorum
caritate uacua tota intentione festinat ad oppressionem pauperum Christi et
ecclesiarum. Deo nos habere super illas diligentem prudentiam. et earum
possessionem munire et pariter manuteneri. Sciduo quod uniuersi tam
presentes quam futuri. quod Guido filius Aubri de Stamp. concedente filia sua
deliza. uinea quam habebat apud Estrich sicut eas libere possidebat. ecclesie de
ornaco et fratribus donauit in presentia nostra. Nos autem Regia benigni-
tate donum Guidonis et elemosinam ecclesie concessimus. Et etiam in posterum
tam nos et agnati. notari et sigilli nostri iuctoritate muniri precepimus
ut hoc karac bene nostri nominis. Actum Parisi Anno ab incarnatione domini
m. c. lxx. die xxviii. in palatio nostro quorum subsecrata sunt nomina et signa.
Guidon. buticlarum. S. archieps constabularum. S. archieps camerarum.

Manum Hugonis Cancellarii.